

BERTHE PETIT

OUVRAGES DU MEME AUTEUR

EDITIONS SAINT-PAUL, 6, rue Cassette, Paris 6^e

- Culte de la Règle. Nature. Ennemis. Sources.* Traduction italienne, espagnole, allemande, anglaise, danoise, japonaise.
- Culte des Vœux.* Traduction italienne, espagnole, anglaise, danoise, japonaise.
- Jésus, notre Modèle. Doctrine et Méthode d'Imitation.* Traduction italienne, espagnole, anglaise.
- Caritas. La charité envers Dieu.* Traduction italienne, espagnole, anglaise.
- Aux sources de la Charité. Sources privées et publiques.* Traduction italienne, espagnole, anglaise.
- Aimons nos Frères. Nature. Formes. Œuvres.* Traduction italienne, espagnole, anglaise.
- La Vie Intérieure. Recueillement de l'esprit.* Traduction italienne, espagnole, anglaise, portugaise.
- Notre-Dame, première Religieuse de Dieu.* Traduction italienne, espagnole, anglaise.
- Le Livre des Supérieurs.* Traduction allemande, italienne, espagnole, anglaise.
- Mais... Priez donc ?* Traduction italienne, espagnole, anglaise.
- Retraite sur l'Amitié du Christ (10 jours).* Traduction italienne, espagnole, anglaise.
- Tendance à la Perfection. Obligation fondamentale de l'état religieux.* Traduction italienne, espagnole, anglaise.
- Noviciat. Essai de formation religieuse (2 vol.).* Traduction italienne, espagnole, anglaise.
- Sainteté pour tous. Conformité d'Amour à la Volonté de Dieu.* Editions Sein, Andrezieux (Loire). Traduction espagnole, italienne.
- Notes de Spiritualité. Mère Marie-Jeanne, Abbessse camaldule.* Saint-Paul, rue Cassette.
- Actualité de l'Oraison.* Apostolat des Editions. 46-48, rue du Four, Paris 6^e.

R. P. COLIN, c. s. s. r.

BERTHE PETIT

APOTRE
DU CŒUR DOULOUREUX
ET IMMACULÉ DE MARIE

Une Ame - Une Œuvre

Lettre-Préface de S. E. Monseigneur BARTHE
Evêque de Fréjus-Toulon

Lettre liminaire de S. E. Monseigneur HIMMER
Evêque de Tournai

NOUVELLES EDITIONS LATINES

1, rue Palatine — PARIS (VI^e)

IMPRIMI POTEST
Lyon, 25-2-1967
A. HUMBERT, c. s. s. r.
Super. Provin.

IMPRIMATUR
Paris, 28-7-1967
D. PEZERIL,
v. g.

Tournai, le 4 juin 1967.

Evêque du diocèse qui a la faveur de conserver le corps de Berthe Petit, j'estime m'acquitter d'un devoir en accordant mon approbation et ma recommandation au présent ouvrage (1).

Le lecteur reconnaîtra sans difficulté les mérites de l'auteur de cette nouvelle vie de « Berthe Petit, apôtre du Cœur douloureux et immaculé de Marie ».

Le R.P. Colin est parvenu à présenter avec une clarté et une objectivité remarquables les divers aspects de la personnalité et de la mission de Berthe Petit. En même temps il a su dégager les traits essentiels de la dévotion au Cœur douloureux et immaculé de Notre-Dame, tout en situant ce culte à sa vraie place. Il l'a fait avec une plume alerte mais aussi avec un sens théologique respectueux des nuances et soucieux de synthèse.

Aussi ce livre m'apparaît-il comme une contribution heureuse et importante, tant pour fixer la physiologie de Berthe Petit que pour préciser le contenu et les origines et aussi l'état actuel et les espoirs de cette dévotion.

J'en félicite et remercie l'auteur. Je souhaite que la lecture et la méditation de son livre amène beaucoup d'âmes à vivre réellement la consécration au Cœur douloureux et immaculé. Ne sera-ce pas la meilleure façon de répondre aux desseins de la Providence et à la pressante invitation de Notre-Dame, mère de l'Eglise et reine du monde

† Charles-Marie HIMMER,
évêque de Tournai.

(1) Le corps de Berthe Petit repose à l'ombre du clocher de Louvignies, humble village du diocèse de Tournai (Belgique).

LETTRE-PREFACE

13 avril 1967.

Cher Père

Est-ce une biographie de Berthe Petit que vous avez voulu écrire ou une méditation théologique sur le Cœur Dououreux et Immaculée de Marie ?

Les deux à la fois sans doute. Il était difficile de faire autrement : « *l'âme et l'œuvre* » sont unies dans cette existence héroïque par des liens trop étroits pour qu'il soit possible de les dissocier.

« *Grande est ma Mère en tout, mais elle l'est surtout dans son Cœur meurtri, transpercé par la blessure du mien.* » Berthe Petit nous dit tenir cette révélation du Christ lui-même. Elle vécut de cette vérité tout au long d'une existence généreusement offerte pour le salut du genre humain. Une existence simple, menée d'abord auprès de ses parents, puis dans un cercle assez restreint d'amis, sans rien d'extraordinaire en dehors du rayonnement de son âme. A l'heure de sa mort ses plus proches parents ignoraient tout des routes exceptionnelles par lesquelles le Seigneur l'avait conduite.

Elle-même, n'eût été son invisible espérance, pouvait croire à l'échec de sa mission. Il fallait le pourrissement du grain de blé dans la terre de la souffrance afin qu'il pût germer.

Vous voyez, mon Père, dans ces contradictions supportées avec patience, un signe d'authenticité. Qui pourrait vous donner tort ?

Vous ne cherchez pas à forcer les portes d'une vie spirituelle, que nous soupçonnons d'une extrême richesse, mais dont l'histoire nous révèle si peu. Vous insistez sur les dévotions classiques de cette jeune fille, qui abandonne l'idée de la vie religieuse afin de rester au service de ses parents dans le besoin, qui place l'Eucharistie, la Messe, la Communion au centre et au sommet de sa piété, qui dans la paix et la joie, au milieu des épreuves sans cesse renouvelées, garde une confiance d'enfant à l'égard de la Vierge Marie.

Il faut un cœur d'enfant pour lire profondément dans le cœur d'une mère. Berthe Petit — après tant d'autres, mais avec une nuance propre — y a donc découvert la croix comme la marque la plus sûre de sa conformité avec le Cœur du Christ et la réponse la plus parfaite au privilège unique de l'Immaculée Conception. « *Cœur Dououreux et Immaculé de Marie* » : son message est de nous dévoiler la richesse de cette expression nouvelle et de nous y attacher comme à l'un des vocables les plus chers à la Mère de Jésus, notre Mère.

Devant les innovations, l'Eglise hésite toujours. Elle prend son temps pour réfléchir, pour écouter l'Esprit-Saint. Avec la même lenteur elle laisse, avant de s'engager dans des déclarations officielles, le bon sens du peuple chrétien et les signes de Dieu manifester la sainteté de ses meilleurs serviteurs.

Nous ne pouvons que respecter sa prudence.

*
**

Mais le double objet que vous vous proposez dans ce livre, mon Père, n'en n'est pas moins atteint.

Vous avez voulu nous décèler la valeur d'une âme hors de pair. Vous y avez réussi d'autant mieux que

vous êtes resté plus discret. A travers les silences et les rares lumières qui éclairent une vie cachée, nous devinons les vertus héroïques sur lesquelles l'autorité ecclésiastique compétente n'a pas dit sans doute son dernier mot. Vous nous faites souhaiter qu'elle ne l'ait pas dit.

Quant à la dévotion préconisée par Berthe Petit, il semble bien qu'aujourd'hui elle soit, comme vous l'affirmez, à l'abri de toutes critiques valables et que la force de sa signification se révèle avec une clarté croissante à tous les niveaux de la réflexion chrétienne. Beaucoup d'âmes y ont fortifié leur Foi et ont mieux compris par la méditation du Cœur de Marie la profondeur du mystère pascal, c'est-à-dire le mystère de la croix nécessaire à qui veut suivre le Christ dans sa résurrection. « Ne fallait-il pas qu'il souffrit avant d'entrer dans la gloire ? »

La Providence a placé chez nous l'un des centres les plus importants de diffusion du message de Berthe Petit. Vous l'avez signalé : il se trouve au Monastère des Camaldulines de la Seyne-sur-Mer. C'est pourquoi, je pense, vous m'avez demandé cette lettre liminaire. Je n'avais pas de compétence particulière pour l'écrire. J'en avais, plus que d'autres sans doute, le devoir. Si elle n'ajoute rien à votre étude sérieuse et attrayante, à laquelle je souhaite de nombreux lecteurs, elle sera un témoignage de fidélité à la Consécration de notre Diocèse au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie.

✠ Gilles BARTHE,
Evêque de Fréjus-Toulon.

PREFACE

L'évolution est une des lois fondamentales de la vie.

Tout être vivant qui s'immobilise, se momifie, se pétrifie est en voie de dégénérescence et de disparition. Le catholicisme, société vivante entre toutes, est soumis à cette loi. Depuis sa naissance, l'Eglise, dans son dogme, sa morale, sa législation, sa liturgie, sa piété n'a jamais cessé de se développer, adapter, perfectionner, voire réformer. Le Concile Vatican II en est une preuve.

La théologie et la piété mariales, elles aussi, ont pris, à travers les siècles, de prodigieux accroissements. C'est le grain de sénévé évangélique devenu un grand arbre. La dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie est une des manifestations contemporaines du culte progressif de Notre-Dame.

Dans l'éclosion, l'implantation et l'efflorescence de cette dévotion, Berthe Petit joua un rôle de premier plan. Une mission toute spéciale lui fut confiée par la Providence : révéler au monde le Cœur de la Vierge Mère, dans l'immensité de son amour, les affres de son martyre et le rayonnement de sa pureté virgineale.

Par sa parole, ses écrits, sa prière, ses sacrifices, son exemple, par toute sa vie essentiellement mariale, Berthe Petit n'eut qu'une passion : faire connaître, vénérer, aimer par toutes les âmes chrétiennes le Cœur Dououreux et Immaculé de Marie ; ce fut là

comme sa vocation spéciale, ce à quoi elle fut prédestinée.

Pour l'accréditer auprès de la hiérarchie et du peuple fidèle, Dieu la gratifia de faveurs extraordinaires : paroles intérieures, visions, apparitions, messages à transmettre, vue vraisemblablement prophétique concernant les événements futurs et certains personnages, lumières surnaturelles sur le sens et la portée de son œuvre, inspirations de l'Esprit-Saint.

Encore faut-il établir la réalité de tous ces phénomènes et s'assurer de leur authenticité surnaturelle.

A noter tout d'abord l'orthodoxie scrupuleuse de sa pensée. En ses nombreux écrits, rien qui ne soit, de tout point, conforme à l'Evangile, à la Tradition, à l'enseignement de l'Eglise, à l'esprit chrétien et aux directives pontificales. Cette fidélité à la Foi ne serait-elle pas déjà une indication et un témoignage ?

Sa personnalité, fortement marquée de qualités humaines, la préparait à son rôle de messagère et d'apôtre de Marie.

Fort fragile, sa constitution physique la prédisposait à son rôle de victime et d'hostie. Intelligence vive, doublée d'un jugement impeccable et d'un robuste bon sens, exquise sensibilité, caractère complexe fait de délicatesse féminine et de force virile, tendresse de cœur, décision de volonté ; en son comportement extérieur et dans ses relations sociales, une certaine noblesse, assortie de simplicité, de droiture et d'amabilité.

En elle nulle trace de névrose, d'hystérie, d'illuminisme, de mysticisme, de fantasmagorie, d'obsession humaine ou diabolique.

En bref, un beau type de femme. Richesse, équilibre, harmonie, maîtrise d'une nature qui offrait de larges ouvertures à l'entrée de la grâce, à l'emprise de l'Esprit et aux interventions divines.

Mais la meilleure attestation de la légitimité de sa mission surnaturelle ne serait-ce point encore sa vie elle-même de chrétienne et de tertiaire franciscaine ?

Un ensemble de vertus éminentes — foi, confiance, amour du Christ, zèle des âmes, conformité à la volonté de Dieu, patience héroïque, abandon à la Providence — ne peuvent que témoigner en faveur de sa personne, de sa doctrine et de son œuvre.

La qualité morale d'une telle âme ne semble guère compatible avec l'erreur, l'illusion ou le mensonge.

Si Rome, par mesure de prudence et motif d'opportunité, n'a pas cru devoir, jusqu'ici, sanctionner officiellement de sa suprême autorité le culte du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, il n'y a plus lieu de s'en étonner et d'interpréter son silence comme un désaveu ou une condamnation.

Par contre nombre de cardinaux et d'évêques l'ont approuvé, recommandé, introduit dans leur Diocèse et enrichi de nombreuses indulgences.

Des théologiens de valeur, professeurs émérites d'Université en de multiples ouvrages et revues, en ont démontré le bien-fondé et souligné la puissance sanctificatrice et apostolique dans le monde des âmes.

Dès son origine — et de nos jours encore — la Dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie s'est trouvée en butte à plus d'une critique, à l'opposition, à l'indifférence, voire à la malveillance d'un certain nombre de prêtres et de fidèles. Attitude inspirée, croyons-nous, par l'ignorance, le parti-pris et surtout par une certaine tendance actuelle à restreindre et minimiser le plus possible tout ce qui concerne la doctrine et la piété mariale.

De quoi il ne faut ni s'offenser, ni surtout se scandaliser. N'est-ce point le sort commun de toutes les œuvres divines qui ne se fondent et ne se développent — comme la Rédemption — que dans la lutte, par la Croix et sur la Croix.

Que le culte du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie s'étende en Chrétienté et contribue, pour sa part, à ce renouveau universel de sainteté et d'apostolat pour lequel le Vatican a mobilisé tous les baptisés, enfants de Dieu et membres du Christ !

CHAPITRE PREMIER

ESQUISSE BIOGRAPHIQUE

Ces pages liminaires n'ont rien d'une biographie ; simple résumé d'une existence dont la modicité humaine contraste étonnamment avec sa richesse spirituelle.

La « Vraie Vie » de Berthe Petit est encore à écrire et nous souhaitons qu'une plume d'historien et de théologien la présente bientôt à l'admiration et à l'édification du monde religieux.

Plus modeste l'auteur s'est contenté d'envisager cette âme exceptionnelle sous un angle restreint, en fonction de la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, dont elle fut la messagère et l'infatigable apôtre.

Dans le déroulement de cette vie, aux aspects multiples et divers, nous n'avons fait que planter quelques jalons indicateurs, rappeler certaines dates marquantes et souligner les faits les plus saillants.

A l'instar d'un diptyque, l'existence de Berthe Petit comprend deux périodes qui, loin de s'opposer, s'appellent et se complètent. La première s'étend de sa naissance à sa vocation mariale ; la seconde s'ouvre sur une orientation définitive vers l'apostolat du Cœur de Notre-Dame.

Le 23 janvier 1870, à Enghien (Belgique) naissait d'une famille bourgeoise une fille, la troisième, qu'on appela à son baptême Berthe-Françoise-Marie-Ghis-laine Petit.

En dehors des menus incidents de chaque jour, la prime enfance n'a pas d'histoire.

A dix ans, Berthe fait avec grande ferveur sa première communion. Caractère enjoué, tempérament vif, encore que fragile, elle aime, comme toutes les filles de son âge, le mouvement, le jeu, les cris, les concours de vitesse et d'adresse, les parties de plaisir où l'on s'amuse énormément et bien innocemment. Dans la vaste propriété ouverte au public des Ducs d'Arenberg les promenades la ravissent. Un tantinet sportive, elle pratique le patinage où elle excelle.

L'année 1884 lui réserve sa première crise de santé. D'autres suivront, fréquentes, douloureuses, qui l'initieront peu à peu à son rôle de victime expiatoire. Une typhoïde la mène aux portes du tombeau. On l'extrémise dans le coma. Héroïque dans sa foi et sa confiance en la Vierge, sa mère part en pèlerinage à Lourdes et obtient la guérison de son enfant. Mais, de ce coup brutal Berthe se ressentira toute sa vie.

Deux années après, les Dames Bernardines d'Ollignies (Hainaut), excellentes éducatrices, la reçoivent comme pensionnaire en vue de compléter sa formation intellectuelle, morale et religieuse. Maîtresse et élèves n'ont qu'une voix pour témoigner de sa vertu et de son bon esprit. Au dire d'une de ses compagnes, « elle pratiquait une piété profondément touchante, mais sans aucune ostentation. Délicate de santé, douce et résignée, elle était comme une fleur jolie et fragile. Elle avait dans le caractère quelque chose d'éthéré et d'idéal ». D'une religieuse, dont elle fut l'élève : « Mademoiselle Berthe Petit a été notre pensionnaire à Ollignies pendant les années 1886 et 1887. C'était une pieuse et vertueuse jeune fille, de sentiments et de procédés délicats... Il faut mentionner aussi comme très spécial l'ascendant que Berthe Petit

exerce autour d'elle. La voir, c'est souvent s'attacher à elle, et concevoir le désir de recevoir un conseil. Sa bonté, sa charité obligeante, toute imprégnée de modestie, touche et pénètre : son but est toujours d'aider, de soulager, de faire du bien aux âmes. »

Le jour où elle dut, non sans tristesse et regret, quitter la pension, Dame Marie-Hortense lui dit, en guise d'adieu : « Vous emportez le cœur de toutes, vous ne laissez le vôtre à personne. » Son cœur de dix-sept ans était déjà tout à Dieu.

Autorisée par ses parents à ne fréquenter le monde qu'après ses vingt ans, Berthe en profite pour jouir à son aise de l'intimité d'un foyer chrétien et goûter, tout en les agrémentant de son esprit et de ses charmes, les petites fêtes familiales.

Et voilà que sur la sérénité de ce bonheur, subitement tombe l'adversité. De graves revers de fortune réduisent les siens à une gêne voisine de la pauvreté. Force leur est de quitter Enghien et de s'installer à Bruxelles.

Dès lors, Berthe se donnera toute entière à ses parents. Elle est seule à la maison : ses deux sœurs sont mariées, l'une d'elles au loin. Elle se sacrifiera durant vingt ans, et Dieu sait avec quelle générosité d'âme. Ardente à la besogne, malgré ses déficiences continuelles de santé, gardant le silence et le sourire jusque dans la souffrance, elle s'ingénie à faire flèche de tout bois et monnaie de toute occupation.

Elle est la grande pourvoyeuse du foyer familial.

Dans la grande ville, elle cherche un travail rémunérateur.

« Grâce à la recommandation du Père Jarlan (Sacramentin) elle obtint des commandes de couronnes de première communion, puis un dépôt de pralines ; elle se vit confier l'éducation de plusieurs jeunes filles. Ses excellentes études l'y avaient prédisposée... Après des journées de labeurs, elle trouvait encore la force de passer des nuits à des écritures :

collaboratrice de son père, nommé liquidateur chez un notaire. »

Au dire de la même religieuse, Dame Marie-Hortense, « Ce qui semble tenir du prodige, c'est que Mlle Berthe Petit ait pu, pendant plus de vingt ans, soutenir une tâche aussi laborieuse, malgré des souffrances souvent aiguës, et malgré sa non-alimentation. Elle a été plusieurs fois à toute extrémité ; elle s'est relevée de chacune de ses maladies, toujours plus affaiblie, toujours plus incapable de se sustenter, mais toujours aussi courageuse et aussi disposée à accomplir ce que la Providence réclamait d'elle. »

Même témoignage de la part du P. Jarlan, son directeur. « Quand je la vis pour la première fois, elle avait dix-huit ans : elle sortait du pensionnat, et se consacrait à ses parents, qui avaient subi une cruelle épreuve : la perte de leur fortune. Dès ce moment sa vie a été une vie de souffrance et de dévouement héroïque, s'efforçant de procurer un peu de bien-être à ses parents bien-aimés et de leur rendre moins dure leur épreuve. Elle s'oubliait elle-même et ne se recherchait en rien ; elle n'avait en vue que le bonheur de ceux auxquels elle se dévouait au détriment de sa santé. Je l'ai vue plusieurs fois à l'article de la mort, mais dès qu'elle se sentait un peu mieux, elle reprenait sa vie de travail et de dévouement, bien qu'elle sût que par là elle s'exposait à des rechutes. »

Ce que fut son existence à cette époque, une page de son journal intime nous le révèle. « Deux années s'écoulèrent qu'il me paraît impossible de revivre, tant elles sont douloureuses. La providence m'avait aidée. Je travaillais pour mes chers aimés. Ils se reprenaient à vivre et le courage pour la lutte ne leur manquait plus. Ils ignoraient tout de mes intimes souffrances. J'avais trouvé une douce oasis au pied du Saint-Sacrement... Je travaillais, je souffrais toujours dans mon corps et dans mon cœur, souvent dans mon âme. Mais Dieu m'aidait à faire mon

devoir, et j'en éprouvais un suprême apaisement. Ma vie très remplie, mes forces épuisées, je devins plus souffrante. Mais combien étais-je heureuse d'être seule à souffrir ! L'amitié de grands cœurs consolait de plus en plus les chers miens ; seule, je restais meurtrie. »

Nous possédons l'horaire d'une de ses journées, alors qu'elle était professeur intérimaire. Levée à cinq heures, elle assistait à la messe, s'occupait des soins du ménage et partait à pied, ne prenant jamais de tram, afin d'en économiser la dépense. Elle se contentait, pour son repas de midi, d'un petit pain de deux sous, mangé en hâte, dans la chapelle de la rue des Sols, puis elle retournait auprès de ses élèves, rentrait chez elle préparer le souper, jouait du piano pour égayer ses parents, et passait une partie de la nuit à corriger des devoirs.

L'aisance revenue, grâce à l'économie de tous, au labeur de chacun et à un petit héritage, Berthe put s'adonner plus facilement à la vie intérieure et aux œuvres de zèle. Elle avait déjà, toute jeune, une âme d'apôtre.

Son directeur écrit d'elle en 1910 : « Elle est très zélée pour la sanctification du prochain. Souvent j'ai mis ce zèle à contribution, lui confiant quelques âmes à la conversion desquelles je m'intéressais. Toujours j'ai eu lieu de m'en féliciter, ou plutôt de remercier l'Auteur de tout don d'avoir donné une telle grâce à cette âme, que je considérais comme privilégiée. »

« Aucune des âmes que je lui ai confiées n'a résisté à cette douce et suave influence ; deux notamment qui, après avoir mené dans le monde une vie orageuse, sont entrées en religion et y sont mortes en prédestinées. On m'a dit souvent qu'en l'approchant on se sentait pénétré de respect pour elle, et cela d'une manière irrésistible. Pourtant elle ne fait rien pour s'attirer cette déférence. Sa tenue est simple, bien que soignée, ses manières sont affables et sa conversation est sans recherche. »

Elle ne tarde pas à faire partie de toutes les œuvres des Pères Sacramentaires. Sous le supérieurat du Père André, elle est nommée, sous le nom de Sœur Marie-Madeleine de la Croix, directrice de la Fraternité dont il était le fondateur. Dès lors, elle ne s'appartient plus. Il lui faut recevoir à toute heure, donner des conseils, se prodiguer aux malades, faire les instructions aux associées, si bien qu'un jour, n'en pouvant plus et se voyant dans la nécessité de négliger ses devoirs filiaux, elle donne sa démission. Mais elle ne quitte une œuvre que pour en prendre une autre. Guidée par le chanoine Boone, curé de sa paroisse, elle se met à catéchiser les enfants, soigner les malades et soutenir par la parole et par la plume de nombreuses âmes.

En 1889, à la suite de nombreux crachements de sang et sous la menace d'une tuberculose, la Faculté lui prescrit un séjour dans le midi. En compagnie d'une amie, elle visite l'Italie, la Sicile ; à son retour passe par les lacs italiens et la Suisse. Deux mois — « mes soixante jours », disait-elle — de paix, de joie, de repos, dont elle profite pour refaire ses forces physiques et morales. De ce voyage, elle rentre enchantée et les poumons cicatrisés.

Signalons encore un double pèlerinage à Lourdes et à la Sainte-Baume.

Lourdes, où la Vierge l'avait sauvée de la mort, et qu'elle venait remercier.

La Sainte-Baume, où elle retrouvait le souvenir de Marie-Madeleine, sa sainte de prédilection, dont elle avait pris le nom, à son entrée dans la Fraternité.

Nous voici en 1909 : année qui clôt la première période de la vie de Mlle Petit et lui apporte une grande douleur : la mort de son père, et une immense joie : l'annonce de sa vocation.

A cette date, Berthe a trente-neuf ans. Que lui réserve l'avenir ?

Un événement imprévu, à première vue déconcertant, va non pas bouleverser son existence, mais la transfigurer, orienter sa vie vers des horizons nouveaux, et modifier profondément le cours de sa destinée. D'en haut, un message lui est confié, et une mission imposée : la révélation du « Cœur Dououreux et Immaculé de Marie », et la diffusion de son Culte à travers le monde. Messagère et apôtre de la Vierge, au Cœur dolent et virginal, c'est à elle de la faire connaître, vénérer, prier, aimer, imiter : voilà ce que Notre-Seigneur attend et exige de sa servante.

Désormais, sur chacune des pages de sa Vie, se pourra lire en filigrane : « Cœur Dououreux et Immaculé de Marie. »

Ce Cœur deviendra comme le pivot de toute sa spiritualité mariale, l'axe autour duquel graviteront toutes ses pensées, désirs, affections, prières, souffrances, et qui commandera la plupart de ses activités apostoliques.

La réalisation de ce programme constituera l'œuvre capitale, centrale, pour ne pas dire, « unique » de sa vie, « son œuvre », devant laquelle tout le reste ne pourra que s'estomper et disparaître.

Sans nous arrêter aux événements secondaires, minimes incidents, faits divers, qui forment la trame de l'existence journalière, contentons-nous de jeter un coup d'œil d'ensemble — quitte à y revenir plus tard en détail — sur ce que furent, pour Mlle Petit, ces trois décades d'apostolat.

Trois mots : prier, souffrir, agir, au sens fort, traduisent bien la somme de foi, de force, de dévouement que Berthe dut fournir dans la transmission de son message et l'accomplissement de sa mission.

Par expérience personnelle, sachant le rôle primordial de la prière en toute entreprise divine, l'Apôtre de Marie ne pouvait qu'y recourir à longueur de journée. Convaincue que, dans l'ordre surnaturel, rien de grand, de fécond, de stable ne se construit sans l'aide de la grâce, elle s'appuya tout d'abord sur

l'intervention de Dieu, du Christ et de la Vierge.
« Sans moi, dit Jésus, vous ne pouvez rien faire. »

La souffrance vint à la rescousse de sa foi et de sa confiance. La vie de Berthe ne fut qu'un martyre de toutes les heures. Dans les vues du Sauveur, sa vocation apostolique comportait essentiellement un appel à l'immolation. Pour glorifier et faire glorifier le Cœur de sa Mère, elle accepta d'être victime et d'avoir son calvaire. Plantée dans sa chair et dans son âme, la croix y restera debout jusqu'à sa mort.

Quant à son dévouement, en vue d'assurer le succès de son œuvre, tranchons le mot, il fut simplement héroïque. Martyre : ses multiples infirmités, la fréquence de ses maladies mortelles — elle reçut sept fois l'extrême-onction, — ses chutes, qui la laissaient meurtrie, brisée des mois entiers : jamais elle ne s'avoua impuissante, vaincue. Pour arriver à ses fins, elle usait de toutes les formes et moyens d'apostolat : parole, écrits, tracts, rapports, correspondance énorme, recherche de collaborateurs fidèles, recours à l'influence de laïques, religieux, prêtres, démarches sans fin auprès des autorités ecclésiastiques ; sujette à l'indifférence ou à la critique, à la malveillance des uns et à l'opposition des autres, Berthe, envers et contre tout, gardait sa sérénité, sa vaillance, la foi et la confiance en sa mission. Elle ne s'arrêtera que pour mourir à la tâche, sans avoir eu la suprême consolation de voir son rêve réalisé. Ce qu'elle aura semé dans la douleur, d'autres le récolteront dans l'allégresse.

De toute cette effervescence apostolique dont nous ne donnons ici qu'un pâle aperçu, nous ferons, aux chapitres suivants, un exposé plus étoffé et un récit plus précis.

C'est vers cette époque qu'entra dans la vie de Mlle Petit une grande amitié, qui aboutira bientôt à une indéfectible et féconde collaboration.

Prêtre du diocèse de Paris, l'abbé Décorsant connut Berthe dans des circonstances plutôt extraordinaires.

Entré en relation avec elle, il s'attacha à sa personne et à son œuvre, à titre de conseiller, théologien, avocat, secrétaire et directeur. A ce rôle, qu'il estimait une vraie vocation, il restera fidèle jusqu'au bout.

Plus tard, Mlle A. de V... devint une de ses plus intimes confidentes. Pour la première fois, en 1924, elles se rencontrèrent au lit de mort de Mgr Piéraerts, aumônier de la Cour et leur commun directeur. Elles se reconnurent aussitôt « âmes-sœurs », et d'un geste spontané tombèrent dans les bras l'une de l'autre. De là, une de ces saintes amitiés — charme, réconfort, consolation de la vie — qui dura dix-sept ans, sans une faille ou un nuage. Chaque année, la belle saison ramenait Berthe dans la propriété de Louvignies où l'attendait une large hospitalité et dont elle profitait pour faire une excellente cure d'amitié. Union indissoluble de deux âmes, qui à la mort de Berthe valut à son amie d'être héritière de ses écrits, de son œuvre et de son zèle marial.

CHAPITRE II

HISTOIRE D'UNE VOCATION

La vocation est un mystère de grâce et de nature. Elle tire son origine première de Dieu, qui, après nous avoir créés, s'occupe dans sa puissance, sagesse et bonté, de nous trouver sur le chantier du monde un état de vie et une situation sociale.

De toute éternité, le Père des cieux a, sur chacun de ses enfants, des vues particulières, et d'avance leur fixe, tant sur le plan naturel que surnaturel, une place à occuper et un rôle à jouer. Programme qu'il importe dès lors de découvrir et d'exécuter. Et c'est là toute la question de la vocation. Etre ce que nous devons être dans les desseins de la Providence, et faire ce que nous avons à faire dans le cadre des volontés divines.

Question extrêmement grave, car de sa solution dépend souvent la grandeur ou la misère d'une existence, comme aussi la béatitude ou la malédiction de notre avenir éternel.

Prendre conscience de sa vocation constitue souvent un problème aux données mouvantes et compliquées, ardu, angoissant et difficile à résoudre. D'aucuns le jugent insoluble. Il importe cependant, sur ce point capital, de ne pas se tromper.

Des vocations apparaissent d'emblée, droites, lumineuses, certaines, alors que d'autres se révèlent embrouillées, obscures, à retardement. La lumière se fait attendre, et devant le choix l'esprit reste perplexe. De là inquiétudes, illusions, essais malheureux, rebroussements suivis à nouveau de fausses orientations.

La vocation de Berthe Petit, fruit d'arrière-saison, connu ces incertitudes, avatars et retournements. Sa genèse nous aidera à mieux saisir l'authenticité de sa mission et l'importance de son œuvre.

A sa première communion, elle croit avoir trouvé sa voie. « Je reçus Jésus — écrit-elle — avec le désir très vif de l'aimer plus que tout et je demandai la vocation religieuse avec toute la naïveté d'un enfant, ne doutant pas que cela serait. Après la Sainte Messe, je le dis à la Sœur, qui me l'a rappelé souvent.

— C'est entendu, je serai religieuse, pour cela je dois ressembler à Jésus, je souffrirai beaucoup.

— Qui vous a dit cela ?

— La petite hostie que j'ai reçue, et qui était mon grand Jésus.

« Depuis, je ne vécus que de cette pensée : être religieuse. »

Rêve de petite fille pieuse ? Premier appel de la grâce ? Ce qui est certain c'est que son désir ne se réalisera jamais.

Avec les années, sa pensée se précise et son attrait s'avive. « Chaque fois que j'assistais à la messe — lisons-nous dans ses notes — je disais : « Mon Jésus, que votre Ministre ne vous offense en rien. » Je rêvais d'être un jour missionnaire, et mes larmes coulaient, abondantes et douloureuses, à la pensée des âmes qui se perdent. J'avais cependant une si faible idée des misères d'ici-bas ! Mais Jésus disposait doucement mon cœur à l'apostolat que je ne compris que plus tard... Je songeais à cette époque aux Sœurs de Saint-Vincent de Paul. Ce dévouement aux âmes

m'attirait. Je vécus longtemps avec la pensée de ce but, qui ne devait jamais être atteint. »

Cependant la candidate à l'état religieux reste toujours indécise. Une retraite au monastère d'Esquermes, donnée par le Père Tesnière, projette une grande lumière sur sa vocation et, dès lors, elle ne cherche plus qu'à connaître la Société de Saint-Vincent de Paul. Plus tard des hésitations lui vinrent : la contemplation attirait son âme, et elle songea aux Servantes du Saint-Sacrement d'Angers.

Tous ces atermoiements successifs vont aboutir à une éclipse totale de sa vocation. L'épreuve de fortune, qui frappe les siens, semble devoir lui fermer définitivement la route du cloître. « Le 8 septembre 1888, note-t-elle en son journal, je trouvai un réconfort dans un acte suprême d'abandon. Etant dans l'église des Pères Capucins, je me confessai, et le bon Père Godefroid (son directeur) me dit : « C'est fini, « ma pauvre enfant, votre vocation est toute tracée, « à côté de vos parents si malheureux. Vous voulez vous consacrer à Notre-Seigneur, entrer au « couvent. Vous vous dévouerez à eux, et cela ne vous « empêchera pas d'être l'épouse de Jésus. Vous « serez son épouse crucifiée. Allez le dire à la sainte « Vierge. »

« Je m'agenouillai aux pieds de Notre-Dame de Grâce, et ce cri me vint du cœur aux lèvres : « O « Marie, ma bonne Mère, dites à Jésus mon sacrifice « et mon abandon à son Divin vouloir. Mais demandez-Lui, ô ma Mère, que le sacrifice de ma vocation soit la source d'un Sacerdoce de plus. Qu'au lieu d'une pauvre religieuse, il y ait, pour consoler « votre Fils, un prêtre saint et ardent, qui Lui ramène « beaucoup d'âmes. »

« Je retournai auprès du bon Père Godefroid, et lui dis le cri de mon âme. Il me bénit et ajouta : « Vous « serez exaucée, et peut-être le saurez-vous un jour. »

Douée d'une très belle voix, jouant du piano à ravir, il lui fut conseillé d'entrer au Conservatoire et d'es-

sayer du théâtre ; son cœur autant que sa conscience lui dirent que sa place n'était point là, encore qu'elle eût l'occasion de se faire une brillante carrière et une riche situation ; elle refusa.

En 1899, avec une généreuse compagne, elle entreprend un voyage à Venise.

Au cours d'une visite à Saint-Marc, Berthe et son amie croisent le cardinal Sarto (futur Pie X) et lui demandent sa bénédiction.

— D'où sont ces dames ?

— De Belgique, Eminence.

— Ah ! la Belgique, quel bon pays, bien chrétien ! on y prie beaucoup. Que Dieu protège ce pays !

Et, regardant attentivement Mlle Petit, il la signa au front.

— Ecoutez bien la voix de Dieu, mon enfant. Il a des vues sur vous.

Parole de prophète ? Intuition de saint ? Echo d'une voix intérieure, qui depuis quelque temps lui annonce, pour une date indéterminée, une mission spéciale à remplir ? Mystère. Berthe le saura d'ici quelques années et sera définitivement fixée sur la nature de sa vocation.

Noël 1909. Alors qu'elle assistait à la messe de l'abbé Décorsant, Mlle Petit aperçoit, étroitement unis, le Cœur sanglant de Jésus et le Cœur blessé de Notre-Dame ; en même temps, elle entend ces paroles : « Faites aimer le Cœur de ma Mère, transpercé des douleurs qui déchirèrent le Mien. »

Le même phénomène se renouvelle identique le 11 décembre 1909, et le 30 janvier 1910.

Le 7 février, Berthe voit de nouveau les deux Cœurs du Fils et de la Mère, comme fusionnés en un seul, et surmontés d'une colombe, symbole de l'Esprit-Saint. « Il faut penser au Cœur de ma Mère, comme tu penses au Mien, vivre dans ce Cœur comme tu veux vivre dans le Mien, te donner à ce Cœur comme tu te donnes au Mien ; il faut répandre l'amour de ce Cœur tout unifié au Mien. »

Le lendemain même vision. « Je t'ai dit les désirs de mon Cœur sur la dévotion à celui de ma Mère. Aime-le, fais-le aimer ! Cet amour sera pour toi et pour le monde une source de grâces, et il attirera de grandes bénédictions. Livre-toi à mon amour. Le désir actuel de mon Cœur te sera confié. »

Le jour de Pâques à Rome, en la chapelle du Séminaire français, nouvelle apparition des Saints Cœurs de Jésus et de Marie : « Ce que je veux découle de ce que je fis au Calvaire. En donnant à ma Mère Jean pour fils, ne lui confiai-je pas la maternité Dououreuse et Immaculée du monde entier ? »

« C'est en Fils que j'ai conçu cette dévotion pour ma Mère ; c'est en Dieu que je la veux. » (31 août 1913.)

La Vierge à son tour vient à la rescousse, pour signifier à sa fille ce que son Cœur Dououreux et Immaculé attend de son amour et de son zèle. Plusieurs fois elle descend vers sa messagère. Le 17 septembre 1911, Berthe la contemple dans le rayonnement de son martyre, le front meurtri, sanglant, les mains et le Cœur transpercés : « Tu as la compréhension des douleurs qu'endura mon Cœur, des souffrances de tout mon être pour le salut du monde. »

En 1912, durant l'Heure Sainte, du 24 au 25 mars, nouvelle entrevue. « Je me suis nommée l'Immaculée Conception. A toi, je me nomme la Mère au Cœur Dououreux. Ce titre, que veut mon Fils, m'est cher entre tous, et c'est par lui qu'il sera accordé, répandu partout des grâces de miséricorde, de relèvement et de salut. »

Et pour authentifier son intervention, elle y appose sa signature : le miracle.

Berthe souffrait cruellement d'un ulcère au pied, avec périostite. Etat très grave, avait déclaré son docteur. Toute la nuit, on lui mit des compresses d'eau de Lourdes. La Vierge, pendant l'Heure Sainte, vient la visiter, la consoler, la rassurer. En la quittant, elle la bénit, et voilà qu'instantanément l'ulcère disparaît,

ne laissant qu'une trace blanche, qui sera encore visible à l'heure de la mort.

Mis au courant du fait par l'abbé Décorsant, le cardinal Mercier lui répondit : « Ce que vous voulez bien m'écrire m'édifie. La guérison de la chère malade, dans d'aussi extraordinaires conditions, prouve que le Bon Dieu est avec elle. Il faut bien d'ailleurs qu'elle soit soutenue par la grâce, pour supporter avec sérénité son long martyre. »

Pourquoi cette insistance de Notre-Seigneur à promulguer, coup sur coup, par l'intermédiaire de son ambassadrice, la dévotion au Cœur Dououreux et Virginal de sa Mère ?

Voulait-Il affermir la foi de Berthe en la réalité surnaturelle de sa mission ? Convaincue de l'origine divine de son mandat, il semble bien qu'elle le fût dès le premier appel du Christ, prête qu'elle était à mourir pour attester la vérité de son message et la véracité de son témoignage.

Ne serait-ce point plutôt en vue de fournir la preuve indiscutable de ses desseins et d'obvier ainsi à l'incrédulité des « lents à croire », et aux critiques de certains esprits, toujours réticents en face des phénomènes surnaturels ?

Quoi qu'il en soit, de par la Volonté de Dieu, le double appel du Christ et de sa Mère, Berthe Petit était devenue à tout jamais

La Messagère et l'Apôtre

Du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie.

CHAPITRE III

CŒUR DOULOUREUX ET IMMACULE

Née il y a un demi-siècle, au souffle de l'Esprit, et sous le patronage du Cœur de Jésus, la dévotion au « Cœur Dououreux et Immaculé de Marie » a fini, malgré de nombreuses oppositions et critiques, par s'enraciner en terre chrétienne. Après une lente et hasardeuse germination, nous la voyons aujourd'hui en pleine floraison. En harmonie avec le développement du dogme catholique, elle se révèle un des plus beaux fleurons de la piété mariale.

Encore faut-il, pour obvier à toute déviation doctrinale et pratique douteuse, savoir exactement ce qu'elle est : sa nature, son objet, sa finalité ; découvrir les fondements scripturaires et théologiques justifiant son orthodoxie et sa légitimité.

Un des reproches qu'on lui fait volontiers est d'être à la fois une nouveauté et un excès ; et l'on cite à l'appui le texte de saint Paul, « évitez les nouveautés » (I Timothée VI, 20), et le proverbe : « *ne quid nimis* » : pas d'exagération.

Mais nouveauté n'est pas nécessairement synonyme d'hérésie. Sur combien de points Vatican II n'a-t-il pas innové ? Chaque printemps qui naît n'est point une innovation, mais simplement un renouveau.

Quant à l'excès qu'on croit y découvrir : « Les dévotions dans l'Eglise sont déjà trop nombreuses, encore une de plus », ne serait-ce point le cas de répéter, après saint Bernard : « *De Maria, nunquam satis* », de Marie on ne parlera jamais assez. Dans un parterre, mieux vaut opulence que pénurie de fleurs. Ainsi chacun peut-il à sa guise cueillir son bouquet.

Disons plutôt que la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé de la Vierge est tout à la fois traditionnelle et nouvelle, et, de nos jours, fort opportune.

Traditionnelle, par ses éléments essentiels ; nouvelle, par certains de ses aspects secondaires et caractéristiques.

L'analyse théologique du premier mot : « Dévotion » et le commentaire ascétique des trois autres : « Cœur, Dououreux, Immaculé », nous livreront le contenu de la formule et le sens vrai de ce qu'elle veut signifier.

Ne confondons point, tout d'abord, « la Dévotion » avec « les Dévotions ». La Dévotion consiste dans un certain état d'âme, fait d'activité et de générosité, et que l'on pourrait définir : « le dévouement au service de Dieu », avec, comme conséquence, l'effervescence des vertus.

Quant aux « dévotions », à la Vierge, aux Bienheureux du Ciel, elles relèvent du culte religieux qu'on leur doit, au titre même de leur Sainteté. Ainsi que la liturgie, à laquelle parfois elles se réfèrent, elles sont tout à la fois intérieures et extérieures, spirituelles et sensibles. Elles ont leur âme et leur corps.

Spirituelle, la dévotion aux saints est : foi, confiance, amour, contemplation, louanges, reconnaissance, supplication et surtout émulation. Tous sentiments religieux qui s'exprimeront ensuite extérieurement de cent façons différentes : prière vocale, sous toutes ses formes, pèlerinage à leur tombeau ; neuvaines, sacrifices, pénitences ; vœux, messe, com-

munion en leur honneur ; contribution à la magnificence de leur sanctuaire ou à l'ornementation de leur autel, inscription à leur Confrérie, diffusion de leur culte par l'apostolat de la parole ou de la plume, etc. et surtout imitation de leurs vertus. Protecteurs, intercesseurs, ils sont plus encore nos modèles. Rien ne peut autant les honorer que de marcher sur leurs traces.

Tous ces éléments — essentiels ou intégrants — de la vraie dévotion se retrouvent éminemment quand il s'agit de Notre-Dame, car par son ineffable sainteté et ses incomparables privilèges, elle a droit à un culte spécial, appelé « d'hyperdulie ».

La dévotion à la Vierge se diversifie, selon qu'elle se porte sur tel ou tel de ses mystères, privilèges ou vertus.

S'agit-il du « Cœur Dououreux et Immaculé de Marie », il ne peut être question que de son amour. Le cœur est le symbole le plus universel, le plus expressif de l'amour. Parler du cœur, c'est parler d'amour.

La dévotion au « Cœur de Notre-Dame » porte les âmes à contempler, admirer, glorifier, aimer ce Cœur, sanctuaire de l'Amour le plus prodigieux qui soit au monde ; ne serait-ce point s'en éprendre, s'y attacher, s'y complaire, en faire sa joie, sa force, son espérance, sa vie, l'idéal du nôtre ?

Cœur de Marie, qui ne bat que pour Dieu-Trinité ; amour de Fille pour le Père, de Mère pour le Verbe fait homme, d'Epouse pour l'Esprit-Saint.

Amour de Notre-Dame pour l'humanité entière, dont elle est devenue la Mère, qu'elle a prise en charge, et qu'elle continue à porter dans son Cœur, comme elle a porté le Christ dans son sein.

Amour ineffable qui dépasse en pureté, intensité, hauteur et profondeur celui de tous les Anges et de tous les Saints ; amour plénier sans réserve, fidèle sans reprise, toujours en effervescence, toujours en

progrès et qui ira ainsi jusqu'à la mort de plénitude en plénitude.

Cœur qui connaît toutes les modalités : tendresse, délicatesse, pitié, miséricorde, bienveillance, bonté, amabilité, désintéressement, générosité allant jusqu'à la munificence et la prodigalité.

Appel du Cœur d'une Mère au cœur de ses enfants. Amour pour amour, don pour don, sacrifice pour sacrifice ; car le Cœur de Marie est un cœur « douloureux » stigmatisé par l'amour.

Le Cœur Douloureux de Marie, que nous vénérons, aimons, prions dans la Dévotion au « Cœur Douloureux et Immaculé de la Vierge », nous rappelle Notre-Dame des sept-douleurs, au Cœur transpercé de sept glaives, Notre-Dame de la Compassion, la Piéta, recevant sur ses genoux le corps ensanglanté de son Fils.

Il nous rappelle la Vierge de la Salette, la femme qui pleure, la tête dans ses mains, et dont les larmes, avant de tomber de ses yeux, sont montées de son Cœur. Il nous représente la Vierge de Fatima, au Cœur couronné d'épines qui vient crier à nouveau : « Pénitence ! Pénitence ! »

Mais, le « Cœur Douloureux » de Marie nous rappelle encore et surtout la Vierge du calvaire, debout au pied de la Croix du Sauveur, s'offrant avec son Fils en sacrifice, en expiation du péché, pour le salut du monde. C'est alors, qu'au milieu d'effroyables souffrances elle enfantait l'humanité. « Femme, voilà ton fils », et au disciple : « Voilà ta mère. »

Tortures physiques, ignominies morales du Sauveur eurent dans l'âme de Marie un terrible retentissement. La passion de Jésus, elle la vécut tout entière dans son Cœur maternel.

Chez la mère, l'endroit le plus vulnérable est bien le cœur. En comparaison des angoisses de l'âme que sont les souffrances du corps ? Or, c'est là qu'après avoir transpercé le Cœur de Jésus, la lance du soldat

frappa le sien. De telles blessures sont lentes à se fermer, et la cicatrice en reste toujours visible.

Cœur virginal et maternel de Marie, sur lequel, comme sur une proie, la douleur s'acharna, pour la déchirer, la meurtrir, la broyer, pour en faire une victime d'amour, une hostie d'expiation et un holocauste de rédemption.

« N'oubliez pas, dit l'Écriture, les gémissements de votre Mère » (Eccl. VII, 29).

Née au Calvaire, avec les Saintes Femmes, la dévotion à Notre-Dame des Douleurs se répand rapidement dans l'Eglise, nourrit pendant des siècles la piété des fidèles et finit par prendre place dans la liturgie officielle.

Que d'artistes, sculpteurs, peintres, musiciens, poètes, trouvèrent dans la contemplation de la Reine des martyrs l'inspiration de quelques-uns de leurs plus purs chefs-d'œuvre ! Tel le « *Stabat Mater* », attribué à Jacopone de Todi, dont chaque strophe ressemble à un sanglot. Il était juste, dès lors, que cette dévotion s'intégrât dans le culte du « Cœur Douloureux et Immaculé de Marie ».

« Cœur Immaculé » rappelle à la pensée la « Conception de la Vierge ». Cette pureté originelle ne signifie point seulement absence du péché d'Adam. Elle dit cela sans doute, mais bien plus que cela. La qualité négative — exemption du péché — se double ici d'une perfection positive : un état réel d'innocence et de sainteté.

En Dieu, la Pureté est un de ses attributs essentiels qui ne fait qu'un avec sa Sainteté. Ces deux termes sont corrélatifs ou plutôt synonymes. Tout ce qui est pur est saint, et tout ce qui est saint ne peut être que pur.

Ainsi en fut-il de la première-née de Dieu, chef-d'œuvre d'incorruptible virginité et d'éminente sainteté. Sa conception immaculée ne fut en elle qu'une irradiation de la Pureté et de la Sainteté Infinies.

Privilège inouï, gratuit mais non mérité ; sauvegardé mais non récupéré. Au milieu de l'humanité pécheresse, Notre-Dame s'élève immaculée, de même que le lis parmi les épines étale sa royale blancheur : la Vierge par grâce, et le lis par nature.

Pur, d'une pureté absolue, l'être qui est tout ce qu'il doit être, et a tout ce qu'il doit avoir, sans rien de plus, ni rien de moins ; sans aucun contact intérieur ou extérieur, avec rien de ce qui pourrait le contaminer, le déformer, le désaxer ; pur, d'une pureté inaltérable, quand il réalise exactement en sa nature l'idée que Dieu s'en était faite.

Ce sens plénier, universel de pureté s'applique au Cœur Immaculé de Marie. Elle est toute pureté, corps et âme, sens et facultés, intelligence, conscience, volonté, cœur. « *Tota pulchra es et macula non est in te* ». « Tu es toute belle et il n'y a pas de tache en toi. » Dès le principe elle est l'incarnation vivante de l'Idéal divin. Elle est non pas « immaculée » mais « l'Immaculée ».

En octobre 1920, Notre-Seigneur disait à Berthe Petit : « Le titre d'Immaculée appartient à tout l'être de ma Mère, et non spécialement à son Cœur. Ce titre découle de mon don gratuit à la Vierge qui devait m'enfanter. »

Simplicité, Unité, Rectitude, Intégrité, Harmonie, Plénitude d'être, de grâce et de vie. Elle est telle que Dieu l'a conçue, telle qu'il l'a voulue, telle qu'il l'a créée ; et telle immuablement elle restera pendant sa vie et durant l'éternité : « La Vierge au Cœur Immaculé. »

En avance sur la science théologique et la législation ecclésiale, le sens chrétien universel, inspiré et guidé par l'Esprit de Dieu, avait depuis longtemps deviné en Notre-Dame ce mystère de Pureté et Sainteté.

Sous sa poussée, la fête du Cœur Immaculé entra dans le calendrier liturgique, préparant ainsi le dogme de la Conception Immaculée de Notre-Dame.

Depuis lors, le culte du « Cœur Immaculé » n'a fait que s'étendre et se propager à travers l'Eglise, pour devenir en ce siècle partie intégrante de la dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie.

**

Par ses éléments essentiels, la dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé de Notre-Dame relève donc, en son origine, d'une piété mariale, encouragée et finalement entérinée par la législation liturgique.

Il n'en reste pas moins vrai que, par certains de ses aspects secondaires, elle offre une apparence, non point de modernisme, mais de modernité. Ses caractères particuliers, inédits, la spécifient et la distinguent de toutes les autres formes du culte marial.

La richesse de son contenu — extension de son objet — est sa première nouveauté. N'englobe-t-elle pas tout ensemble l'Amour, le Sacrifice et la Pureté de la Vierge ? N'est-ce point cette triple magnificence que nous vénérons dans le Cœur Douloureux et Immaculé de Marie ?

De même qu'en Dieu les trois Personnes divines se fondent — tout en restant distinctes — dans l'Unité de leur nature, et dans une commune adoration de la Trinité — ainsi les trois dévotions au Saint Cœur de Marie, à Notre-Dame des Douleurs et à l'Immaculée Conception fusionnent-elles, sans s'éclipser, dans le seul et même culte du Cœur Douloureux et Immaculé de la Vierge.

« Cette dévotion n'est rien d'autre que la dévotion à Notre-Dame des Sept-Douleurs, mais ayant pour objet son Cœur, comme toujours le Cœur physique, mais d'abord le Cœur spirituel. Ici : le Cœur « douloureux » de celle, qui, Mère de toutes les âmes sans exception, a effroyablement souffert des péchés de chacun. D'autant plus souffert, que sa Conception Immaculée, et la sainteté sans égale qui en fut la suite, l'ont rendue capable de souffrir plus que qui-

conque, plus même que tous les saints réunis. » (Mgr Dubois, *Petite Somme Mariale*, t. II, p. 294.)

Union intime dans un même Cœur de l'Amour, de la Souffrance et de la Pureté. C'est ce fusionnement, dans la complexité de ses éléments, qui est une des originalités de la « dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie ».

Seconde originalité — fortement marquée : l'étroite connexion entre le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie. Cette connexion — non pas simplement rapprochement ou juxtaposition — tire son origine de la filiation du Sauveur et de la Maternité de la Vierge, de leur dilection réciproque et inséparable, et de leur commune coopération dans l'œuvre de la Rédemption. On ne brise pas des liens que Dieu a formés de toute éternité. Impossible de penser à la Mère sans penser au Fils ; d'aimer l'Une sans aimer l'Autre. Impossible — semble-t-il — de désunir ces deux Cœurs, dans le Culte qui leur est dû.

« Union intime de ces deux Cœurs dans l'oblation d'un seul et même sacrifice. Si le Cœur Dououreux et Immaculé de Marie en fut la victime, elle a été aussi « le premier Autel sur lequel Jésus a offert son Cœur, son corps, son esprit en Hostie de louange » (cardinal de Bérulle).

« Son amour étant si fort et faisant liaison intime entre les deux Cœurs, Marie devait mourir quand elle vit expirer son Fils. O union de deux cœurs qui ne veulent plus être qu'un. O cœurs soupirant après l'unité » (Bossuet, fête de l'Assomption, 1663).

« Les fidèles doivent veiller à associer étroitement le culte du Sacré-Cœur et le culte envers le Cœur Immaculé de Marie, car notre salut vient de l'amour et des souffrances de Jésus-Christ indissolublement unis à l'amour et aux souffrances de sa Mère. C'est pourquoi il convient parfaitement que le peuple chrétien rende aussi au Cœur très aimant de sa céleste Mère de semblables hommages de piété, d'amour, de gratitude et de réparation. Aux âmes de péché, à celles

qui souffrent de leurs fautes, à celles qui veulent expier les péchés des autres, la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé, qui est le Cœur de leur Mère, paraît être un havre à la fois d'idéal et de pardon » (Pie XII, Enc. sur le Sacré-Cœur).

Cette union s'affirme plus spécialement dans la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie. Le Sauveur veut que l'on vénère, que l'on prie, que l'on aime à la fois le Cœur de sa Mère et le Siën.

« Il faut que le monde soit consacré au Cœur Dououreux et Immaculé comme il l'est au mien. Ne craignez rien, quelque souffrance ou quelque obstacle que vous rencontriez : ne pensez qu'à accomplir ma volonté. » (Parole de N.S. à Berthe Petit, Été 1910.)

Plus d'une fois, ces deux Cœurs apparurent à Berthe Petit, non pas rapprochés, serrés l'un contre l'autre, dans une étreinte réciproque d'amour, mais se compénétrant l'un l'autre et comme soudés ensemble dans et par une même flamme ardente de charité.

Cette vision des deux « Cœurs unifiés », Berthe Petit la reproduisit sur l'ordre exprès de Notre-Seigneur, qui le 3 juin 1910, lui confiait encore ce message. « Je veux que l'image pour laquelle j'ai guidé ta main, soit répandue en même temps que l'invocation. Partout où on la vénérera, ma miséricorde et mon amour se manifesteront et la vue de mon Cœur blessé d'une même blessure touchera des âmes tièdes ou faibles, les ramenant au devoir. »

Le dernier caractère distinctif de la Dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé, peut, à première vue, paraître étrange à quelques esprits. D'aucuns même l'ont jugé peu conforme à une saine théologie. L'erreur ou l'inexactitude se trouverait dans la formulation même de la Dévotion. Le texte demanderait d'être amendé, et par une simple inversion de termes, devenir le « Culte du Cœur Immaculé et Dououreux de Marie ».

A vrai dire, la double formule peut se justifier ; tout dépend du point de vue auquel on se place.

Si l'on envisage dans leur ordre chronologique et logique, selon le temps où ils se sont accomplis, les différents mystères qui se succèdent dans l'âme et la vie de la Vierge depuis sa Nativité jusqu'à l'Assomption, il est évident que l'Immaculée Conception les précède tous, qu'elle est la condition première de leur existence, la pointe d'aiguille sur laquelle s'est édifié par la suite tout l'édifice prodigieux de la Rédemption. Rien en ce cas de plus juste que de lui donner la priorité et d'écrire : « Cœur Immaculé et Douloureux de Marie ».

Veut-on par contre établir un ordre d'excellence et de préséance ? Le second texte s'impose : « Cœur Douloureux et Immaculé de Marie ».

La Conception Immaculée ne fut qu'un don — merveilleux, sans doute — mais absolument gratuit de la part de Dieu, et du côté de la Vierge sans mérite aucun. En cette création nouvelle et sanctification originelle, Notre-Dame n'eut aucune part active ; elle reçut tout, sans rien donner.

Il n'en fut pas de même dans le Mystère de ses Douleurs. Là, elle eut sa part, sa très large part. En son âme, la souffrance aimée, acceptée, voulue, fut un acte héroïque et permanent de la vertu et du Don de Force. Héroïsme qui trouva son paroxysme et sa plénitude de fécondité au sommet du Calvaire. C'est là, au pied de la Croix, que dans l'extrémité de la douleur, elle enfantait l'Humanité ; là, qu'en union avec le Christ elle coopérait effectivement à l'expiation du péché et à la Rédemption du monde ; là, qu'elle devenait la Médiatrice de toutes grâces, et la Collaboratrice de l'Esprit-Saint dans l'œuvre de la Sanctification et du salut des âmes ; là, enfin, qu'elle méritait le triomphe de son Assomption, car il fallait qu'elle aussi, à l'exemple du Christ, passât par la souffrance avant d'entrer dans sa gloire.

En somme, si la Conception Immaculée de Marie n'est qu'un prélude, un fondement, la Douleur, chez Notre-Dame, devient un épanouissement et un cou-

ronnement. Dès lors, la Vierge Immaculée cédera la première place à la « Mère des Douleurs » et nous dirons :

« Cœur Douloureux et Immaculé de Marie. » (8 septembre 1911).

Formule d'ailleurs que Jésus lui-même dicta à sa messagère, et déclara intangible.

« Le Cœur de ma Mère a droit au titre de *Douloureux* et Je le veux placé avant celui d'*Immaculé*, parce qu'elle l'a acquis Elle-même. L'Eglise a reconnu en ma Mère ce que je fis Moi-même en sa conception immaculée. Il faut maintenant, et je veux, que soit compris et connu le droit qu'a ma Mère à un titre de Justice ; titre que lui ont valu son identification à toutes mes douleurs, ses souffrances, ses sacrifices, son immolation au Calvaire, acceptés dans une pleine correspondance à ma grâce et supportés pour le salut de l'humanité. »

« C'est dans cette corédemption que ma Mère fut surtout grande et c'est pourquoi Je demande que l'invocation, telle que Je l'ai dictée, soit approuvée et répandue dans toute l'Eglise, à l'égal de celle adressée à mon Cœur. Elle a déjà obtenu des grâces ; elle en obtiendra encore, en attendant que, par la consécration au Cœur Douloureux et Immaculé de ma Mère, l'Eglise soit relevée et le monde renouvelé. »

Pour couper court à toute discussion sur l'orthodoxie et la légitimité de la formule incriminée, la Congrégation du Saint-Office, interrogée, répondit à la date du 21 Août 1958 : « Cette suprême Congrégation après avoir examiné la demande a retenu que la position actuelle des mots, c'est-à-dire « Cœur Douloureux et Immaculé de Marie » peut être gardée, parce qu'elle ne présente aucun inconvénient. »

Si les trois éléments secondaires et nouveaux du « Cœur Douloureux et Immaculé de Marie » ne bénéficient point de l'autorité doctrinale d'une Tradition universelle et séculaire, du moins sont-ils de tout point conformes à l'enseignement de l'Eglise. Ils auront de

plus l'avantage d'approfondir et d'éclairer le mystère du Cœur de Notre-Dame, et, par là, de donner à son culte une puissance accrue de glorification pour Dieu, de joie pour notre Mère, et de sanctification pour les âmes mariales.

Concluons donc avec Mgr. Dubois, archevêque de Besançon : « Si, comme on peut le penser, la dévotion au Cœur Immaculé de Marie et la dévotion à Notre-Dame des Sept Douleurs sont parmi les plus hautes dévotions mariales, et sans doute les plus hautes, on voit la place de la dévotion qui les réunit toutes les deux : celle qui dévoue au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie. » (*Petite Somme Mariale*, t. II, p. 296.)

CHAPITRE IV

PUISSANCE DE GLORIFICATION

Le culte marial embrasse un ensemble de dévotions particulières, semblables aux multiples variétés de roses. Chacune a son coloris, sa senteur, son nom. Ainsi en est-il de celle que nous invoquons sous le titre de Rose Mystique. Dans son âme et dans sa vie, Notre-Dame revêt de multiples aspects de beauté, grandeur, sainteté. Les vocables divers que nous lui donnons offrent à la piété chrétienne de merveilleux horizons à contempler : mystères joyeux, douloureux, glorieux, qui jalonnent son existence ; privilèges inouïs dont elle fut dotée : Conception immaculée, Maternité divine, Corédemptrice du monde, Médiatrice de toutes grâces ; vertus héroïques : foi, abandon, amour, pauvreté, humilité, obéissance ; missions miraculeuses : Lourdes, La Salette, Fatima, Banneux, Beauregard ; bref, une immense roseraie qui fleurit le parfum de la Vierge et la bonne odeur de Jésus-Christ. Titres anciens, appellations nouvelles, qui peuvent donner naissance à autant de dévotions spéciales.

De la dévotion au « Cœur Dououreux de Marie », déclarée par nombre de voix autorisées — docteurs, évêques, cardinaux — « très théologique et très opportune », « irréprochable et excellente », « très fon-

dée théologiquement », ne pourrait-on se demander quelles sont au juste l'efficacité, la puissance de sanctification et d'apostolat ? Car toutes les dévotions sont loin de se valoir au point de vue texture, rayonnement et finalité.

Sans viser à la primauté, celle-ci semblerait bien, malgré sa tardive apparition, mériter dans l'estime et la vie des âmes chrétiennes une place de choix. Disons simplement qu'elle est une *Grande Dévotion*.

La dévotion à la Vierge relève de la vertu de religion, laquelle consiste à rendre à Dieu et aux saints le culte qui leur est dû. Culte qui trouve son expression — quand il s'agit de Notre-Dame — dans la Vénération, l'Imploration et l'Imitation. Attitude d'âme et comportement de vie, dont la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé est une des manifestations les plus authentiques.

La vénération d'un enfant à l'égard de sa mère est une des lois de la nature et de la grâce. Dieu en a fait un commandement formel inscrit dans le Décalogue, et rappelé dans l'Evangile. « Honore ton Père et ta Mère ». Le fils qui n'a plus le respect de sa mère est un être dénaturé, monstrueux.

Ce précepte vaut à plus forte raison pour le chrétien vis-à-vis de la femme qui est sa Mère, sa vraie Mère, la Mère de son âme.

Au dire de saint Thomas, le Culte de Dieu se réduirait à l'affirmation vécue des trois vertus théologales : foi, espérance, charité. « *Fide, spe, caritate Deus colitur* ». N'en serait-il pas de même, sur un plan inférieur, du Culte marial, interne et externe ?

Profession de foi en ses grandeurs, ses privilèges, son éminente sainteté, son ineffable dignité de Mère de Dieu.

Confiance indéfectible en sa puissance, en sa bonté, en sa miséricorde.

Amour filial pour celle qui nous a enfantés à la vie surnaturelle. Tous sentiments que la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé provoque et renforce,

et cela spécialement par la prière de louanges, et la pratique de l'Imitation.

La première marque d'honneur à donner à la Vierge n'est-ce point la prière de louanges ? Non pas de demande, encore que celle-ci témoigne de la puissance et de la bonté de Notre-Dame.

Nos supplications, nos appels, ne sont-ils pas trop souvent inspirés par un certain égoïsme spirituel ? Cependant le Cœur miséricordieux de Marie n'est pas simplement un « dispensaire », à la porte duquel on vient quémander toutes sortes de grâces. Manque de désintéressement : prière de serviteur bien plus que d'enfant.

Nous d'abord ! Nous, avec nos misères à soulager, nos déficiences à combler, nos souffrances à consoler, nos besoins à secourir... La Vierge ensuite, la Mère de Dieu et notre Mère, que nous oublions parfois de contempler, de remercier, de louer et d'aimer.

La plupart des prières liturgiques adressées à la Mère de Dieu débutent par une salutation, une bénédiction, un cri d'admiration et d'amour. « Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes. » — « Salut, étoile de la mer. » — « Salut, Reine de miséricorde, notre vie, notre espérance, salut ! » « Reine du ciel, réjouis-toi. » — « Mère radieuse du Sauveur. » — « O Reine des Vierges, qui trône dans la sublimité des cieux. » La seule prière de la Vierge, que l'Evangile nous ait conservée, est le « Magnificat » chant d'allégresse, de reconnaissance et d'amour.

La prière de louange est un excellent prélude à la supplication et un gage assuré d'être exaucé. Avant de tendre la main vers la Vierge, offrons-lui tout d'abord notre cœur. Un bouquet de fleurs sur son autel, un cierge allumé devant son tableau, c'est bien et c'est trop peu. Ce qu'elle attend tout d'abord de nous, c'est l'hommage de notre vénération et de notre amour.

En présence de cette merveille des merveilles, le

Cœur Dououreux et Immaculé de Notre-Dame, que notre première prière soit un cri jailli spontanément de notre âme : cri d'admiration, de louange, de bénédiction, acclamation d'allégresse ! Que faire ? Tomber à genoux ! Que dire ? Chanter ! O Cœur admirable de Marie !

Cœur d'une Mère, débordant de charité pour Dieu et de tendresse pour ses enfants.

Cœur Dououreux, transpercé d'un glaive et couronné d'épines, victime de son amour et de nos péchés, holocauste de Rédemption.

Cœur Immaculé, où tout est blancheur, pureté, innocence, riche de sa virgine maternité divine et humaine.

Se taire... le contempler... et s'y perdre !

A ce témoignage oral ou muet, en joindre un autre, plus éclatant et moins sujet à caution : celui des œuvres, celui d'une vie mariale calquée sur celle de Notre-Dame. Si les saints sont des modèles, la Vierge seule est Idéal. Par une vie semblable à la sienne, il s'agit de faire honneur à la Mère.

Au sentiment de Bossuet, « il est infiniment ridicule de prétendre être les enfants de Marie, et de ne pas vouloir imiter ses vertus ». Qui par son inconduite fait pleurer sa mère et lui fait honte est, dans toute la force du terme, un mauvais fils... Par contre, vrai fils celui dont on peut dire : il fait honneur à sa famille ; demain peut-être en sera-t-il la gloire. Le chrétien, qui a conscience d'être l'enfant de Dieu et de la Reine des Cieux, se gardera de forligner jamais. Il tient de sa race. Noblesse oblige. Telle mère, tel fils.

A un vieux pécheur, qui reprochait à la Vierge d'oublier ses enfants : « On dit que vous êtes notre Mère, eh bien ! montrez-le donc », Notre-Dame aurait répondu : « Vous êtes tous les mêmes ; vous m'appellez Mère, et vous faites de moi une Mère de Douleur. A mon tour, je vous dis : « Montrez-vous donc mes enfants. »

Qui se voue et se consacre au « Cœur Dououreux

et Immaculé de Marie » s'efforcera donc de l'imiter en tout, et spécialement, de se faire, en petit, un cœur semblable au sien, ardent de charité, généreux jusqu'au sacrifice, fidèle à garder la pureté de l'esprit et la chasteté du corps.

Honorer les Saints ne serait-ce point par là même glorifier le Très-Haut ? Glorification, fin ultime de la Création et de la Rédemption. C'est pour Lui-même, pour la manifestation de ses attributs, que Dieu fit jaillir du néant la multitude des mondes, visibles et invisibles, matériels et spirituels, naturels et surnaturels. Toute création doit payer au Créateur son tribut de gloire. Et plus un être s'élève sur l'échelle des grandeurs, plus il rayonne la puissance, la richesse et la splendeur de Dieu.

Que dire de Notre-Dame, Reine de la terre et des cieux, chef-d'œuvre de la Trinité, l'Incomparable, l'Unique, qui à elle seule rend plus de gloire à Dieu que l'univers entier ?

Une seule œuvre fait la célébrité d'un artiste, et sert de piédestal à sa gloire. La « pleine de grâce », la « bénie entre toutes les femmes » n'est pas seulement le piédestal de la gloire divine ; elle en fait partie, elle est un des plus purs rayonnements sur terre de la Sainteté Trinitaire ; elle est la Gloire de Dieu.

Mais ce qui en elle manifeste surtout la Majesté divine, ne serait-ce point son Cœur, dès l'origine créé Immaculé, marqué pour le sacrifice, et plus tard, sacré par la souffrance ? Cœur, où se révèlent, avec le summum de l'activité créatrice, la puissance infinie de Dieu et les richesses de sa munificence.

Dans la « Collection des Grands Cœurs », en cette immense galerie de saints et de saintes, la Vierge au Cœur Royal occupe, sans aucun doute, la place d'honneur, première de série, ou plutôt « hors série ». Elle est d'un ordre à part.

Ce qu'une monstration portant l'Hostie est dans une cathédrale, le Cœur de Notre-Dame l'est dans le monde des âmes : Ostensor vivant, d'où rayonne la

plus grande Gloire de Dieu. Cœur Dououreux et Immaculé, qui offre à notre foi et à notre amour la Trinité entière : le Père qui l'a créé, le Fils qu'elle a conçu, l'Esprit-Saint qui l'épousa. Le Cœur de la Vierge est une théophanie. Cœur de Fille, Cœur de Mère, Cœur d'Épouse : quel cœur ici-bas et dans les cieux pourra jamais donner à Dieu autant d'amour et de gloire ?

Plus encore : dans le Cœur de la Mère, nous allons découvrir le Cœur du Fils. Deux Cœurs indissolublement unis dans la flamme d'un amour réciproque, et associés pour la réalisation d'une Œuvre commune, la Rédemption de l'humanité, « *ad maiorem Dei gloriam* ».

Au dire de Bossuet, « Il n'y a rien de plus grand dans l'univers que Jésus-Christ ; il n'y a rien de plus grand dans Jésus-Christ que son sacrifice, et il n'y a rien de plus grand dans son sacrifice que son dernier soupir. » (Réflexions sur l'Agonie de Jésus-Christ. Migne, t. XXV, col. 795).

De même pourrait-on dire de Marie qu'elle ne fut jamais si grande que durant la Passion ; à la Passion, jamais si grande qu'à sa rencontre avec son Fils dans les rues de Jérusalem ; mais là où elle fut la plus grande, plus que grande, sublime, ce fut au pied de la croix, debout dans la Majesté de sa douleur, le cœur broyé, communiant au supplice de Jésus et s'offrant avec Lui, dans un même sacrifice, pour le salut du monde. « Grande est ma Mère en tout, mais elle l'est surtout dans son Cœur meurtri, transpercé par la blessure du mien. » (Notre-Seigneur à Berthe Petit, février 1915.)

Alors, la grande silencieuse pouvait faire siennes les ultimes paroles du Sauveur : « Père, j'ai accompli l'œuvre que vous m'aviez confiée. Tout est consommé ; Père, je vous ai glorifié. »

Cette Vierge très pure, immolée à la gloire de Dieu, ne serait-elle point celle que nous vénérons dans la « Dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé de

Marie », et grâce à qui, en participation à son esprit de charité, de sacrifice et d'innocence, nous devenons nous-mêmes, à son exemple, des âmes réparatrices du péché et glorificatrices du Seigneur ?

CHAPITRE V

FERMENT DE SAINTETE — ARME D'APOSTOLAT

Principe de grandeur pour Notre-Dame, source de gloire pour le Très-Haut, la dévotion au « Cœur Dououreux et Immaculé » s'affirme de plus puissance exceptionnelle de sanctification et d'apostolat. Dans le développement de la vie spirituelle et l'extension du royaume de Dieu, la Vierge Marie joue un rôle considérable, voire nécessaire.

Avec le Christ Corédemptrice du monde, la voilà devenue, avec le Saint-Esprit, Cosanctificatrice des âmes. Déclarée « Mère de l'Eglise » par Paul VI, elle doit en assumer toutes les fonctions. Mais l'intensité de son intervention, dans l'œuvre de notre sainteté, sera conditionnée en partie par la qualité de notre culte marial. Or, de toutes les dévotions, celle à son « Cœur Dououreux et Immaculé » serait à même — semble-t-il — de nous attirer de sa part plus de tendresse et de dévouement.

Le Cœur de Marie est, tant au point de vue doctrinal que pratique, une Ecole supérieure de perfection. Siège de la sagesse, Notre-Dame nous éclaire sur le sens vrai et profond du mot « sainteté », elle nous en

indique les éléments essentiels, intangibles, qu'on ne peut nier ou récuser sans verser dans l'erreur ou l'hérésie.

En nous révélant son Cœur — prédication vivante — la Vierge n'aurait-elle pas mis en garde le monde chrétien et religieux contre certains défauts ou tendances de la spiritualité moderne : sentimentalité verbale, enthousiasme romantique, ascèse teintée de naturalisme et de facilité, adaptations qui ne sont que concessions à l'égoïsme, amenuisement des vertus passives : abnégation, mortification, humilité, pénitence, obéissance, pauvreté ; mésestime de la vie intérieure et contemplative, interprétations édulcorées, sinon faussées, de la doctrine des saints, etc.

Amour, Sacrifice, Pureté : ces trois mots ne sont-ils pas le résumé de ce qu'il y a de plus substantiel dans l'Evangile, et ne pourraient-ils servir de devise à tous les candidats à la sainteté ? Charité, immolation, innocence : c'est là tout le Cœur de la Vierge.

La charité dont son Cœur auréolé de flammes est le symbole est charité surnaturelle, fidèle, féconde en bonnes œuvres ; charité pour Dieu et le prochain, qui n'a rien à voir avec tout autre amour sentimental, platonique ou sensuel ; charité qui est l'essence, la mesure, la perfection de toute sainteté.

Cœur Dououreux, percé d'un glaive, couronné d'épines, qui rappelle à tous qu'en dehors de la lutte et de la souffrance il n'y a pas de christianisme ; que la Croix, quelles que soient sa forme, son origine, est une des conditions essentielles de tout progrès dans la vie spirituelle et dans l'imitation du Christ. « Si quelqu'un, dit Jésus, veut venir après moi, qu'il se renonce, porte sa croix quotidienne et me suive. »

Cœur Immaculé de Marie, symbole lilial de la pureté de cœur, d'esprit, de conscience, de corps, sans laquelle pas de salut, car rien de souillé n'entre dans le royaume des cieux : « Bienheureux les purs, car ils verront Dieu. »

Aimer, souffrir, s'immuniser contre le mal : idéal

programme de sainteté que nous offre la Dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé, laquelle, dès lors, n'a rien que de viril, avec une certaine dose d'héroïsme.

Par la richesse de son symbolisme, le Cœur de Marie a dressé le devis d'une haute perfection ; devis à réaliser au mieux, et ce sera son œuvre à elle, autant et bien plus que la nôtre. La sanctification d'une âme est une entreprise grandiose et aventureuse, qui manifestement dépasse les forces humaines. Il faudra que Dieu y mette la main, et que la Vierge elle-même intervienne puissamment. De cette bâtisse spirituelle, à elle de fournir les matériaux et d'en assumer la direction. Alertée par nos supplications, elle mettra à notre disposition toutes les ressources requises : grâces de lumière, de force, de confiance, de générosité, d'amour, de persévérance.

Nous prions donc Notre-Dame, et tout spécialement sous le vocable de « Mère, au Cœur Dououreux et Immaculé », assurés que notre prière ne pourra qu'y gagner en spontanéité, en confiance et, par là, en efficacité.

Un enfant peut tout attendre et obtenir d'une Mère qui a beaucoup souffert, surtout pour lui et à cause de lui, et dont le cœur, affiné par la souffrance, est devenu plus compatissant, plus pitoyable, plus prompt à répondre à tout appel et à s'ouvrir à toute misère.

De même en est-il d'un cœur virginal, que le péché n'a point flétri, que l'égoïsme n'a point durci, qui a gardé intactes la fraîcheur et la délicatesse de sentiment : sensibilité à l'infortune ou à l'indigence, on le verra toujours enclin à secourir et à se prodiguer.

La dévotion au « Cœur Dououreux et Immaculé de Marie » réserve donc, à qui veut bien la cultiver, une source jaillissante de grâces. Et quelle faveur lui demander, sinon celle de nous faire un cœur identique au sien et à celui de Jésus ? « Cœur de Marie, rendez mon cœur semblable au vôtre ».

Mais cette parfaite similitude ne serait-elle pas toute la sainteté ?

A l'occasion parfois d'une prière personnelle déficiente et médiocre, ne pourrait-on demander à Notre-Dame d'y suppléer et de prier avec nous et pour nous ?

Aux litanies de la Vierge, chaque invocation se termine par un « *ora pro nobis* » Priez pour nous ! Et de fait, elle va prier avec nous pour nous. Dès lors nous sommes assurés de l'œuvre de notre sanctification.

Le Cœur Dououreux et Immaculé s'auréole de lumière et de flammes : symbole de son apostolat œcuménique. Son culte est tout à la fois un rappel et un appel.

Rappel de ce qu'est ou devrait être tout apostolat digne de ce nom : son origine, sa nature, ses activités, sa finalité.

Appel au cœur, pour pratiquer et intensifier cet apostolat, et en particulier celui du Cœur de Marie.

Ces quelques pages pourront en outre amorcer une réaction — encore qu'indirecte — contre certaines lacunes, déviations, corruptions, qui menacent l'apostolat contemporain, admirable d'ailleurs par tant de côtés : activisme, naturalisme du zèle, abus de la technique, agitation morbide et stérile, manque de vie intérieure, dépréciation de l'apostolat des contemptifs, renversement des vraies valeurs apostoliques, sous-estime, au point de vue pastoral, de la dévotion à la sainte Vierge, etc.

Apôtre, Reine des Apôtres, Notre Dame l'est tout d'abord par son Cœur. L'apostolat est à base d'amour. C'est dans le cœur qu'il naît, s'enracine, et puise ensuite sa sève et sa vitalité. « Sous quelque aspect qu'on le considère, il apparaît toujours une création de l'amour » (St-Thomas).

Un cœur d'apôtre est un cœur trop plein de Jésus-Christ et qui déborde sur le monde. Cœur de Paul, écrit saint Jean Chrysostome, cœur du Christ : *Cor Pauli, cor Christi*. Supprimer la charité pour Dieu et

le prochain, c'est du même coup tarir la source de toute activité apostolique.

Principe du zèle, l'amour en est encore l'exacte mesure. La valeur et la richesse d'un apostolat se jugent d'après le degré de charité qui l'inspire et le féconde. Celui de la Vierge participera donc à l'extension, à la densité, à la durée de son prodigieux amour. C'est dire que son apostolat sera marqué au coin de l'universalité et de la munificence. De là, ses deux titres de « Mère de toutes grâces », et de Médiatrice attitrée entre Dieu et l'humanité.

Ne voir dans l'apostolat qu'une manifestation purement extérieure d'intérêt, de bonté, de pitié à l'égard du prochain serait le vider de sa substance, le dénaturer. Par son désintéressement et sa finalité, l'apostolat est une œuvre de pure charité, qui glorifie Dieu, étend le royaume du Christ et sauve les âmes.

Cette charité, nous la retrouvons dans le Cœur de Marie s'offrant en victime avec le Christ en croix. Sa Co-Rédemption est l'acte suprême de son amour, duquel s'écoule ensuite toute sa vie réparatrice et salvatrice.

L'apostolat de la Vierge tient en deux mots, mais dans un seul geste : « *Dilexit et tradidit* » Elle a aimé et s'est livrée. Ou encore, « Cœur Dououreux ». Notre-Dame a ignoré l'apostolat de la parole, de la plume, des œuvres, mais elle a connu et pratiqué jusqu'à l'héroïsme celui de la souffrance et de l'amour. Ainsi affirmait-elle la primauté de ces deux forces conjointes sur toutes les autres puissances apostoliques.

Le même coup de lance transperça le Cœur de Jésus et de Marie : deux plaies béantes, que saint Bernard appelle « Blessures d'amour ». N'est-ce point par ces deux « portes du ciel » — selon l'expression des Litanies — « *Cor Jesus porta coeli* », « *Cor Mariae janua coeli* », que s'est toujours engouffrée, et s'engouffre encore chaque jour, la masse des pécheurs, des prédestinés et des saints, afin d'y trouver le pardon et le salut.

Si douloureux que soit le Cœur de Marie, il lui manque encore, pour atteindre à la plénitude de son apostolat, d'être « immaculé ».

Au sommet du Calvaire, associée au Christ-Sauveur, Notre-Dame, en vertu de son sacerdoce mystique et royal, s'offre elle-même en holocauste d'Expiation et de Rédemption. Or, ce que Dieu exige de tout Sacrificateur, c'est de se présenter lui-même devant Lui, à l'exemple du Pontife Souverain, « saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs » (Hebr. VII, 26).

Prêtre de son sacrifice, la Vierge Sacerdotale en est encore la victime. « *Sacerdos et Hostia* ». Et la victime ici, n'est-ce pas son Cœur meurtri, broyé, agonisant ? Mais Dieu n'accepte que des Hosties pures, saintes, immaculées, *Hostiam puram, sanctam, immaculatam*, un Cœur Douloureux et Immaculé.

Donnons-nous au mot « Cœur Immaculé » son sens plénier de « sainteté éminente », il est le couronnement ultime de toute la vie apostolique de Marie. Un saint, parce qu'il est saint, où qu'il soit, et quoi qu'il fasse — fût-il perdu au fond du Sahara, comme le Père de Foucauld — en vertu du Corps mystique et de la Communion des saints, rayonne le Christ et fait participer à sa Sainteté l'Eglise toute entière. Selon le mot expressif de Bossuet, la Vierge très sainte n'a pas reçu le Christ pour elle, mais pour nous le donner.

Recommandable à toutes les âmes chrétiennes, le Culte du Cœur Douloureux et Immaculé de Marie, le serait particulièrement aux Religieuses Moniales, qui trouveraient là l'idéal, la réalisation et la justification de leur vie contemplative, toute d'amour, de sacrifice, de pureté, et de zèle apostolique.

Prêchée, diffusée dans l'Eglise, pratiquée dans son intégrité et son esprit, cette dévotion deviendrait non seulement pour les individus, mais pour toutes les collectivités — familles, séminaires, monastères, institutions et groupements divers, paroisses, diocèses — un principe puissant de conversion, de rénovation, et

d'une vie chrétienne pleinement évangélique.

On verrait alors — on le voit déjà de plus en plus — en voie d'accomplissement les promesses maintes fois réitérées par les Cœurs de Jésus et de Marie à leur fidèle Messagère-Apôtre.

« Vois la blessure de mon Cœur, semblable à celle de mon Fils, et le torrent de grâces prêt à en jaillir. » — « Ce titre (Mère au Cœur Douloureux) que veut mon Fils m'est cher entre tous, et c'est par lui qu'il sera accordé, répandu partout des grâces de miséricorde, de relèvement et de salut. »

« C'est par le Cœur Douloureux et Immaculé de ma Mère, que Je veux triompher... Adopter cette dévotion et la répandre, c'est accomplir ma volonté et répondre à l'attente de mon Cœur. Car, par la prière et la consécration faite à ce Cœur, des grâces de lumière seront obtenues. Elles mèneront graduellement les âmes à la pleine connaissance de nos Cœurs unis, qui ont été blessés d'une même blessure, source inépuisable de biens pour l'humanité, et dont la gloire fait et fera le bonheur des Elus pour l'Eternité. »

« Cette dévotion au Cœur douloureux et immaculé de ma Mère ranimera la foi et l'espérance dans les cœurs brisés et les familles détruites ; elle aidera à réparer les ruines ; elle adoucira les douleurs. Elle sera une nouvelle force pour Mon Eglise, en portant les âmes, non seulement à la confiance en Mon Cœur, mais encore à l'abandon au Cœur douloureux de ma Mère. » (Février 1916.)

CHAPITRE VI

EQUIPE A DEUX

Le 8 septembre 1888, Mlle Petit, retenue dans le monde par devoir de piété filiale, venait offrir à Notre-Dame de Grâces le sacrifice de sa vocation religieuse, lui demandant en retour de susciter une vocation sacerdotale. A tout prendre, pensait-elle, Dieu à ce marché n'a rien à perdre ; mieux vaut un saint prêtre qu'une demi-religieuse. A son insu l'échange fut accepté.

Par la suite, elle eut le pressentiment que ce prêtre serait « son prêtre » et occuperait dans sa vie une place privilégiée.

Dans la nuit de Noël 1893, en l'église des Pères du Saint-Sacrement à Bruxelles, elle assistait à la messe et renouvelait son vœu de victime sacerdotale. « J'émets ce vœu à cette fin particulière d'être victime volontaire, si vous l'agréez, de votre justice et de votre amour, pour le sacerdoce, pour toutes les âmes de prêtres, mais surtout, O Jésus, si vous avez accepté mon sacrifice, pour l'âme du prêtre de ma vie... Mon Dieu, je suis à Vous, acceptez-moi pour votre victime sans cesse crucifiée, disposez de Madeleine et donnez-lui la grâce de Vous être à jamais fidèle. Je m'offre, Jésus, pour le Sacerdoce, pour les prêtres, et si ma

prière de 1888 a été exaucée, je m'offre, comme je n'ai cessé de le faire depuis ce 8 septembre, pour le Sacerdoce, demandé alors à votre Divine Mère, Notre-Dame de Grâces. Ces paroles, dites au moment où je possédais Jésus dans mon cœur, m'ont plongée en un état que je ne puis définir et dont je garderai l'éternel souvenir. Enlevée aux choses de la terre, je parlais à Jésus en moi. C'était l'Élévation ; après avoir adoré Jésus dans l'Hostie et le Calice, je relevais les yeux vers l'ostensoir... Plus d'ostensoir... une croix immense ; mon Jésus y était attaché, et, au pied de cette croix, Marie, ma Mère, Jean l'apôtre aimé. »

« Quelle douleur dans l'attitude de la Vierge, quelle compassion dans les inoubliables traits de saint Jean ! Une voix intime me dit : « Ton sacrifice a été accepté, ta demande exaucée. Voici ton prêtre... tu le connais-tu un jour. »

Elle ne devait le connaître que quinze ans plus tard. Le 24 mai 1907, Mlle Petit était à Lourdes, priant à la grotte, lorsqu'elle entendit une voix qui lui disait : « Mon Fils aime son épouse crucifiée. Nous t'aimons. Tu connaîtras le « Sacerdoce » qui a répondu à ton sacrifice. »

L'année suivante, celle du cinquantenaire des Apparitions, la Vierge lui confirmait la même promesse. « Tu verras le prêtre demandé à Dieu il y a vingt ans, et cette rencontre est proche. »

Fin septembre 1908, retournant à Lourdes, Berthe fait escale à Paris et va communier à Notre-Dame des Victoires, où Notre-Seigneur lui dit : « Je veux répondre à ta longue attente, parce que, en souffrant, tu n'as demandé que l'accomplissement de Ma Volonté : tu vas rencontrer ton prêtre. »

Or Berthe venait de monter avec ses amis dans le train à destination de Lourdes, lorsqu'un ecclésiastique entra dans son compartiment pour y installer une de ses pénitentes. Il échangea quelques mots de politesse avec les voyageuses, puis s'éloigna. Mais, dans ses traits, Berthe Petit, sans hésiter, venait de

reconnaître ceux de saint Jean, tel qu'elle l'avait vu, au pied de la Croix, en la nuit de Noël 1893.

Un mois plus tard, ce même prêtre arrivait à son tour dans la cité mariale, où, tout à fait fortuitement, il vint s'installer dans la pension occupée par Mlle Petit et une de ses amies. Il descendait du train, quand il les rencontra qui se rendaient à la messe. Les ayant reconnues, il les salua, et leur proposa d'assister à celle qu'il allait célébrer à leurs intentions à la chapelle de l'Hospitalité du Rosaire.

Au moment où il élevait la Sainte Hostie, le visage de Jésus se révéla à sa Servante, qui entendit ces paroles : « Voilà le prêtre pour qui j'ai accepté ton offrande. Ma Mère vous bénit, comme je vous bénis. »

Trois jours après, Berthe confiait son secret à l'intéressé.

Quel était donc ce prêtre, qui, par la suite, devait se montrer le collaborateur le plus dévoué de Mlle Petit dans la transmission de son message et l'exécution de sa mission mariale ? De son « *curriculum vitæ* » nous extrayons le passage suivant.

L'abbé Louis Decorsant naquit à Saint-Quentin d'un Picard et d'une Alsacienne, le 28 mars 1866. Il perdit son père en 1868 et vint habiter avec sa mère à Vincennes, en janvier 1876. Il fit ses études au petit Séminaire de Notre-Dame-des-Champs. Reçu bachelier en lettres à la Sorbonne en 1884, il fit ensuite son service militaire et fut nommé sous-lieutenant de réserve après douze mois. Il fit ses études de Droit civil à l'Institut catholique de Paris et fut licencié à l'Ecole de Droit en 1888.

En novembre de cette année, il se rendit à Rome, pour être promu par les Dominicains de la Minerve, à la licence et au Doctorat en Philosophie et en Théologie.

Sa seconde période de service militaire terminée, il fit une retraite à la Grande Trappe et revêtit la soutane en la fête de saint Michel, le 29 septembre 1891. Un mois après, de retour à Rome, il entra au Sémi-

naire français et s'y prépara au Sacerdoce. Il y reçut les Ordres Mineurs, et quitta définitivement la Ville Eternelle, rappelé à Paris en 1893 par son Archevêque, le cardinal Richard, qui l'ordonna Prêtre dans la chapelle dite Saint-Joseph des Carmes, le dimanche 9 juillet. Sa première messe fut célébrée dans la Crypte de la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, et sa première grand'messe, en la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, le 16 juillet, en l'église de Vincennes, paroisse à laquelle il fut attaché comme vicaire auxiliaire pendant deux ans, puis comme vicaire bénévole pendant treize, ce qui lui permit d'exercer toutes les fonctions du Saint Ministère ; tandis que, sur de sages conseils, il s'adonnait à l'étude (1)... Parmi les jeunes filles que l'abbé Decorsant fut appelé par la Providence à guider, treize entrèrent en religion... D'anciennes pénitentes exaltent encore le souvenir qu'il a laissé comme vicaire à Vincennes, et la puissance de sa parole en chaire, de même que son incomparable charité.

D'une santé déficiente, épuisé par le surmenage, l'abbé Decorsant dut en 1908 résigner ses fonctions vicariales et chercher un poste moins pénible, en l'occurrence une aumônerie dans un couvent.

C'est afin d'implorer les lumières de la Vierge à cet égard qu'il s'était rendu à Lourdes.

Après sa rencontre avec Berthe, sa voie se trouvait toute tracée. Il repartit pour la Belgique avec elle et sa compagne, et se fixa à Bruxelles, muni de toutes

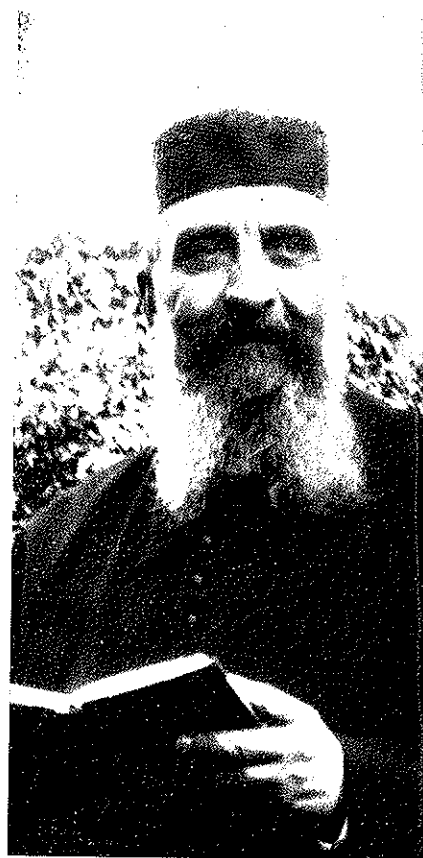
(1) Ses Œuvres : *Le socialisme, voilà l'ennemi*, Noël, 1890 ; *Etude sur Louis Windthorst en Allemagne et le Rôle du Clergé en France* (Lettre très élogieuse de Mgr Isoard, évêque d'Annecy, 1891) ; *Le Pape Roi* (Eloge par Eugène Tavernier dans *l'Univers*, 1894) ; « *Quis est Deus* » (Ce volume est le premier d'une série dans laquelle l'auteur se promet de rappeler les droits de Dieu sur le genre humain. Quand l'ouvrage sera terminé, dit *l'Ami du Clergé*, 1903, si les autres volumes répondent au



Berthe Petit en 1941. — Le sourire dans la souffrance d'une âme vouée à l'amour de Dieu



*Berthe Petit à 39 ans
(Photographie prise en
1909)*



*L'Abbé Decorsant qui fut
étroitement associé
à l'apostolat
de Berthe Petit*

les autorisations de ses Supérieurs. Il s'y voua entièrement à la cause du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, tout en consacrant les quelques forces qui lui restaient à la prédication et à la confession dans des communautés religieuses où il était vivement apprécié.

Dès leur premier contact, se noua, entre ces deux âmes, une de ces belles et saintes amitiés, d'autant plus belles qu'elles sont rares, d'autant plus saintes qu'elles n'ont d'autre fondement que l'amour du Christ et une communauté d'apostolat.

En deux lettres, datées de Paris, rappelant l'amitié de saint Bernard et de la comtesse Ermengarde, puis celle de saint François de Sales et de la Mère de Chantal, l'abbé laissait entrevoir ce que devrait être, ce que serait cette amitié.

« Oh ! si vous pouviez lire dans mon âme, écrivait saint Bernard à la comtesse Ermengarde, si vous pouviez y lire quel amour pour vous Dieu a daigné y écrire de son doigt !... Vous pouvez cependant, je ne dis pas connaître, mais au moins conjecturer d'une certaine façon, ce que je dis. Entrez dans votre cœur et voyez le mien : accordez-moi autant d'amour que vous sentez en avoir pour moi. Si vous êtes modeste, vous reconnaîtrez que Celui qui vous a donné de m'aimer m'a donné en retour de vous aimer d'une affection pleine de dévouement. C'est à vous de voir quelle place vous me gardez en vous ; pour moi, je dois le dire, nulle part je ne suis loin de vous, sans vous. »

premier, ce sera un des meilleurs manuels de religion qu'on puisse recommander à toutes les classes de lecteurs) ; *L'Histoire divine de l'origine des choses à l'érection du temple de Jérusalem*, 1911. Magnifique éloge du P. Condamine S.J., dans la *Revue pratique d'Apologétique*, 1^{er} mars 1912 ; également du P. Frey, Consultant de la Commission Biblique, *Revue des Idées et des Livres*, 5 mai 1912 ; de la *Revue pratique d'apologétique*, 1^{er} mars 1913.

« Ah ! les saints ! comme ils savent dire les choses n'est-ce pas ? soyons comme eux. »

« Il y a vingt ans, à pareille époque et à Lourdes se décidait ma vocation. Je serai prêtre pour l'éternité, et aujourd'hui, il m'est fait une très insigne grâce, ou plutôt, dit Mgr Gay, une source de grâces, qui, si on la laisse toujours tomber dans sa pureté et dans son abondance, peut transformer la vie qu'elle arrose et lui assurer une sainteté, une fécondité, une gloire que, sans la cause bénie, elle n'aurait jamais eues. Et ce n'est pas d'aujourd'hui que cette grâce m'est faite. C'est depuis toujours. Et j'en demeure confus, d'autant que je crois avoir compris votre âme tout entière et que je voudrais ne jamais la décevoir. Il me suffira d'ailleurs d'être fidèle à la grâce, car l'unité de notre cœur (ainsi que s'exprimait saint François de Sales, dans une lettre à sainte Chantal) est un ouvrage du grand Unisseur et partant, je veux désormais, non seulement aimer, mais chérir et honorer cette unité comme sacrée. »

De cette amitié spirituelle, l'abbé Decorsant remplira tous les offices ; il sera tout à la fois, selon les circonstances, théologien, avocat, secrétaire, directeur, compagnon de route dans les multiples voyages et déplacements de Mlle Petit.

Ce que le Père de la Colombière fut à l'égard de sainte Marguerite-Marie, messagère et apôtre du Cœur de Jésus, l'abbé Decorsant le sera vis-à-vis de Berthe Petit, messagère et apôtre du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie.

Cette dévotion avait besoin, au point de vue théologique, de commentaires, de précisions, d'une mise au point, bref d'une étude doctrinale, afin d'en découvrir le bien fondé, d'en analyser la nature et les éléments essentiels, et d'en fixer le but. Des objections aussi étaient formulées, auxquelles il importait de répondre.

Excellent théologien et vigoureux controversiste, l'abbé Decorsant se chargea de ce travail. Grâce à lui,

les questions obscures ou discutées furent rapidement élucidées. A l'heure actuelle, nul n'oserait, croyons-nous, accuser la nouvelle dévotion d'être hétérodoxe, peu conforme à l'enseignement traditionnel, et dange-reuse pour la piété chrétienne.

Mais là où l'esprit juridique et la science ascético-mystique du gradué de la Minerve, de l'Institut catholique de Paris et de l'Ecole de Droit, se manifestera particulièrement, c'est à l'occasion des faits extraordinaires — naturels, préternaturels ou surnaturels — dont est pleine l'existence de Berthe Petit.

De nos jours surtout, sous l'influence d'une presse toujours à l'affût du sensationnel et de l'inédit, sous la poussée de la crédulité populaire, ou d'une fausse piété avide de merveilles, par motif soit d'intérêt soit d'orgueil, visionnaires, extatiques, stigmatisés, thaumaturges, prophètes, illuminés de tout accabité se sont étrangement multipliés. D'où l'extrême prudence et la sévérité apparemment excessive de Rome à reconnaître et approuver toutes ces exhibitions, soit-disant miraculeuses, et qui, en réalité, ne sont souvent que des contrefaçons du miracle.

Sans doute, en ce fatras, tout n'est pas illusion, fausse monnaie. Encore faudrait-il savoir démêler le grain de la paille.

En particulier que fallait-il penser de Berthe Petit, de ses apparitions, révélations etc... ?

L'abbé Decorsant s'employa donc à composer un mémoire justificatif qui fut remis à Pie X par l'intermédiaire de Mgr Bressan. A plaider cette cause, aussi délicate que compliquée, il apporta tout son talent d'avocat.

S'appuyant sur l'ensemble des qualités humaines et surnaturelles de sa cliente : droiture, sincérité, désintéressement, équilibre parfait, et sur ses hautes vertus morales : piété, humilité, docilité, amour du Christ et des âmes, sur la présence en elle de certains charismes, comme la prophétie, il concluait à la réalité

objective de tous ces phénomènes et à leur origine surnaturelle.

Tous ceux qui ont connu l'abbé Decorsant souscriront volontiers à ce témoignage du P. Bulliot s. m., Mariste, ex-professeur à l'Institut catholique : « Il est très peu de personnes sur terre pour qui je me porterais aussi volontiers garant de leur vertu, de leur droiture, de l'élévation surnaturelle de leurs vues et de leur doctrine. Sans doute je puis me tromper sur lui comme sur moi-même, mais je suis aussi sûr de lui que je peux l'être d'un homme. Aussi est-il pour moi un ami très cher, objet de vénération et d'édification autant que d'amitié. »

Toute dévotion officielle ne peut, sans doute, pour justifier son origine et sa légitimité, en appeler à des révélations particulières, mais seulement à l'Évangile et à l'Eglise.

Toutefois une vie, comme celle de Berthe Petit, mêlée de très près à la parution de la Dévotion au Cœur Dououreux de Marie peut — selon les différentes interprétations qu'on en donne — favoriser ou contrarier cette forme nouvelle du Culte marial.

Aux occupations du théologien et de l'apologiste, s'ajoute, dès le principe, la lourde charge de secrétaire. Cet office n'est pas toujours une sinécure. La diffusion du Message et la Création de l'Œuvre projetée, en plus de multiples démarches personnelles nécessitaient, avec toute la hiérarchie ecclésiastique, et nombre de personnes s'intéressant au Culte de la Vierge, d'innombrables relations épistolaires, dont l'abbé Decorsant fit à lui seul presque tous les frais.

L'ensemble de ces lettres et rapports manuscrits constituent un recueil inédit de deux gros volumes.

Ce qui frappe, dans cette correspondance, c'est avec l'union, ou mieux l'unité de pensées et de vues de leurs auteurs, leur mutuelle déférence et dépendance, leur souci de se conformer exactement aux ordres et directives d'En-Haut. Nulle autre différence que l'écriture et le style.

Si le secrétaire se fût fait scrupule de prendre quelque initiative personnelle à l'insu de Mademoiselle, celle-ci, à son tour, n'aurait osé amorcer aucune relation nouvelle sans en avoir avisé l'abbé. Sollicitée d'écrire au cardinal Mercier, elle répondit : « Je ne puis rien faire par rapport à l'Œuvre, sans en référer à M. l'abbé Decorsant, en raison de la part qu'il y a. »

Le manque de documents ne permet guère de préciser son influence — qui dut être profonde — sur l'âme de sa dirigée. Peu de temps avant sa mort, l'abbé Decorsant fit l'inventaire et le tri de tous ses écrits personnels et brûla tout ce qui concernait sa vie intime et ses relations spirituelles. De minces fragments échappèrent à la flamme : quelques lettres de direction, notes de spiritualité sur un modeste carnet, petit format.

Les menus extraits que nous allons citer suffiront, non pas à dévoiler, mais à suggérer la magnanimité de ces deux âmes, celle du prêtre et celle de la tertiaire franciscaine. Nous retrouverons dans leur vie à tous deux — sous forme d'idéal et de programme — les grands traits caractéristiques de la Dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie. « Amour, Sacrifice, Pureté », dans le don total de soi-même à Dieu, et l'anéantissement de tout égoïsme.

9-1-09

« Mettons donc en pratique la résolution de vivre en holocauste, en hostie immaculée, pour la gloire de Jésus-Marie. Je vous veux fondue en Jésus, débordante de Lui. »

15-1-09

« Soyez une Rose d'or, c'est-à-dire blanche de pureté, rouge de charité et enflammée par la divine présence. »

« Plongeons-nous dans le sang de Jésus. Soyons-en imbibés, comme une éponge très fine. Cela nous éclai-

rera, nous fortifiera, nous réjouira. Oui, vraiment notre vie sera Jésus-Christ, c'est-à-dire, Jésus-Marie. »

14-1-09

« Comment prouver l'amour de notre âme, de nos cœurs au divin Epoux, sinon par une conformité de notre être à sa vie crucifiée. »

24-1-09

« Aimer, c'est donner Dieu. Et l'on ne donne Dieu qu'autant que l'on en dispose, et l'on en dispose qu'autant que l'on est immolé, sacrifié. Donc, sacrifions-nous, immolons-nous, afin de nous donner à chaque instant l'Infini. »

28-1-09

« Trempez bien mon âme dans le sang de Jésus, et quand elle en sera toute imbibée, offrez cette âme à Dieu, comme une Hostie ; offrez-la pour vous, à toutes vos intentions. Ne craignez pas de dépecer la Victime, c'est-à-dire de couper et de tailler. »

« Je voudrais être toute souffrance, afin d'être toute pureté et toute charité... N'oublions pas que c'est dans la lutte que se forge une âme, qu'il nous faut vivre par le sommet de l'âme, par toute l'âme, en Jésus-Marie. »

3-2-09

« Que la mystique est une belle chose. Comme elle réalise toutes les aspirations de l'âme ! J'ai offert votre âme à Jésus-Marie, comme une hostie blanche et rouge, la pureté et l'amour ; j'ai demandé que nous soyons nourris et imbibés du sang du Christ, et dans cette demande, je me suis senti tout renouvelé. »

18-2-09

« N'oublions pas que Jésus demande la spontanéité ; il ne lui suffit pas que nous attendions son désir ; il nous faut le prévoir et le prévenir, et, a-t-il

formulé, à sa façon, une demande, qu'il nous la faut presque avoir déjà accomplie. N'hésitez jamais à sacrifier la beauté passagère à la beauté même. Sachez renoncer à tout, pour trouver le Tout unique. »

« Il faut que vous deveniez la miniature de Marie... pensez-y sans cesse. »

2-2-09

« Plongeons-nous dans la purification demandée par Jésus ; par elle nous serons comme au-dessus du temps, des heures et des choses, dans ce qu'elles ont de terrestre, de caduc, d'infirme. Par elle nous serons dégagés de notre moi terrestre, de notre moi déchu en Adam et alors, séparés de tout, il faudra nous reposer en quelque chose, en quelqu'un : Dieu et sa volonté, et nous abandonner, afin que, tout délivrés du créé, en ce qui tient au néant, pour toujours nous soyons tout livrés au Créateur, et ce ne sera vraiment plus nous qui agissons, mais Lui. Oh ! oui, soyons à Lui, je veux désormais faire tout en Lui et par Lui, afin d'être vraiment un homme de Dieu, un autre Christ. »

16-2-09

« Ah ! que je veux aimer la Croix à la folie ! Soyons les crucifiés de Jésus-Marie, incrustons en nous la souffrance de celui qui nous a choisis pour être sa Victime. »

6-4-09

« J'ai offert à Jésus notre grand Sacrifice ; aux Elevations, j'ai demandé que nous fussions un unique holocauste, toujours à la disposition de notre unique Maître. »

25-4-09

« Cachez-vous bien, Colombe de Jésus, cachez-vous dans son Cœur, identifiez-vous à ce Cœur par la simplicité, l'humilité, le dépouillement de vous-même, soyons fous de Crucifixion pour Jésus-Marie. J'offre

une hostie que vous connaissez à la Trinité, afin qu'elle soit consommée en Elle. »

6-5-09

« Souffrons, souffrons pour Jésus, ne cherchons en tout que sa volonté, sachons, pour l'accomplir, nous anéantir totalement. »

« Je veux être tout à fait mort à moi-même et ne plus vivre que pour Jésus-Marie, être leur esclave bien soumis, en tout conforme à leur Volonté. »

Après vingt-cinq ans de lutte pour le triomphe du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, l'apôtre de Notre-Dame sent, non pas faiblir son courage, mais ses forces l'abandonner.

L'année 1931, il est à Lourdes en compagnie de Berthe Petit. Il en profite pour aller à la grotte faire ses derniers adieux à la Vierge Immaculée. Atteint d'anémie cérébrale, il trouve en sa fille spirituelle une infirmière dévouée et une garde-malade de toutes les heures.

L'abbé Decorsant ne rentrera en Belgique que pour y mourir. Le 7 octobre 1935, il reçoit les derniers sacrements et le 1^{er} décembre, après une longue agonie, s'endort doucement dans la paix du Seigneur.

A cette heure douloureuse, sa sœur d'armes écrit à l'une de ses intimes amies, ces quelques lignes qui pourront servir d'oraison funèbre : « Quel mystère que la vie ! Dieu a choisi son prêtre. Il l'a voué à une mission pour sa Mère, et brutalement, c'est l'anéantissement des facultés de cet être choisi ! Fiat ! Mais quelle épreuve !! Il est vraiment des moments dans la vie où l'alliage des douleurs physiques et des angoisses morales forme un étau de souffrances, dont il semble qu'on ne puisse plus sortir, et c'est alors l'heure... la grande heure de Dieu, pleine de ses apaisantes lueurs. »

CHAPITRE VII

MESSAGERE-APOTRE

Chargée par la Providence d'un message à transmettre et d'une œuvre à réaliser, Berthe Petit avait trop le sens de la Volonté divine, et la conscience d'un mandat à remplir, pour s'y dérober, quelles que fussent d'ailleurs les conséquences de son intervention.

Il s'agissait tout d'abord de révéler sa mission, son contenu, sa valeur, son opportunité.

A cette fin, elle s'adressa en premier lieu — comme il convenait — aux membres de la Hiérarchie : Souverain Pontife, cardinaux, archevêques, évêques, voire à quelques autres personnages marquants. Les réponses reçues étaient fort diverses de fond et de forme. La voix de la messagère ne trouva guère, dans l'ensemble du clergé, qu'un écho restreint et un accueil rien moins que favorable. Nulle condamnation doctrinale cependant, nul rejet, sans appel, de la dévotion nouvelle. Quelques réticences à propos de son origine surnaturelle. Il fallait s'y attendre. Les démarrages sont souvent laborieux, et l'on n'avance qu'avec le temps et la patience.

Oppositions, critiques, suspicions, indifférence, qu'accompagnaient maintes fois approbations, sympathies, encouragements, mais sans aller presque jamais

jusqu'à l'aide ou la coopération : chacun s'efforçant de justifier son point de vue par des motifs d'opportunité, de prudence, voire de raisons théologiques.

Pie X fut un des premiers alertés. Conquis par la beauté, la grandeur, l'orthodoxie de la nouvelle dévotion, le cardinal Mercier avait, le 30 mars 1911, accordé une indulgence de cent jours (toties quoties) à l'invocation « Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, priez pour nous qui avons recours à vous. »

Ayant eu l'occasion d'écrire au Saint-Père et de faire allusion à l'indulgence concédée, le primat de Belgique reçut une réponse autographe se terminant par ces lignes : « Votre Eminence a fait usage de cent jours à l'oraison jaculatoire : que la pieuse demoiselle se contente de cela pour le moment. »

A la suite d'instances réitérées de Berthe Petit, le Souverain Pontife lui faisait savoir par la plume de Mgr Bressan « qu'il ne trouvait pas à propos d'approuver la nouvelle dévotion ».

Le 7 avril 1912, avec la candeur, l'humilité et la soumission d'un enfant, la messagère de Marie se crut autorisée à épancher son âme désolée dans le cœur de son Père. « Votre Sainteté nous permettra-t-elle d'avouer que cette décision a été déchirante pour mon âme. »

Une espérance toutefois lui restait. Les deux expressions « pour le moment » et « à propos » n'exprimaient point un refus définitif, moins encore une condamnation irrévocable, mais simplement une décision dilatoire. Il se pourrait donc que plus tard, à l'heure fixée par la Providence, le geste s'accomplît. Pour elle, cette possibilité était une certitude.

Les multiples instances faites auprès de Pie X — dix-sept suppliques restées d'ailleurs sans effet — pourraient paraître aux yeux de certains importunité et tenacité, alors qu'en réalité, pour leurs auteurs, elles n'étaient que la manifestation de leur docilité aux inspirations de la grâce et de leur fidélité aux exigences de leur mission.

Le nouveau Pontificat devait ménager aux deux apôtres du Cœur de Marie quelques consolations. Huit jours après l'entrée en guerre de l'Italie, le 31 mai 1914, Benoît XV, renonçant au Consistoire prévu, remplaçait le discours qu'il devait y prononcer par une lettre au Doyen du Sacré-Collège, le cardinal Vanutelli, et la terminait par la recommandation suivante, adressée à tous les évêques du monde. « Elevons nos prières, ardemment et fréquemment, plus que jamais, vers Celui dans les mains de qui sont les destinées des peuples, et adressons-nous tous avec confiance, au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, la très douce Mère de Jésus et la nôtre, afin que, par son intercession puissante, elle obtienne de Son Divin Fils, la prompte fin de la guerre, et le retour de la paix et de la tranquillité. »

Le 28 septembre 1915, le même Pape accordait à Mgr Granito di Belmonte une indulgence de cent jours pour son diocèse, à l'invocation « Cœur Dououreux et Immaculé de Marie ». C'est à ce double geste que se borna l'intervention de Benoît XV.

Sous le règne de Pie XI, aucune démarche orale ou écrite ne fut tentée, et nulle action pontificale n'est signalée, au sujet du nouveau culte marial. De ce silence et de cette inertie, les causes restent secrètes encore qu'on puisse les conjecturer.

Dans le collège cardinalice, se retrouve la même variété d'opinions et de comportements.

A la Curie, deux Eminences, des plus influentes, s'opposèrent toujours résolument à l'admission officielle dans l'Eglise du nouveau culte marial. Ce qui peut-être expliquerait en partie les doutes, hésitations, atermoiements de Pie X.

Plus nombreux les cardinaux, romains ou étrangers, qui, assurés de l'excellence de cette dévotion, l'adoptèrent personnellement, pour s'en faire ensuite les défenseurs et propagandistes. Parmi eux, le cardinal Granito di Belmonte, qui connut particulièrement Berthe Petit et l'abbé Decorsant. Durant leur

séjour à Rome, il aimait à leur rendre visite et à s'entretenir familièrement avec eux. Des relations épistolaires suivies soutenaient et renforçaient cette amitié. Heureux d'être leur intermédiaire auprès du Souverain Pontife, il leur rendait tous services, en ce qui concernait leur commune et chère dévotion. A l'apôtre de Notre-Dame, il remit un jour son portrait dédié de sa main. « A Mademoiselle Petit, l'enfant du Cœur Dououreux de Marie, Mère de Dieu. »

Durant plusieurs années, le cardinal Mercier eut l'avantage d'être le directeur spirituel de Berthe Petit, et de pouvoir l'apprécier à sa juste valeur. Deux âmes exquises bien faites pour s'entendre et communier ensemble à l'amour de la Vierge et au Culte de son Cœur. Dès qu'il connut, par elle, la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, et put se rendre compte de sa richesse doctrinale et de sa puissance sanctificatrice et apostolique, le Primat de Belgique en devint un des plus chauds partisans. Non content d'encourager, soutenir, défendre sa fille spirituelle, lui-même voulut — dans la mesure qu'il estimait possible — coopérer à sa mission mariale.

En deux de ses lettres pastorales, juin-septembre 1915, il recommande instamment à ses diocésains, de recourir, dans les heures tragiques de la guerre, à la médiation du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie.

Mieux encore, dans sa lettre Pastorale du 7 mars 1916, il annonce son intention de consacrer la Belgique au « Cœur Dououreux et Immaculé » de la Vierge. « Le Saint-Père demande que, le jour du Vendredi-Saint, les mères et les épouses en deuil se tiennent debout, avec la Mère de Jésus, au pied de la Croix et unissent leur sacrifice au sacrifice sanglant de la Rédemption. Tous nous entrerons dans les vues de sa Sainteté. La Belgique a été consacrée déjà au Sacré-Cœur de Jésus et à saint Joseph. Nous nous consacrerons, le Vendredi-Saint, au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie. Aussi, écoutant le vœu ardent qui m'en

a été exprimé, je consacrerai dans le for de mon âme, à l'Office du Vendredi-Saint, mon diocèse et, dans les limites où j'en ai le pouvoir, notre chère Patrie au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie. J'exhorte les prêtres à joindre leur intention à la mienne, et les fidèles à redire dévotement cette invocation, à laquelle j'ai attaché déjà précédemment une indulgence de cent jours : « Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, priez pour nous qui avons recours à vous. »

Mais de tous les cardinaux, l'archevêque de Westminster, primat d'Angleterre, fut un des premiers, peut-être le seul, à prendre ouvertement parti pour Berthe Petit et à s'engager à fond au service du Cœur Immaculé de Marie.

En deux de ses lettres Pastorales, 18 juin et 3 septembre 1916, en vue de préparer la consécration de l'Empire Britannique, le cardinal Bourne prescrit des prières spéciales pour le vendredi 15 septembre (fête de Notre-Dame des Sept Douleurs) et le dimanche suivant. Il demande aux prêtres « d'amener par des ferventes et de diligentes allocutions, les esprits et les cœurs à rendre ainsi honneur au Fils qui n'est pas honoré comme il le faut, si l'on ne reconnaît pas la dignité et la puissance qu'il Lui a plu d'accorder à sa Très Sainte Mère. »

Ce fut donc le 15 septembre 1916, que, pour la première fois dans le monde chrétien, le « Cœur Immaculé de Marie » fut publiquement prêché, honoré et invoqué.

Par l'entremise du P. Condamine, Mgr Bourne obtint de Berthe Petit une formule de Consécration, qu'elle-même écrivit durant son action de grâces.

Dans une nouvelle Lettre Pastorale, datée de Rome, le Primat d'Angleterre prescrivait encore à son clergé de réciter publiquement cet acte de consécration, traduit en anglais (auquel il avait accordé une indulgence de deux cents jours) le premier dimanche de Carême et le 30 mars, en la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs.

Sur le désir de Notre-Seigneur, cette consécration solennelle de la Grande-Bretagne fut encore renouvelée le jour même de Noël, et revêtit dans toutes les paroisses un caractère grandiose.

Sur les instances de Berthe Petit, et selon une formule nouvelle, l'archevêque de Westminster, se décida une troisième fois à consacrer son pays au « Cœur Douloureux et Immaculé de Marie ». La cérémonie eut lieu en grande solennité, le 24 mai 1919.

Le message du Cœur de Jésus en faveur du Cœur de sa Mère ne pouvait guère ignorer la France, terre mariale par excellence. Une série d'appels réitérés furent adressés à un certain nombre d'évêques français les plus représentatifs. Les résultats furent plutôt décevants. Dans son ensemble, l'épiscopat prit une attitude d'expectative, de réserve, voire d'indifférence. Les uns se contentèrent d'un simple avis de réception, sans critique, ni approbation et sans l'ombre d'engagement. D'autres, reconnaissant le bien-fondé et la légitimité du culte nouveau, y ajoutèrent de vagues promesses, que l'avenir révéla fallacieuses.

A défaut d'un culte public et solennel qu'ils estimaient n'avoir pas le droit, sans l'assentiment de Rome, d'instituer dans leur diocèse, plusieurs évêques, à l'instar de Monseigneur Péchenard de Soissons, attestèrent du moins leur dévotion personnelle et privée au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie. « Pour ce qui me concerne, j'ai consacré plusieurs fois déjà ma personne, ma famille, mon diocèse au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie, à titre de dévotion privée, et avec la plus grande confiance. » (Lettres à l'abbé Decorsant, 15 juillet 1915).

S'il faut s'en référer uniquement aux documents écrits, un seul évêque, relancé maintes fois, aurait expédié le billet télégraphique suivant : « Six règles théologiques m'imposent... très grande réserve. D'ailleurs laissez-moi la paix. Pouvez communiquer à qui vous voudrez. » Conclusion épistolaire qui n'a rien

d'aimable pour les solliciteurs, et quelque peu affligeante pour l'envoyeur.

Par contre le Cardinal Sevin, primat des Gaules, se montra très sympathique et parla même de l'opportunité d'une confrérie.

Enfin, quelques-uns estimèrent suffisant d'user de la formule sinon la plus courtoise, du moins la plus laconique qui soit au monde : le silence.

Dans l'intention de créer dans la société chrétienne un courant de sympathie et d'accueil à l'égard de la Dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie, on appela à la rescousse la double autorité de la science et de l'éloquence : minimes furent les résultats.

En octobre 1926, l'abbé Decorsant rendait compte du lancement de l'Œuvre mariale. « La cause si chère au Cœur de Jésus et qui est gagnée à demi en Belgique, et totalement en Angleterre, a été perdue en France. Au cours de deux années de guerre du 15 octobre 1914 au 11 octobre 1916, j'ai demandé dans 18 lettres à cinq évêques français de prêcher la doctrine du Cœur Douloureux et Immaculé de Marie, pour en arriver finalement à la consécration solennelle de leur patrie à ce Cœur. » Nous en savons les aboutissements.

De toutes ces oppositions, défiances, fins de non-recevoir, critiques, indifférences, « lâchages », Berthe Petit fut douloureusement affectée, mais n'en conçut jamais amertume ou rancœur. Sa seule vengeance fut de prier pour ceux qui faisaient obstacle à son zèle. Elle garda surtout la foi en sa mission avec la certitude de son succès final.

Messagère de la Dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie, Mademoiselle Petit en fut aussi le premier apôtre. Du jour où elle eut connaissance de sa mission, l'implantation et l'épanouissement de ce culte marial devint l'œuvre capitale, sinon unique, de sa vie, « son Œuvre ». Elle y consacra toute son âme et toutes ses forces, usant à cette fin de tous les moyens d'action : parole, prière, presse, sacrifice surtout.

Sans être prédicateur ni orateur, elle savait parler, et parler en apôtre. Sa parole mariale semblait douée d'une espèce de charisme, d'une force exceptionnelle de persuasion et d'attraction. En dehors de ses visites à certains personnages de marque, pour solliciter leur patronage, elle n'eut guère l'occasion de s'entretenir qu'avec ses amis, ses connaissances et son entourage. Cercle réduit dans lequel sa parole discrète, humble, convaincue exerça une profonde influence. Aux causeries, aux confidences des saints est attachée, semble-t-il, une grâce spéciale d'apostolat. Ainsi se fit-elle nombre d'associés, de collaborateurs et, pour plus tard, d'héritiers et continuateurs de son œuvre.

Dans une relation sur Mlle Petit, qu'il eut l'occasion de rencontrer plusieurs fois, le Père Frey, Supérieur du Séminaire français à Rome, écrit : « Sa loyauté est au-dessus de tout soupçon. On aurait honte d'avoir à cet égard la moindre arrière-pensée. On sent qu'on ferait à cette âme une injure atroce. Son regard est franc et limpide, sans gêne aucune, ce qu'elle dit, elle le croit de toute son âme. Quand on lui parle de l'Œuvre de la Dévotion au Cœur Douloureux de Marie, elle s'exprime avec un tel ton de conviction qu'elle entraîne l'assentiment de ses interlocuteurs. Je n'oublierai jamais l'accent avec lequel elle me dit ces paroles : « Ah ! comme je sens que Notre-Seigneur voudrait voir le Cœur Douloureux de sa Mère aimé et honoré ! ». On a l'impression qu'on peut avoir une foi aveugle, absolue en ses affirmations. Tout mensonge de sa part paraît impossible. »

Même sentiment et jugement chez le Père Bulliot, mariste, ex-professeur à l'Institut Catholique de Paris, qui, pour la première fois rencontrait Berthe Petit à Lourdes. A l'issue de la Messe à laquelle elle avait assisté, « elle me dit : « Mon Père, j'ai entendu une « parole à votre sujet, pendant la Sainte Messe : « Prie « pour lui, il ne tardera pas à ressentir l'effet de ta « prière. » « Suivirent quelques paroles d'encouragement qui, je l'avoue, étaient un peu de saison, et qui



La Vierge d'Ollignies. — Reproduction de l'image découverte de manière inattendue le 10 juin 1918 par les Religieuses Bernardines dans le sous-sol de leur maison d'Ollignies (Hainaut) qui fut miraculeusement protégée pendant la grande guerre



Berthe Petit sur sa chaise d'infirme en 1942, quelques mois avant sa mort

me parurent comme une émanation du Cœur si divinement compatissant et miséricordieux de N.S. »

« Je restai quelques semaines sous cette impression, et je remarquai le calme, l'humilité et la douceur avec lesquels cet enfant de Dieu me parla. Je n'avais pas à lui rien dire de la correspondance, très frappante pour moi, entre mes impressions et ses paroles.

« Elle m'a paru briller par le calme, l'humilité et un sentiment profond de Dieu, qui lui laisse toute simplicité.

« En disant cela, je ne fais qu'exprimer une opinion fondée sur des impressions personnelles.

« Que je serais heureux s'il était donné suite à ce vœu ardent de la Consécration de l'univers au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie ! »

La prière est une des grandes forces apostoliques. Conversion, sanctification sont avant tout l'œuvre de Dieu et de sa grâce. Quelles que soient ses qualités humaines et vertus surnaturelles, l'apôtre n'est jamais qu'un intermédiaire, un instrument. De lui-même, il n'est rien et ne peut rien. « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. » (Joan XV, 5.) La grâce n'est pas à lui et ne vient pas de lui : elle est à Dieu et vient de Dieu. Mais toutes ces grâces de salut, dans quelle mesure sont-elles accordées ? Cela dépend de la volonté divine, de la bonté et de la miséricorde de Dieu, puis de notre prière, qui les provoque et les obtient. De là, que tous les grands apôtres ont été des hommes de prière.

Apôtre de la Vierge au Cœur Douloureux et Immaculé, Berthe a-t-elle prié en vue de son apostolat marial, de son extension, de sa fécondité ? Oui, certes, l'apôtre a dû prier beaucoup, inlassablement pour le triomphe de la cause et aussi pour l'ouvrière qu'elle était, afin d'obtenir toutes grâces de foi, de confiance, d'amour, de force et de persévérance. A preuve, ses oraisons, saintes messes, communions suivies d'une longue action de grâces, heure sainte quotidienne,

nuit sans sommeil, passée en colloque avec le Seigneur, chapelet, etc.

Une double prière, composée par elle et pour elle, sans indication de date, nous est parvenue. « Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, demeure divine et purifiante, enveloppez mon âme de votre Maternité, afin que, toujours fidèle à la voix de Jésus, elle réponde à son amour et accomplisse sa divine volonté.

« Je veux, ô ma Mère, me souvenir sans cesse de votre co-rédemption, afin de vivre dans l'intimité de votre Cœur, unie en tout au Cœur de votre Divin Jésus. Rivez-moi à ce Cœur par les vertus et les douleurs du Vôtre. Gardez-moi toujours. »

« Je vous salue, Marie pleine de douleurs, Jésus-crucifié est avec vous. Vous êtes digne de compassion entre toutes les femmes, et digne de compassion est Jésus, le fruit béni de vos entrailles. Sainte-Marie. Mère de Jésus crucifié, obtenez-nous des larmes, à nous qui avons crucifié votre Fils, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen. »

Dans la pensée de Berthe Petit, le culte du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie était appelé à devenir une dévotion catholique, œcuménique. Mais comment lui donner ce caractère d'universalité sans recourir à cette puissance prodigieuse, qui dans l'Eglise a nom « Apostolat de la Presse ». L'Apôtre de Marie n'eut garde de méconnaître cette force ; elle en usa largement, surtout vers la fin de sa vie, pour assurer le succès de son Œuvre.

Prières indulgenciées, consécérations au Cœur de Marie, notices, tracts, dont le premier numéro s'intitule « Historique de la Dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie », toutes ces feuilles imprimées furent diffusées à foison.

Dans une lettre (la onzième) adressée à Pie X, Mlle Petit lui annonçait l'envoi de vingt mille invocations

+
Je vous salue, Marie, pleine
de douleurs. Jésus crucifié
est avec vous, vous êtes digne
de compassion entre toutes
les femmes et digne de com-
passion est Jésus, le fruit
béni de vos entrailles.

Sainte Marie, Mère de Jésus
crucifié, obtenez-nous des
larmes, à nous qui avons
crucifié votre Fils, maintenant
et à l'heure de notre
mort

Amen.

La prière de Berthe Petit
(Reproduction du manuscrit)

françaises, italiennes, espagnoles, flamandes, anglaises, allemandes, en ces différents pays.

Mais c'est surtout grâce à l'image du Cœur Dououreux et Immaculé que sa dévotion fit sa trouée dans le monde et conquiert l'opinion religieuse. La Vierge d'Ollignies, en particulier, eut une vogue extraordinaire.

Cette Vierge a son histoire.

En 1918, après le départ des troupes d'occupation allemandes, les dames Bernardines du couvent d'Ollignies (Hainaut) découvrirent dans leur sous-sol un carton recouvert d'une gravure licencieuse. Elles l'arrachèrent et s'offrit à leurs yeux une très belle effigie de la Vierge couronnée, tenant un lys dans sa main gauche, alors que sa droite indiquait son Cœur enflammé et percé d'un glaive. Son regard triste semblait fixer, à ses pieds, l'humanité souffrante. La gravure était souillée de trois gros crachats, dont un sur le cœur. Après l'avoir restaurée, la Communauté mit à l'honneur cette image inconnue d'elle jusqu'alors, et dont elle ressentit aussitôt la remarquable protection.

On apprit par la suite que des images de ce genre avaient été répandues en France vers 1860, lors de la propagande du R.P. Vasseur, S.J., en faveur de la dévotion au Saint Cœur de Marie.

Quand Berthe, à son retour en Belgique, reprit contact avec son ancien pensionnat et vit cette Vierge, elle y reconnut immédiatement le symbole le plus complet et le plus expressif de sa dévotion au Cœur de Marie. Elle en fit aussitôt l'Idéale Patronne de son Œuvre.

Au cimetière de Louvignies, dans une chapelle mortuaire, à gauche de l'autel, une simple pierre tombale, en marbre noir, surmontée de la Vierge d'Ollignies. C'est là, à ses pieds, que repose l'Apôtre du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie.

La vocation mariale de Berthe Petit fut l'appel à une vie non pas de tout repos, mais de souffrance.

Les grandes œuvres de Dieu se fondent sur la Croix et s'édifient par la Croix. Inaugurée dans une misérable étable, continuée par la prédication orageuse du Royaume de Dieu, la Rédemption s'achève sur un gibet d'infamie.

A l'annonce faite à Marie, par l'Ange Gabriel, de sa future maternité divine, succède la prophétie de Siméon : « Il sera un signe de contradiction, et ton âme à toi sera transpercée d'un glaive. » (Luc II, 35.) Co-rédemptrice de l'humanité avec Jésus, Mère de tous les hommes, la Vierge ne le sera pleinement qu'au sommet du Calvaire.

Les disciples ne sont pas au-dessus du Maître et de sa Mère. Envoyée au sauvetage de la France, Jeanne d'Arc ne réalisera sa mission que sur les champs de bataille, dans l'horreur d'un cachot et sur le bûcher de Rouen. Autre Messagère, Apôtre du Cœur de Jésus, sainte Marguerite Marie n'assurera son triomphe qu'au milieu d'oppositions, de railleries et de multiples persécutions.

Ainsi en sera-t-il de la Messagère-Apôtre du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie. La souffrance, sous toutes ses formes, physique et morale, fera partie essentielle de son Message et de sa Mission.

Pour affermir sa foi, soutenir sa confiance, Notre-Seigneur viendra lui-même lui rappeler ce qui l'attend et l'engager à se comporter vaillamment.

« Aide de tes souffrances, aide de tes sacrifices, de ta prière le triomphe du Cœur Dououreux de ma Mère. »

« Ne craignez rien, quelque souffrance ou quelque obstacle que vous rencontriez : ne pensez qu'à accomplir ma volonté. »

« Je choisis mes victimes suivant la somme de souffrances qu'elle sont disposées à bien accepter et qu'elles abandonnent à l'application que Je veux en faire. L'épreuve vaut dans la mesure où elle est dure et meurtrissante pour la nature. Elle ne peut ni éton-

ner, ni décourager ceux qui savent que Je suis le Maître Souverain. »

Un jour que Berthe se plaignait à Jésus : « Seigneur, pourquoi en me confiant cette œuvre, permettez-vous qu'à tout moment mon travail soit entravé ? », il lui fut répondu : « Tu t'étonnes ! Mes actes n'ont-ils pas toujours été entravés, et ma Mère n'a-t-elle pas toujours vécu dans l'inquiétude et la souffrance ? Continue ta route, malgré les ténèbres et laisse à la lumière le temps de se montrer. Tu n'auras jamais aucune consolation. »

La Vierge à son tour vient la visiter et l'encourager. Après une chute qui avait failli lui briser le sternum : « Tu es brisée, meurtrie, et tu en conserveras les traces douloureuses ; mais je te guérirai, quand la somme de souffrances voulues par mon Fils sera atteinte... Il te faut des forces pour continuer la grande tâche indiquée par mon Fils, qui prolonge ta vie au gré de ses desseins... Ne te laisse donc rebuter par aucune peine, aucune déception, aucune souffrance. »

A son émule en immolation, Sainte Catherine de Sienne dépose sur le front une couronne d'épines. « Portez-la comme moi !!... C'est le désir du Divin Amour. Obéissez : cet amour veut que je vous protège... Jésus m'avait confié une mission. Pour elle, j'ai traversé des heures douloureuses. J'ai connu la raillerie, le mépris ; j'ai vu l'incrédulité nier l'action divine. Vous êtes choisie pour une autre mission qui doit rencontrer toutes les épreuves, mais qui aboutira plus tard, parce que le Maître le veut. Résignez-vous à tout et ne manquez jamais de confiance. » (1910).

Lors d'un pèlerinage à Sainte-Anne en Alsace, sainte Marguerite-Marie vient relayer Catherine de Sienne dans son ministère de consolation et son rôle d'entraide. « La paix soit avec vous, car vous servez la cause si chère au Sacré-Cœur. Ce Cœur divin s'est incliné vers moi, aux jours de mon pèlerinage terrestre, qui s'est achevé sans que j'eusse vu glorifier la

cause qui me fut une source de douleurs, d'angoissantes attentes, et qui me donna plus d'épreuves que de joies. Pour la cause de la Vierge, vous luttez, vous souffrez, et l'immensité de gloire qui doit découler de son triomphe amène une multiplicité d'obstacles qui sont des épreuves pour vos âmes. Mais ayez foi dans une parole dont vous ne pouvez douter. Attendez-en la réalisation malgré les obscurités et les angoisses... L'heure est dure pour vous. C'est celle de la lutte, mais aussi de la confiance aveugle, qui croit et qui admet en tout la liberté des divins agissements. »

Berthe elle-même, d'ailleurs, ne se fit jamais illusion sur l'aspect victimal de son apostolat. Tout de suite, elle pressentit ce que son message et sa mission devaient lui réserver de tristesses et de souffrances. De telles perspectives la troublent... elle a peur, et demande à Jésus d'écarter ce calice, et de la laisser dans l'ombre... inconnue ! Puis, sachant que c'est la volonté de Dieu, non seulement elle se résigne, mais par amour pour les deux Cœurs du Fils et de la Mère, elle embrasse cette croix, à l'en croire, « la plus lourde de sa vie ».

L'année 1937 la revoit à Lourdes. Tout le temps de son pèlerinage se passe sur un lit d'hôpital. À son départ, elle avoue avoir compris, une fois de plus, qu'une amante de la Vierge ne doit compter que sur les épines, et bien peu sur les roses.

« Elle ne demande pas mieux que d'être brisée, broyée, anéantie, pourvu que le Cœur Douloureux de Marie soit glorifié comme Jésus le désire. » (R.P. Frey. Supérieur du Séminaire Français à Rome).

En dehors des douleurs physiques : maladies fréquentes, interventions chirurgicales, chutes accidentelles, qui firent de sa vie un véritable chemin de croix, et dont il sera question dans un des chapitres suivants, notons quelques-unes des souffrances morales qui lui échurent durant le cours de son apostolat. Démarches inutiles, portes fermées, refus d'audience, missives sans réponse, accueils sans aménité, rebuffa-

des parfois, indifférences, soupçons, méfiances, incrédulité au sujet de sa mission surnaturelle : autant d'amères humiliations pour sa sensibilité exquise et sa délicatesse d'âme.

Mais ce qui surtout lui fut une tristesse, allant jusqu'à l'angoisse, ce fut le sentiment aigu de ses responsabilités morales. Dans son humilité, n'allait-elle pas jusqu'à attribuer la série de ses échecs à ses incapacités, ses maladresses, son indocilité à la grâce ? De là des inquiétudes de conscience allant jusqu'au scrupule, jusqu'au remords, jusqu'à se croire indigne de l'Œuvre que le Cœur de Jésus lui avait confiée.

Mais la suprême épreuve de sa vie fut l'inanité de ses efforts pour obtenir la consécration du genre humain au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie. Elle en souffrit moins pour soi que pour sa Mère bien-aimée. De toutes ses déceptions, celle-ci fut d'autant plus douloureuse, que le succès semblait s'éloigner de jour en jour et devenir un rêve. Ainsi donc, elle mourrait sans avoir vu le couronnement de son Œuvre, et le triomphe de Notre-Dame.

Une seule consolation lui restait : la certitude que cette consécration se réaliserait malgré tout à l'heure fixée par la Providence.

CHAPITE VIII

CONSECRATION

A l'occasion d'un pèlerinage en Alsace, il fut révélé à Berthe Petit que sa mission consistait dans la Consécration du Monde au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie. « Il faut, lui dit Jésus, que le monde soit consacré au Cœur Dououreux et Immaculé de ma Mère, comme il l'est au Mien. » — « Tu sais que je veux la Consécration du monde au Cœur Dououreux de ma Mère, mais elle ne doit être que le couronnement d'une dévotion qu'il faut continuer à développer et à étendre. » Dévotion à Marie, dont la Consécration ne sera que le prolongement et l'épanouissement.

Encore s'agit-il de saisir le sens profond et la portée immense de cette Consécration. Nombre d'expressions, semble-t-il, riches de substance, tournent au slogan. Que de fois les mots que l'on emploie le plus souvent sont précisément ceux que l'on comprend le moins. « Consacré à la Vierge », cela sonne bien, mais creux !

Ecartons, tout d'abord, les interprétations fausses, incomplètes, superficielles. Déblayons le terrain, pour construire ensuite solidement.

Le port de l'habit ou du scapulaire ne fait point le « consacré », pas plus que la coule ne fait le moine.

De même, le cérémonial, chants, décors, qui parfois accompagnent et agrémentent les consécration collectives ne sont que de simples accessoires.

Que penser de la récitation verbale, sans âme, d'une formule stéréotypée ?

L'émission de vœux en l'honneur de la Vierge, les pèlerinages, la récitation quotidienne du chapelet, la communion du premier samedi, etc... encore qu'ils soient des actes éminemment religieux, n'ont que peu de rapport avec la « Consécration ».

Il faut aussi mettre en garde la piété mariale contre une vague tendance, souvent inconsciente, à l'utilitarisme spirituel ; ne pas faire passer nos intérêts personnels avant la glorification de Dieu et de Notre-Dame. Une Consécration n'est point une prime d'assurance contre les accidents et misères de la vie ; moins encore, une traite à tirer sur la Trésorerie Générale de la Mère de Dieu.

La Consécration est le summum du Culte marial. Réalité complexe, elle tient sa primauté de la multiplicité, variété, et valeur de ses éléments constitutifs. Pleinement humain, posé en toute liberté et générosité, sans pression, ni violence, cet acte religieux s'inspire des trois vertus théologales : foi, espérance, charité.

Le chrétien en se consacrant sait ce qu'il fait et pourquoi il le fait. Il s'affirme l'homme-lige de sa Suzeraine, rend témoignage à la double Maternité divine et humaine de Notre-Dame et à son rôle de Corédemptrice et de Médiatrice universelle.

Mais ce qui surtout est propre à la Consécration mariale, c'est de fixer l'âme, à l'égard de Notre-Dame, dans un état immuable et sacré d'appartenance, de dépendance et de soumission.

Le premier élément fondamental d'une Consécration à la Vierge est l'oblation que nous lui faisons de tout notre être, de toutes nos puissances et activités : corps et âme, sens et facultés, actions et souffrances. Cession entière de tout ce que nous sommes, de tout ce que nous avons, au double point de vue naturel et sur-

naturel. J'ai tout donné sans nulle réserve, sans aucun esprit de retour. Je me suis « exproprié » de moi-même en faveur de Notre-Dame. Désormais, je n'ai plus rien ; rien que ma misère et mon néant ; et me voilà arrivé d'un seul coup au summum de la pauvreté évangélique, du complet dépouillement et de la parfaite nudité spirituelle. Tout est à Marie et rien à moi.

De cette oblation découlent deux conséquences graves : un état de dépendance et de soumission totale à l'égard de la Vierge. Ayant abdiqué la possession de nous-mêmes, nous tombons, par cela seul, sous la dépendance de celle en faveur de qui nous avons aliéné notre liberté. Devenue la seule propriétaire de notre être et de notre vie, elle a droit de disposer de nous à volonté.

Et nous voilà, par libre choix, tombés en esclavage. Esclaves, non point forcés, sous la coupe d'un tyran, mais esclaves volontaires, à la merci d'une Reine qui est une Mère. Le mot « esclavage » perd dès lors tout sens péjoratif, étant un esclavage d'amour et de liberté.

Etat de dépendance qui doit aboutir à un état d'universelle soumission à Celle qui a toute autorité sur nous. Soumission active et passive : obéissance à toutes ses vues, à ses ordres, à ses désirs, abandon à toutes les dispositions de la Providence dont elle sera la fidèle messagère.

Cette donation de tout soi-même, avec son double aspect de dépendance et de soumission, ne constitue point par elle-même la Consécration ; elle n'en est que le prélude. Il faut encore que cette donation soit agréée par ceux à qui elle est faite, la Vierge et Dieu.

La profession religieuse est la consécration d'une âme qui se donne toute entière à Dieu, par l'émission des trois vœux de pauvreté, chasteté et obéissance. Mais ces vœux ne peuvent être valides et constituer une consécration, à moins d'être reçus par l'Eglise, au nom de Dieu.

Ainsi en est-il du mariage chrétien, union mysté-

rieuse et indissoluble de l'homme et de la femme par mutuels consentement et tradition. Mais cette union sacrée ne peut s'opérer, devenir un sacrement d'amour, qu'en présence du prêtre et avec la bénédiction inviolable et nuptiale de Dieu.

Du chrétien qui se consacre à elle, Notre-Dame accepte et reçoit l'oblation, mais pour la transmettre immédiatement au Très-Haut, car, si tout doit passer par Marie, tout doit se terminer à Dieu. A son tour le Seigneur fait sienne cette offrande, il la ratifie, confirme, entérine. Il la bénit, et comme toute bénédiction divine est efficace, il la marque d'un caractère sacré. Il la sacre. Il la consacre.

La Consécration à Marie est donc l'œuvre de trois personnes : du Chrétien qui offre, de la Vierge qui transmet, de Dieu qui consacre. Acte éminemment religieux, qui glorifie le Très-Haut, magnifie Notre-Dame et sanctifie l'âme.

La consécration, telle que nous l'avons définie, appelle un complément, ou mieux un couronnement : « l'engagement à vie au service de la Vierge ». Encore faut-il comprendre le sens du mot « engagement » et la portée de celui de « service ». Cette formule-programme est à la dévotion mariale ce que le fruit est à la fleur. L'oblation totale de nous-mêmes, avec son triple corollaire de renoncement, de dépendance et de soumission, ne peut guère se concevoir en marge d'un renforcement de vie surnaturelle.

Consacré à Marie, il s'agit maintenant de « vivre en consacré », de vivre sa consécration. Chrétien par notre baptême, ce qui importe ensuite, c'est de vivre en chrétien.

La consécration impose des obligations, comporte des exigences, auxquelles nul ne peut se soustraire, sans faillir à son devoir de « consacré ». Plus qu'une simple promesse inconsistante et vaporeuse, le chrétien offrira à Celle qui est plus que jamais sa Mère, un de ces engagements sacrés sur lesquels on ne revient jamais, sinon pour le ratifier et le confirmer.

S'engager, servir : deux mots, de nos jours, quelque peu galvaudés, mais qui, à ses yeux, gardent leur grandeur et noblesse ! Engagé corps et âme, au service de Marie : tel sera désormais sa devise : service d'honneur, d'imploration, d'imitation ; serviteur non pas à gages ou à bail, mais désintéressé autant que fidèle.

Service d'honneur : l'aimer comme une Mère, la vénérer comme une Reine ; lui vouer un culte de foi en ses privilèges et sainteté ; de confiance en sa bonté, d'abandon en sa miséricorde. Etre son apôtre par la parole, la plume, les œuvres mariales ; se faire son chevalier servant, prodigue en hommages, bénédictions et témoignages de gratitude.

Service d'imploration, car prier la Vierge, c'est l'obliger. Notre recours est tout à la fois un hommage à sa puissance et, plus encore, pour son cœur une jubilation. Répondre à l'appel de son enfant est pour une Mère non seulement un devoir, mais un besoin. Besoin de donner, de se donner. Besoin de s'incliner vers tous ceux qui souffrent, qui pleurent, qui ont faim, vers tous les miséreux et misérables. Qui se met à genoux devant elle lui donne l'occasion d'exercer son ministère de miséricorde. Service de supplication, tribut de gloire.

Mais le plus grand service que l'on puisse rendre à Notre-Dame, et qu'elle attend de nous, n'est-ce point de l'imiter, de lui offrir en notre personne une copie vivante de ses éminentes vertus ? Une Mère est toujours heureuse et fière de retrouver dans l'un de ses fils quelques traits de sa physionomie physique et morale.

S'agit-il d'une Consécration au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, l'imitation consistera surtout à se façonner un cœur semblable au sien, tout rayonnant d'amour virginal, sacrifié, apostolique.

Mieux encore : à longueur de journée, nous faire une présence mariale de foi et d'amour ; un commerce intime d'âme et de vie, réalisant ainsi la for-

mule idéale de Grignon de Montfort : tout « par Marie, avec Marie, en Marie, pour Marie ».

La Consécration « individuelle et privée » au but strictement ascétique, dont nous venons d'esquisser les grandes lignes, n'est point la seule. Il en est d'autres « collectives, officielles, publiques » qui ne sont guère qu'une réduction de la première, et dont les applications multiples, adaptées au milieu consacré, se font sur une large échelle. Ainsi parle-t-on de la consécration à Marie du genre humain, d'une nation, d'une province, d'une ville, d'un diocèse, d'une paroisse, d'une famille. Rien ne s'oppose à consacrer un ordre religieux, un monastère, une association religieuse, un établissement d'éducation ou d'hospitalisation, voire toute collectivité ou groupement d'ordre social, scientifique, artistique.

Mais pour mieux saisir la nature, la légitimité et l'opportunité d'un telle consécration, il importe tout d'abord d'en établir le fondement théologique.

En vertu de sa double Maternité, divine et humaine, de sa coopération à l'Œuvre rédemptrice, de son rôle de Médiatrice universelle, la Vierge a acquis sur toute la Création une espèce de Haut-Domaine. Son nom de Reine du monde n'est pas un simple titre honorifique, mais l'expression d'une authentique suzeraineté qui lui confère sur tout l'univers des droits imprescriptibles.

Se consacrer « collectivement » à Marie, Reine et Mère, consisterait donc tout à la fois à reconnaître, proclamer et acclamer sa Maternité et Souveraineté et à lui offrir, en témoignage d'allégeance, une dépendance absolue et une soumission totale, quitte ensuite à se réclamer de son puissant patronage et de sa bienveillance maternelle.

Nous possédons deux formules de consécration de la Grande Bretagne au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, sollicitées par le cardinal Bourne en 1916 et 1919, écrites de la main même de Berthe Petit, et dont voici le texte intégral.

CONSÉCRATION AU CŒUR DOULOUREUX ET IMMACULÉ DE MARIE

« O Seigneur Jésus, qui vous êtes manifesté comme le Dieu d'amour et de miséricorde au Calvaire et dans l'Eucharistie, nous nous prosternons humblement à vos pieds pour vous adorer et pour implorer encore le pardon de nos fautes et votre divine pitié en cette troisième année de guerre épouvantable. Puis, au souvenir de ce que vous fîtes au Calvaire, en donnant la Vierge douloureuse comme Mère à l'humanité, en la personne de votre disciple aimé Jean, nous voulons honorer les souffrances et les blessures du Cœur de cette divine Mère en nous consacrant solennellement à lui.

O Marie, il est bien juste que nos âmes s'attachent désormais à vénérer, par un culte tout spécial, votre Cœur Dououreux, car vous lui avez acquis ce titre par votre participation à toute la passion de votre Divin Fils, coopérant ainsi à l'œuvre de notre Rédemption, titre de Justice que nous croyons cher à Jésus et à votre Cœur blessé de la blessure de son divin Cœur.

Nous consacrons donc, ô Marie, à votre Cœur Dououreux et Immaculé, nos personnes, nos familles, notre nation et ceux qui combattent pour son honneur.

Ayez pitié de nous, voyez nos angoisses, la détresse de nos cœurs, au milieu des deuils et des calamités qui désolent le monde.

Daignez, ô Divine Mère, nous obtenir miséricorde, afin qu'étant convertis et purifiés par la douleur, notre foi s'affermisse et que nous soyons désormais d'ardents serviteurs de Jésus-Christ et de son Eglise, dont nous demandons le triomphe.

O Marie Immaculée, nous vous promettons de devenir de fidèles dévots de votre Cœur Dououreux et nous vous supplions d'intercéder pour nous auprès de votre Divin Fils, afin que, par un geste divin, dû à

l'intervention de votre Cœur Douloureux et Immaculé, il fasse bientôt triompher la justice et le droit.

Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous !

Cœur Douloureux et Immaculé de Marie, priez pour nous et sauvez-nous. »

Texte de la deuxième formule, tel qu'il est répandu aujourd'hui à travers le monde :

CONSÉCRATION

AU CŒUR DOULOUREUX ET IMMACULÉ DE MARIE

« O Seigneur Jésus, Roi des Rois, pendant la longue épreuve de la guerre, bien des âmes n'ont cessé de mettre leur confiance en votre divin Cœur. Mais bien des âmes aussi ont imploré votre divine Mère, et nous voulons la remercier de son intercession en nous consacrant à son Cœur Douloureux et Immaculé.

Il est bien juste que nos âmes s'attachent à vénérer par un culte tout spécial ce Cœur Douloureux, car votre Mère, ô Seigneur, lui acquit ce titre en participant à votre passion et en coopérant ainsi à l'œuvre de notre rédemption : titre de justice que nous croyons cher à votre Cœur et au Cœur blessé de la blessure du vôtre.

Nous consacrons donc, ô divine Mère, à votre Cœur Douloureux et Immaculé, nos personnes, nos familles, la nation, et filialement nous vous en prions, venez à notre secours.

Voyez les épreuves qui nous accablent, les maux qui nous atteignent et les dangers qui nous menacent. Daignez donc demander pour nous à votre Divin Fils, le relèvement de ce qui est en souffrance, l'union entre les classes sociales et le maintien de la paix.

Que le règne du Sacré-Cœur, qui est celui de la justice et de l'amour, s'étende dans notre chère Patrie et que votre Cœur Douloureux et Immaculé, aimé et invoqué, y règne aussi, ô Divine Mère, et nous obtenne

toujours les miséricordes de Dieu et ses bénédictions. »

Les multiples et diverses consécérations au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie — individuelles et collectives — occupent une large place dans l'apostolat marial de Berthe Petit.

La première toutefois semble quelque peu en marge de son message et de sa mission. Elle en parle si peu que rien. Faut-il penser qu'elle-même n'ait point posé cet acte capital ? Les documents n'en soufflent mot. Mais à défaut de preuve écrite, ne pourrait-on le conjecturer ? Serait-il possible que la grande Apôtre de la dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie ait négligé, oublié de s'offrir et de se donner à une Mère qu'elle aimait tant, pour se contenter d'un culte servile ?

Parmi les consécérations collectives, trois l'intéressèrent particulièrement : l'œcuménique, la nationale, la diocésaine. Les autres ne firent leur apparition qu'après sa mort.

La Consécration du genre humain au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie fut une des grandes occupations et préoccupations de l'Apôtre. Ce qu'elle travailla et souffrit pour cette Œuvre, qui lui tenait tant à cœur, dont elle eût voulu voir le triomphe, pour la plus grande joie du Cœur de Jésus et la plus grande gloire de sa Mère ! Elle ne cessa d'alerter, de supplier : toutes ses interventions furent vaines ; ce fut la grande souffrance de sa vie. A l'heure actuelle, la cause sommeille, en attendant des temps plus propices.

Les consécérations nationales que Berthe Petit suggéra n'eurent qu'un demi-succès. Le cardinal Mercier consacra bien la Belgique, mais avec une double clause restrictive : « dans le for de son âme, et dans les limites de son autorité ». Seul, le cardinal Bourne, moins craintif ou moins scrupuleux osa consacrer la Grande-Bretagne au Cœur Douloureux de Marie, offi-

ciellement et publiquement. Geste qu'il renouvela plusieurs fois.

Quant à la consécration des diocèses, elle eut lieu à la prière de Berthe, pour ceux de Malines et de Westminster. En France, sollicitée maintes fois, l'autorité apathique ou récalcitrante ne fit rien.

En bref, les résultats immédiats de cette campagne mariale furent loin de répondre aux espérances de ses promoteurs.

De cet insuccès partiel ou apparent, multiples sont les causes.

Si ce n'est point une loi absolue, du moins est-ce un fait quasi universel, que les grandes œuvres divines commencent petitement, se continuent douloureusement, et finissent — quand tout semble perdu — triomphalement. De toutes, la plus prodigieuse, la Rédemption du monde s'inaugure dans une étable, aboutit à une échoppe de charpentier, pour s'achever sur le Calvaire.

Il fallut à l'Eglise trois cents ans pour sortir des catacombes et partir librement à la conquête de l'univers. Après vingt siècles les deux tiers de l'humanité n'ont pas encore entendu parler du Christ, ni de son évangile.

La dévotion du « Cœur Dououreux et Immaculé de Marie » avec son Œuvre des Consécrations collectives devait subir cette épreuve.

Les cheminements de la grâce sont semés d'obstacles, de pièges, d'oppositions, de mille handicaps, contre lesquels les volontés les mieux trempées viennent buter ; de là, des retards, des arrêts, des reculs, qui vont à l'encontre de nos désirs intempérants.

Les vues de Dieu ne sont pas toujours les nôtres ! Que d'apôtres toujours pressés d'arriver, et qui ne se demandent point si Dieu les précède ou les suit.

Alors que les cultes du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie répandus en toute l'Eglise, entrés depuis longtemps dans la Liturgie, ont dû attendre

des siècles avant d'aboutir, sous les pontificats de Léon XIII et de Pie XII, à la Consécration du genre humain, ne serait-ce point merveilleux — disons anormal — que la Dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé de la Vierge, peu connue en chrétienté, et non patronée par l'ensemble de la Hiérarchie, ait pu, après quelques années, atteindre son plein développement et son suprême couronnement ?

Il est toujours prudent de ne pas enjamber sur la Providence, et d'attendre avec patience, humilité et générosité, l'heure de Dieu !

ner, ni décourager ceux qui savent que Je suis le Maître Souverain. »

Un jour que Berthe se plaignait à Jésus : « Seigneur, pourquoi en me confiant cette œuvre, permettez-vous qu'à tout moment mon travail soit entravé ? », il lui fut répondu : « Tu t'étonnes ! Mes actes n'ont-ils pas toujours été entravés, et ma Mère n'a-t-elle pas toujours vécu dans l'inquiétude et la souffrance ? Continue ta route, malgré les ténèbres et laisse à la lumière le temps de se montrer. Tu n'auras jamais aucune consolation. »

La Vierge à son tour vient la visiter et l'encourager. Après une chute qui avait failli lui briser le sternum : « Tu es brisée, meurtrie, et tu en conserveras les traces douloureuses ; mais je te guérirai, quand la somme de souffrances voulues par mon Fils sera atteinte... Il te faut des forces pour continuer la grande tâche indiquée par mon Fils, qui prolonge ta vie au gré de ses desseins... Ne te laisse donc rebuter par aucune peine, aucune déception, aucune souffrance. »

A son émule en immolation, Sainte Catherine de Sienne dépose sur le front une couronne d'épines. « Portez-la comme moi !... C'est le désir du Divin Amour. Obéissez : cet amour veut que je vous protège... Jésus m'avait confié une mission. Pour elle, j'ai traversé des heures douloureuses. J'ai connu la railerie, le mépris ; j'ai vu l'incrédulité nier l'action divine. Vous êtes choisie pour une autre mission qui doit rencontrer toutes les épreuves, mais qui aboutira plus tard, parce que le Maître le veut. Résignez-vous à tout et ne manquez jamais de confiance. » (1910).

Lors d'un pèlerinage à Sainte-Anne en Alsace, sainte Marguerite-Marie vient relayer Catherine de Sienne dans son ministère de consolation et son rôle d'entraide. « La paix soit avec vous, car vous servez la cause si chère au Sacré-Cœur. Ce Cœur divin s'est incliné vers moi, aux jours de mon pèlerinage terrestre, qui s'est achevé sans que j'eusse vu glorifier la

cause qui me fut une source de douleurs, d'angoissantes attentes, et qui me donna plus d'épreuves que de joies. Pour la cause de la Vierge, vous luttez, vous souffrez, et l'immensité de gloire qui doit découler de son triomphe amène une multiplicité d'obstacles qui sont des épreuves pour vos âmes. Mais ayez foi dans une parole dont vous ne pouvez douter. Attendez-en la réalisation malgré les obscurités et les angoisses... L'heure est dure pour vous. C'est celle de la lutte, mais aussi de la confiance aveugle, qui croit et qui admet en tout la liberté des divins agissements. »

Berthe elle-même, d'ailleurs, ne se fit jamais illusion sur l'aspect victimal de son apostolat. Tout de suite, elle pressentit ce que son message et sa mission devaient lui réserver de tristesses et de souffrances. De telles perspectives la troublent... elle a peur, et demande à Jésus d'écarter ce calice, et de la laisser dans l'ombre... inconnue ! Puis, sachant que c'est la volonté de Dieu, non seulement elle se résigne, mais par amour pour les deux Cœurs du Fils et de la Mère, elle embrasse cette croix, à l'en croire, « la plus lourde de sa vie ».

L'année 1937 la revoit à Lourdes. Tout le temps de son pèlerinage se passe sur un lit d'hôpital. A son départ, elle avoue avoir compris, une fois de plus, qu'une amante de la Vierge ne doit compter que sur les épines, et bien peu sur les roses.

« Elle ne demande pas mieux que d'être brisée, broyée, anéantie, pourvu que le Cœur Douloureux de Marie soit glorifié comme Jésus le désire. » (R.P. Frey, Supérieur du Séminaire Français à Rome).

En dehors des douleurs physiques : maladies fréquentes, interventions chirurgicales, chutes accidentelles, qui firent de sa vie un véritable chemin de croix, et dont il sera question dans un des chapitres suivants, notons quelques-unes des souffrances morales qui lui échurent durant le cours de son apostolat. Démarches inutiles, portes fermées, refus d'audience, missives sans réponse, accueils sans aménité, rebuffa-

des parfois, indifférences, soupçons, méfiances, incrédulité au sujet de sa mission surnaturelle : autant d'amères humiliations pour sa sensibilité exquise et sa délicatesse d'âme.

Mais ce qui surtout lui fut une tristesse, allant jusqu'à l'angoisse, ce fut le sentiment aigu de ses responsabilités morales. Dans son humilité, n'allait-elle pas jusqu'à attribuer la série de ses échecs à ses incapacités, ses maladresses, son indocilité à la grâce ? De là des inquiétudes de conscience allant jusqu'au scrupule, jusqu'au remords, jusqu'à se croire indigne de l'Œuvre que le Cœur de Jésus lui avait confiée.

Mais la suprême épreuve de sa vie fut l'inanité de ses efforts pour obtenir la consécration du genre humain au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie. Elle en souffrit moins pour soi que pour sa Mère bien-aimée. De toutes ses déceptions, celle-ci fut d'autant plus douloureuse, que le succès semblait s'éloigner de jour en jour et devenir un rêve. Ainsi donc, elle mourrait sans avoir vu le couronnement de son Œuvre, et le triomphe de Notre-Dame.

Une seule consolation lui restait : la certitude que cette consécration se réaliserait malgré tout à l'heure fixée par la Providence.

CHAPITE VIII

CONSECRATION

A l'occasion d'un pèlerinage en Alsace, il fut révélé à Berthe Petit que sa mission consistait dans la Consécration du Monde au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie. « Il faut, lui dit Jésus, que le monde soit consacré au Cœur Dououreux et Immaculé de ma Mère, comme il l'est au Mien. » — « Tu sais que je veux la Consécration du monde au Cœur Dououreux de ma Mère, mais elle ne doit être que le couronnement d'une dévotion qu'il faut continuer à développer et à étendre. » Dévotion à Marie, dont la Consécration ne sera que le prolongement et l'épanouissement.

Encore s'agit-il de saisir le sens profond et la portée immense de cette Consécration. Nombre d'expressions, semble-t-il, riches de substance, tournent au slogan. Que de fois les mots que l'on emploie le plus souvent sont précisément ceux que l'on comprend le moins. « Consacré à la Vierge », cela sonne bien, mais creux !

Ecartons, tout d'abord, les interprétations fausses, incomplètes, superficielles. Déblayons le terrain, pour construire ensuite solidement.

Le port de l'habit ou du scapulaire ne fait point le « consacré », pas plus que la coule ne fait le moine.

De même, le cérémonial, chants, décors, qui parfois accompagnent et agrémentent les consécration collectives ne sont que de simples accessoires.

Que penser de la récitation verbale, sans âme, d'une formule stéréotypée ?

L'émission de vœux en l'honneur de la Vierge, les pèlerinages, la récitation quotidienne du chapelet, la communion du premier samedi, etc... encore qu'ils soient des actes éminemment religieux, n'ont que peu de rapport avec la « Consécration ».

Il faut aussi mettre en garde la piété mariale contre une vague tendance, souvent inconsciente, à l'utilitarisme spirituel ; ne pas faire passer nos intérêts personnels avant la glorification de Dieu et de Notre-Dame. Une Consécration n'est point une prime d'assurance contre les accidents et misères de la vie ; moins encore, une traite à tirer sur la Trésorerie Générale de la Mère de Dieu.

La Consécration est le summum du Culte marial. Réalité complexe, elle tient sa primauté de la multiplicité, variété, et valeur de ses éléments constitutifs. Pleinement humain, posé en toute liberté et générosité, sans pression, ni violence, cet acte religieux s'inspire des trois vertus théologiques : foi, espérance, charité.

Le chrétien en se consacrant sait ce qu'il fait et pourquoi il le fait. Il s'affirme l'homme-lige de sa Suzeraine, rend témoignage à la double Maternité divine et humaine de Notre-Dame et à son rôle de Corédemptrice et de Médiatrice universelle.

Mais ce qui surtout est propre à la Consécration mariale, c'est de fixer l'âme, à l'égard de Notre-Dame, dans un état immuable et sacré d'appartenance, de dépendance et de soumission.

Le premier élément fondamental d'une Consécration à la Vierge est l'oblation que nous lui faisons de tout notre être, de toutes nos puissances et activités : corps et âme, sens et facultés, actions et souffrances. Cession entière de tout ce que nous sommes, de tout ce que nous avons, au double point de vue naturel et sur-

naturel. J'ai tout donné sans nulle réserve, sans aucun esprit de retour. Je me suis « exproprié » de moi-même en faveur de Notre-Dame. Désormais, je n'ai plus rien ; rien que ma misère et mon néant ; et me voilà arrivé d'un seul coup au summum de la pauvreté évangélique, du complet dépouillement et de la parfaite nudité spirituelle. Tout est à Marie et rien à moi.

De cette oblation découlent deux conséquences graves : un état de dépendance et de soumission totale à l'égard de la Vierge. Ayant abdiqué la possession de nous-mêmes, nous tombons, par cela seul, sous la dépendance de celle en faveur de qui nous avons aliéné notre liberté. Devenue la seule propriétaire de notre être et de notre vie, elle a droit de disposer de nous à volonté.

Et nous voilà, par libre choix, tombés en esclavage. Esclaves, non point forcés, sous la coupe d'un tyran, mais esclaves volontaires, à la merci d'une Reine qui est une Mère. Le mot « esclavage » perd dès lors tout sens péjoratif, étant un esclavage d'amour et de liberté.

État de dépendance qui doit aboutir à un état d'universelle soumission à Celle qui a toute autorité sur nous. Soumission active et passive : obéissance à toutes ses vues, à ses ordres, à ses désirs, abandon à toutes les dispositions de la Providence dont elle sera la fidèle messagère.

Cette donation de tout soi-même, avec son double aspect de dépendance et de soumission, ne constitue point par elle-même la Consécration ; elle n'en est que le prélude. Il faut encore que cette donation soit agréée par ceux à qui elle est faite, la Vierge et Dieu.

La profession religieuse est la consécration d'une âme qui se donne toute entière à Dieu, par l'émission des trois vœux de pauvreté, chasteté et obéissance. Mais ces vœux ne peuvent être valides et constituer une consécration, à moins d'être reçus par l'Eglise, au nom de Dieu.

Ainsi en est-il du mariage chrétien, union mysté-

rieuse et indissoluble de l'homme et de la femme par mutuels consentement et tradition. Mais cette union sacrée ne peut s'opérer, devenir un sacrement d'amour, qu'en présence du prêtre et avec la bénédiction inviolable et nuptiale de Dieu.

Du chrétien qui se consacre à elle, Notre-Dame accepte et reçoit l'oblation, mais pour la transmettre immédiatement au Très-Haut, car, si tout doit passer par Marie, tout doit se terminer à Dieu. A son tour le Seigneur fait sienne cette offrande, il la ratifie, confirme, entérine. Il la bénit, et comme toute bénédiction divine est efficace, il la marque d'un caractère sacré. Il la sacre. Il la consacre.

La Consécration à Marie est donc l'œuvre de trois personnes : du Chrétien qui offre, de la Vierge qui transmet, de Dieu qui consacre. Acte éminemment religieux, qui glorifie le Très-Haut, magnifie Notre-Dame et sanctifie l'âme.

La consécration, telle que nous l'avons définie, appelle un complément, ou mieux un couronnement : « l'engagement à vie au service de la Vierge ». Encore faut-il comprendre le sens du mot « engagement » et la portée de celui de « service ». Cette formule-programme est à la dévotion mariale ce que le fruit est à la fleur. L'oblation totale de nous-mêmes, avec son triple corollaire de renoncement, de dépendance et de soumission, ne peut guère se concevoir en marge d'un renforcement de vie surnaturelle.

Consacré à Marie, il s'agit maintenant de « vivre en consacré », de vivre sa consécration. Chrétien par notre baptême, ce qui importe ensuite, c'est de vivre en chrétien.

La consécration impose des obligations, comporte des exigences, auxquelles nul ne peut se soustraire, sans faillir à son devoir de « consacré ». Plus qu'une simple promesse inconsistante et vaporeuse, le chrétien offrira à Celle qui est plus que jamais sa Mère, un de ces engagements sacrés sur lesquels on ne revient jamais, sinon pour le ratifier et le confirmer.

S'engager, servir : deux mots, de nos jours, quelque peu galvaudés, mais qui, à ses yeux, gardent leur grandeur et noblesse ! Engagé corps et âme, au service de Marie : tel sera désormais sa devise : service d'honneur, d'imploration, d'imitation ; serviteur non pas à gages ou à bail, mais désintéressé autant que fidèle.

Service d'honneur : l'aimer comme une Mère, la vénérer comme une Reine ; lui vouer un culte de foi en ses privilèges et sainteté ; de confiance en sa bonté, d'abandon en sa miséricorde. Etre son apôtre par la parole, la plume, les œuvres mariales ; se faire son chevalier servant, prodigue en hommages, bénédictions et témoignages de gratitude.

Service d'imploration, car prier la Vierge, c'est l'obliger. Notre recours est tout à la fois un hommage à sa puissance et, plus encore, pour son cœur une jubilation. Répondre à l'appel de son enfant est pour une Mère non seulement un devoir, mais un besoin. Besoin de donner, de se donner. Besoin de s'incliner vers tous ceux qui souffrent, qui pleurent, qui ont faim, vers tous les miséreux et misérables. Qui se met à genoux devant elle lui donne l'occasion d'exercer son ministère de miséricorde. Service de supplication, tribut de gloire.

Mais le plus grand service que l'on puisse rendre à Notre-Dame, et qu'elle attend de nous, n'est-ce point de l'imiter, de lui offrir en notre personne une copie vivante de ses éminentes vertus ? Une Mère est toujours heureuse et fière de retrouver dans l'un de ses fils quelques traits de sa physionomie physique et morale.

S'agit-il d'une Consécration au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, l'imitation consistera surtout à se façonner un cœur semblable au sien, tout rayonnant d'amour virginal, sacrifié, apostolique.

Mieux encore : à longueur de journée, nous faire une présence mariale de foi et d'amour ; un commerce intime d'âme et de vie, réalisant ainsi la for-

mule idéale de Grignon de Montfort : tout « par Marie, avec Marie, en Marie, pour Marie ».

La Consécration « individuelle et privée » au but strictement ascétique, dont nous venons d'esquisser les grandes lignes, n'est point la seule. Il en est d'autres « collectives, officielles, publiques » qui ne sont guère qu'une réduction de la première, et dont les applications multiples, adaptées au milieu consacré, se font sur une large échelle. Ainsi parle-t-on de la consécration à Marie du genre humain, d'une nation, d'une province, d'une ville, d'un diocèse, d'une paroisse, d'une famille. Rien ne s'oppose à consacrer un ordre religieux, un monastère, une association religieuse, un établissement d'éducation ou d'hospitalisation, voire toute collectivité ou groupement d'ordre social, scientifique, artistique.

Mais pour mieux saisir la nature, la légitimité et l'opportunité d'un telle consécration, il importe tout d'abord d'en établir le fondement théologique.

En vertu de sa double Maternité, divine et humaine, de sa coopération à l'Œuvre rédemptrice, de son rôle de Médiatrice universelle, la Vierge a acquis sur toute la Création une espèce de Haut-Domaine. Son nom de Reine du monde n'est pas un simple titre honorifique, mais l'expression d'une authentique suzeraineté qui lui confère sur tout l'univers des droits imprescriptibles.

Se consacrer « collectivement » à Marie, Reine et Mère, consisterait donc tout à la fois à reconnaître, proclamer et acclamer sa Maternité et Souveraineté et à lui offrir, en témoignage d'allégeance, une dépendance absolue et une soumission totale, quitte ensuite à se réclamer de son puissant patronage et de sa bienveillance maternelle.

Nous possédons deux formules de consécration de la Grande Bretagne au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, sollicitées par le cardinal Bourne en 1916 et 1919, écrites de la main même de Berthe Petit, et dont voici le texte intégral.

CONSÉCRATION AU CŒUR DOULOUREUX ET IMMACULÉ DE MARIE

« O Seigneur Jésus, qui vous êtes manifesté comme le Dieu d'amour et de miséricorde au Calvaire et dans l'Eucharistie, nous nous prosternons humblement à vos pieds pour vous adorer et pour implorer encore le pardon de nos fautes et votre divine pitié en cette troisième année de guerre épouvantable. Puis, au souvenir de ce que vous fîtes au Calvaire, en donnant la Vierge douloureuse comme Mère à l'humanité, en la personne de votre disciple aimé Jean, nous voulons honorer les souffrances et les blessures du Cœur de cette divine Mère en nous consacrant solennellement à lui.

O Marie, il est bien juste que nos âmes s'attachent désormais à vénérer, par un culte tout spécial, votre Cœur Dououreux, car vous lui avez acquis ce titre par votre participation à toute la passion de votre Divin Fils, coopérant ainsi à l'œuvre de notre Rédemption, titre de Justice que nous croyons cher à Jésus et à votre Cœur blessé de la blessure de son divin Cœur.

Nous consacrons donc, ô Marie, à votre Cœur Dououreux et Immaculé, nos personnes, nos familles, notre nation et ceux qui combattent pour son honneur.

Ayez pitié de nous, voyez nos angoisses, la détresse de nos cœurs, au milieu des deuils et des calamités qui désolent le monde.

Daignez, ô Divine Mère, nous obtenir miséricorde, afin qu'étant convertis et purifiés par la douleur, notre foi s'affermisse et que nous soyons désormais d'ardents serviteurs de Jésus-Christ et de son Eglise, dont nous demandons le triomphe.

O Marie Immaculée, nous vous promettons de devenir de fidèles dévots de votre Cœur Dououreux et nous vous supplions d'intercéder pour nous auprès de votre Divin Fils, afin que, par un geste divin, dû à

l'intervention de votre Cœur Dououreux et Immaculé, il fasse bientôt triompher la justice et le droit.

Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous !

Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, priez pour nous et sauvez-nous. »

Texte de la deuxième formule, tel qu'il est répandu aujourd'hui à travers le monde :

CONSÉCRATION

AU CŒUR DOULOUREUX ET IMMACULÉ DE MARIE

« O Seigneur Jésus, Roi des Rois, pendant la longue épreuve de la guerre, bien des âmes n'ont cessé de mettre leur confiance en votre divin Cœur. Mais bien des âmes aussi ont imploré votre divine Mère, et nous voulons la remercier de son intercession en nous consacrant à son Cœur Dououreux et Immaculé.

Il est bien juste que nos âmes s'attachent à vénérer par un culte tout spécial ce Cœur Dououreux, car votre Mère, ô Seigneur, lui acquit ce titre en participant à votre passion et en coopérant ainsi à l'œuvre de notre rédemption : titre de justice que nous croyons cher à votre Cœur et au Cœur blessé de la blessure du vôtre.

Nous consacrons donc, ô divine Mère, à votre Cœur Dououreux et Immaculé, nos personnes, nos familles, la nation, et filialement nous vous en prions, venez à notre secours.

Voyez les épreuves qui nous accablent, les maux qui nous atteignent et les dangers qui nous menacent. Daignez donc demander pour nous à votre Divin Fils, le relèvement de ce qui est en souffrance, l'union entre les classes sociales et le maintien de la paix.

Que le règne du Sacré-Cœur, qui est celui de la justice et de l'amour, s'étende dans notre chère Patrie et que votre Cœur Dououreux et Immaculé, aimé et invoqué, y règne aussi, ô Divine Mère, et nous obtenne

toujours les miséricordes de Dieu et ses bénédictions. »

Les multiples et diverses consécérations au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie — individuelles et collectives — occupent une large place dans l'apostolat marial de Berthe Petit.

La première toutefois semble quelque peu en marge de son message et de sa mission. Elle en parle si peu que rien. Faut-il penser qu'elle-même n'ait point posé cet acte capital ? Les documents n'en soufflent mot. Mais à défaut de preuve écrite, ne pourrait-on le conjecturer ? Serait-il possible que la grande Apôtre de la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie ait négligé, oublié de s'offrir et de se donner à une Mère qu'elle aimait tant, pour se contenter d'un culte servile ?

Parmi les consécérations collectives, trois l'intéressèrent particulièrement : l'œcuménique, la nationale, la diocésaine. Les autres ne firent leur apparition qu'après sa mort.

La Consécration du genre humain au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie fut une des grandes occupations et préoccupations de l'Apôtre. Ce qu'elle travailla et souffrit pour cette Œuvre, qui lui tenait tant à cœur, dont elle eût voulu voir le triomphe, pour la plus grande joie du Cœur de Jésus et la plus grande gloire de sa Mère ! Elle ne cessa d'alerter, de supplier : toutes ses interventions furent vaines ; ce fut la grande souffrance de sa vie. A l'heure actuelle, la cause sommeille, en attendant des temps plus propices.

Les consécérations nationales que Berthe Petit suggéra n'eurent qu'un demi-succès. Le cardinal Mercier consacra bien la Belgique, mais avec une double clause restrictive : « dans le for de son âme, et dans les limites de son autorité ». Seul, le cardinal Bourne, moins craintif ou moins scrupuleux osa consacrer la Grande-Bretagne au Cœur Dououreux de Marie, offi-

ciellement et publiquement. Geste qu'il renouvela plusieurs fois.

Quant à la consécration des diocèses, elle eut lieu à la prière de Berthe, pour ceux de Malines et de Westminster. En France, sollicitée maintes fois, l'autorité apathique ou récalcitrante ne fit rien.

En bref, les résultats immédiats de cette campagne mariale furent loin de répondre aux espérances de ses promoteurs.

De cet insuccès partiel ou apparent, multiples sont les causes.

Si ce n'est point une loi absolue, du moins est-ce un fait quasi universel, que les grandes œuvres divines commencent petitement, se continuent douloureusement, et finissent — quand tout semble perdu — triomphalement. De toutes, la plus prodigieuse, la Rédemption du monde s'inaugure dans une étable, aboutit à une échoppe de charpentier, pour s'achever sur le Calvaire.

Il fallut à l'Eglise trois cents ans pour sortir des catacombes et partir librement à la conquête de l'univers. Après vingt siècles les deux tiers de l'humanité n'ont pas encore entendu parler du Christ, ni de son évangile.

La dévotion du « Cœur Dououreux et Immaculé de Marie » avec son Œuvre des Consécrations collectives devait subir cette épreuve.

Les cheminements de la grâce sont semés d'obstacles, de pièges, d'oppositions, de mille handicaps, contre lesquels les volontés les mieux trempées viennent buter ; de là, des retards, des arrêts, des reculs, qui vont à l'encontre de nos désirs intempérants.

Les vues de Dieu ne sont pas toujours les nôtres ! Que d'apôtres toujours pressés d'arriver, et qui ne se demandent point si Dieu les précède ou les suit.

Alors que les cultes du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie répandus en toute l'Eglise, entrés depuis longtemps dans la Liturgie, ont dû attendre

des siècles avant d'aboutir, sous les pontificats de Léon XIII et de Pie XII, à la Consécration du genre humain, ne serait-ce point merveilleux — disons anormal — que la Dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé de la Vierge, peu connue en chrétienté, et non patronée par l'ensemble de la Hiérarchie, ait pu, après quelques années, atteindre son plein développement et son suprême couronnement ?

Il est toujours prudent de ne pas enjamber sur la Providence, et d'attendre avec patience, humilité et générosité, l'heure de Dieu !

CHAPITRE IX

AME VICTIME

L'un des plus beaux chapitres de l'Imitation, (L II ch. X) a pour titre « Du petit nombre des amants de la Croix de Jésus ».

Berthe Petit fait partie de cette minorité privilégiée. Par expérience personnelle, elle connut le grand mystère de la souffrance : mystère de foi, d'espérance et d'amour.

Certaines âmes semblent n'être venues sur terre que pour y souffrir. Splendide et terrible vocation, qui fut celle du Dieu fait homme. « Toute la vie du Christ ne fut qu'une croix et un martyre. »

La douleur, sous ses formes les plus diverses et à ses degrés les plus aigus, constitue chez Berthe Petit, la trame serrée de toute son existence. Victime d'amour, Apôtre du Cœur Dououreux de Marie : deux vocations, fondues en une seule, qui s'appellent, se complètent et s'harmonisent admirablement.

Peu de saints, même canonisés, ont plus souffert que cette âme, offerte spontanément en holocauste de charité, d'apostolat et de Rédemption.

Sa faiblesse de constitution offrait d'ailleurs à la douleur physique un excellent terrain d'expériences. Une souffrance ne la quittait guère que pour faire

place à une autre, parfois plus lancinante ou écrasante. Certaines même lui demeurèrent fidèles jusqu'à la mort et pesèrent lourdement sur ses frères épaulés.

Attentive à l'appel du Maître, « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il prenne sa croix et me suive », la fidèle disciple prend aussitôt la sienne, une croix longue, large, taillée en plein bois, toute nue, qui devait l'accompagner le reste de sa vie et présider à son lit d'agonie.

« Je l'aime tant ainsi, écrivait-elle à une de ses amies : je l'ai voulue ainsi, et je l'ai fait faire ainsi sans Christ, parce que c'est moi qui dois y être clouée à sa place. Il m'a dit ces jours-ci que je souffrirais encore de terribles douleurs. Je suis contente ; c'est si bon. »

Tout enfant, elle commence son dur apprentissage. Vers l'âge de cinq ans, dans la chapelle des Sœurs de l'Union du Sacré-Cœur, elle voit s'ouvrir la porte du tabernacle, l'Enfant-Jésus venir à elle, et il lui dit, en la signant au front : « Tu souffriras toujours, mais je serai avec toi. »

En 1884, première grave épreuve de santé. Une fièvre typhoïde la mène au seuil du tombeau. Condamnée par les médecins, elle reste durant des semaines entre la vie et la mort. Un miracle la sauve.

L'année suivante, une péritonite se déclare, et de nouveau elle reçoit les derniers sacrements. Grâce au dévouement maternel de ses infirmières religieuses, l'issue fatale est écartée.

1888 — crise aiguë de rhumatisme : ce qui lui vaut d'être administrée une troisième fois.

De 1895 à 1908, « les épreuves de santé se succèdent sans répit, si graves que la malade reçoit par trois fois le sacrement des mourants. C'étaient, d'après les médecins, une endocardite, une jaunisse, un abcès au foie, une angine pultacée avec crachements de sang, puis une menace de tuberculose ».

A l'âge de trente-huit ans, atteinte d'anorexie, avec

manque total d'appétit, elle se voit condamnée à un régime d'abstinence totale. Sans ressentir les tiraillements de la faim, elle souffre par contre atrocement d'une soif dévorante.

Elle vécut donc jusqu'à soixante-treize ans d'une tasse de café noir le matin, rejeté environ une heure après, d'un peu de vin blanc l'après-midi, et le soir, au coucher, d'un verre d'eau citronnée. Vers la fin de sa vie, alors que ses forces faiblissent, le Divin Maître lui demande de tenter de prendre un aliment solide. Par obéissance, elle s'efforce d'absorber chaque jour une cuillerée ou deux de purée de légumes, mais le goût de tout mets, si agréable fût-il, devenait aussitôt nauséabond et lui faisait horreur... Seule l'Hostie était sa nourriture, son pain quotidien... Lui parlait-on de son état de santé, immédiatement elle détournait la conversation. Dieu sait les ennuis que lui attirait en voyage, dans les hôtels, sa privation de nourriture.

Alors qu'elle implorait la grâce de reprendre une existence normale, Notre-Seigneur lui aurait répondu : « Sais-tu que ta vie, c'est Moi et rien que Moi... Ton jeûne n'était-il pas nécessaire, en une œuvre comme celle du Cœur Douloureux et Immaculé de ma Mère, pour prouver l'opportunité de cette dévotion et la Justice du titre que Je veux voir premier dans l'appel à mon intervention ? » (30 mars 1916.)

Dès lors crises et accroc de santé se succèdent avec une fréquence et une régularité déconcertantes. De quelques pages où sont consignées au jour le jour, d'année en année, les étapes de ce long martyre, détachons quelques dates et annotations médicales.

1929. — Terrible crise cardiaque d'une heure et plus ; spasmes, étouffements.

1930. — Souffrances intolérables : accès de goutte au pied, vomissements de bile et de sang.

1931-1933. — Congestion du foie et des reins ; ver-

tèbres dorsales décèlent à la radiographie de caractéristiques et redoutables déformations, vulgairement appelées « becs de perroquet » ; intolérables douleurs au médius de la main droite, intoxiqué à la suite d'une piqûre de cactus.

1934. — Arthrite aiguë aux deux pieds ; abcès volumineux au cou et empoisonnement général. Menace d'intervention chirurgicale. A la suite d'une application d'eau de Lourdes le matin même de l'opération prévue, l'abcès s'ouvre tout seul, à la stupéfaction du chirurgien, et l'intervention est conjurée.

1936. — Opération chirurgicale extrêmement douloureuse au doigt infesté par le tophus (sorte d'excroissance aux articulations). Résultat néfaste ; tous les autres doigts se prennent l'un après l'autre, l'urate cherchant à se frayer un passage à travers les tissus. Application de rayons ultraviolets.

1937. — Durant un séjour à Lourdes, crise de goutte aux deux pieds, qui deviennent monstrueux, et qui cause des douleurs lancinantes. Immobilité complète pendant un mois à l'Hôpital Sainte-Bernadette, tenu par les sœurs de Nevers.

1938. — Crise aiguë de rhumatisme aux deux pieds et aux mains.

1939. — Examen à fond de l'épine dorsale ; étude de la radiographie. Résumé : « Mademoiselle, je ne puis vous guérir. Il y a trop longtemps que vous souffrez. L'épine dorsale est atteinte ; les vertèbres 10 et 11 sont calcaires, depuis la nuque jusqu'aux hanches. Pour éviter la paralysie, il faudrait porter un corset, mais vous ne pourriez le supporter. Essayez un traitement aux rayons X. » Crise d'estomac, vomissements. Piqûres anti-rhumatismales, déclanchant une nouvelle poussée d'arthritisme aux deux pieds.

Ce relevé d'états de santé, incomplet et ne portant que sur quelques années, suffit à faire entrevoir ce que dût être, chez Berthe Petit le martyre effroyable de toute sa vie.

Elle-même, en quelques lignes, en a révélé l'atrocité. « Je suis, écrivait-elle, un pauvre être, tordu par la douleur. Douleurs de la colonne vertébrale, auxquelles sont venues s'adjoindre d'autres douleurs inexprimables, causées par des calculs du foie, abcès, néphrite aiguë, douleurs de la nuque. » A quoi elle aurait pu ajouter le mot de saint Paul : « Avec Jésus, je suis crucifié » (Gal. II 19).

A l'exemple du Christ, prostré, sanglant, sur la route du Calvaire, elle aussi connut de nombreux écrasements sur la voie royale de la Croix. De ces chutes violentes à la suite d'un accident, ou sous la poussée d'une force inconnue, que de fois Berthe se releva meurtrie, pantelante, brisée !

Le 13 décembre 1914, quittant la Collégiale de Lucerne, où elle venait de recommander à Dieu l'Œuvre si chère à son cœur, elle entendit une voie sifflante et haineuse : « Je vous combattrai jusqu'au bout, hantant les esprits, durcissant les cœurs, alimentant les passions. »

Se retournant brusquement, Berthe ne vit personne. Elle descendit, continuant à prier, les quelques degrés qui la séparaient d'une plate-forme et s'engageait sur de nouvelles marches, lorsqu'elle se sentit poussée par une irrésistible force. Elle fut précipitée au bas de dix-huit marches, ayant l'intuition rapide qu'elle allait être tuée sur le coup ou brisée dans tous ses membres. Douloureusement meurtrie, elle parvint cependant à se relever, mais elle dut s'aliter huit jours.

A sa communion du lendemain, Notre-Seigneur lui dit : « Souffre pour l'Œuvre et pour la Patrie. »

En septembre 1929, nouvelle chute en se rendant à la Chapelle des deux Alice ; luxation de tout le côté gauche, blessure au-dessus de l'arcade sourcilière et

sous l'œil gauche ; grande douleur de tête et d'oreille.

Un après-midi 1939, comme elle se levait de son bureau pour regagner sa chambre, Berthe sentit sa jambe droite se dérober, se replier... Effondrée, elle ressentit une douleur atroce. La radiographie décèla une fracture du col du fémur et la malade fut condamnée à six semaines d'immobilité absolue. La convalescence fut extrêmement longue et déprimante, surtout pour une nature comme la sienne. A cause de la dénutrition, le cal ne se formait pas ; la jambe raccourcit de cinq centimètres, et quand la marche redevenait possible, elle fut et demeura des plus pénibles.

Pour compléter son lot de souffrances et couronner sa vie d'immolation, il ne restait plus à l'Apôtre du Cœur Dououreux de Marie que de se vouer elle-même tout entière à l'Expiation et à la Réparation par le Vœu de Victime. Consécration qui eut lieu pour la première fois à Noël 1893 et que par la suite elle renouvellera souvent. En voici le texte.

« Moi, Marie-Madeleine de la Croix, prosternée à vos pieds, O Jésus, Victime toujours immolée en la Sainte Eucharistie, sentant plus que jamais le besoin et la grâce de m'abandonner sans réserve, et à votre exemple à toutes les conduites de Dieu sur moi et de devenir Hostie avec Vous et pour ainsi dire, par Vous, je renonce de bon cœur et très librement à moi-même, à mes goûts et à mes satisfactions. Je consens volontiers à n'être plus en vos mains qu'un instrument toujours docile ; j'offre à votre souverain domaine et j'abandonne à vos intentions l'universalité de mon être et chacune de mes facultés ; j'abdique toute volonté et tout désir propre, pour acquiescer pleinement à tous vos bons plaisirs, je me dévoue, comme votre servante et votre esclave parfaitement et amoureusement soumise à tous vos desseins, pour subir votre action ; je me tiens prête à répondre à votre premier appel, quand vous chercherez un cœur qui veuille vous soulager en partageant vos tristesses, vos

disgrâces et vos succès auprès des âmes ; je me livre enfin à Vous pour être votre chose, entièrement passée et dédiée à vos usages, pour être l'apparence insignifiante qui, en vous permettant de vous dérober, vous laisse la faculté de tout conduire et de tout diriger.

« Dans cet esprit, O Jésus, et appuyée en toute confiance sur le bras de la Très Sainte Vierge Marie, votre Immaculée Mère et votre Servante incomparable, j'émets en votre Divine Présence au Très Saint Sacrement le vœu d'accepter spontanément et de plein gré, les épreuves, les sacrifices, les humiliations et les délaissements qui me surviendront.

« J'émets ce vœu à cette fin particulière d'être victime volontaire, si vous l'agréez, de votre justice et de votre amour, pour le sacerdoce, pour toutes les âmes de prêtres, mais surtout, ô Jésus, si vous avez accepté mon sacrifice, pour l'âme du prêtre de ma vie.

« Puissé-je, ô mon Jésus-Victime, me rapprocher ainsi davantage de votre vie sacramentelle et contenter votre soif ardente de ma perfection et du salut des âmes ! Et maintenant, ô mon Maître, ô mon Dieu, rendez-moi fidèle aux saintes obligations que je viens de contracter pour l'amour de Vous.

« O Marie, Mère des douleurs, Mère de mon Jésus, et ma si tendre Mère, veillez sur moi, priez pour moi, bénissez-moi.

« O Sainte Marie-Madeleine, ma bien-aimée patronne, Saint Jean apôtre bien-aimé de Jésus, veillez sur moi, secourez-moi, intercédez pour moi et donnez-moi à Jésus, à Marie. »

On lit dans ses notes : « Rien ne peut rendre le bonheur qui me pénétrait à ce moment, le détachement qui élevait mon cœur vers Celui, qui en sera, plus que jamais, l'unique Bien-Aimé. L'aimer sans mesure, toujours plus et follement, même au milieu des déceptions, des amertumes, des souffrances, de la douleur ; tout lui donner, ne rien me réserver, être

moulue, réduite sous le pressoir de son Divin vouloir, voilà mon unique désir, le but de ma vie. »

« Mon Dieu, je suis à Vous, acceptez-moi pour votre victime sans cesse crucifiée, disposez de Madeleine et donnez-lui la grâce de vous être à jamais fidèle. Je m'offre, ô Jésus, pour le Sacerdoce, pour les prêtres, et, si ma prière de 1888 a été exaucée, je m'offre, comme je n'ai jamais cessé de le faire, depuis ce 8 septembre, pour le Sacerdoce demandé alors à votre Divine Mère, N.-D. de grâce. »

Mais ce qui fait la grandeur de cette âme victime, c'est moins l'énormité de ses souffrances que sa magnanimité en face du sacrifice. La douleur, de sa nature, est amoral. Elle n'est rien qu'une misère, et, qu'on le veuille ou non, une nécessité.

En ses effets, elle offre nombre d'aspects antithétiques : elle éclaire ou aveugle, élève ou écrase, pacifie ou révolte, sanctifie ou pervertit. Elle est une béatitude ou une calamité. « Sacrement de néant », elle se révèle aussi un mystère de vie. Tout dépend de l'accueil qu'on lui réserve et de l'usage qu'on en fait.

Berthe Petit posséda à un haut degré la science et l'art de bien souffrir, à la lumière de sa foi profonde et dans le rayonnement de son amour pour le Christ et les âmes.

L'épreuve, quelle que fût sa nature ou son origine, ne la trouvait jamais ni surprise, ni résistante. Elle l'acceptait avec patience, générosité, amour. Nulle plainte, ni amertume dans son âme ; jusque dans l'extrême souffrance elle gardait la joie, et le sourire sur ses lèvres. En vraie amante du Crucifié, la croix lui était une grâce de luxe, dont elle rendait grâce à Dieu.

« Elle boit tous les jours votre calice, ô mon Dieu, dans la simplicité de son âme et l'ardeur passionnée de son cœur. »

Après une de ses crises de santé : « Attachons-nous davantage au Divin vouloir du Divin Maître, en pensant que ses vues sont toujours ce qu'il y a de meilleur

pour nos âmes et pour celles qui nous sont chères. Ah ! que l'abandon et le renoncement sont de précieux pivots pour être toujours davantage à Jésus, à sa divine Mère ! »

« Où cela me conduit-il ? écrivait-elle. Problème angoissant, vu et accepté devant Celui qui sait ce qu'on Lui a offert. Si tu savais comme je suis calme, résignée ! J'ai trop souffert depuis huit jours pour ne pas avoir compris le Divin Vouloir. »

« Je suis si lasse de souffrir, mais si heureuse de souffrir ; car, il n'y a pas de vide quand on souffre, tandis que les joies laissent toujours un vide. »

« Pour faire du bien — a dit Jésus — il faut que ton âme s'épanouisse dans le rire, le sourire et la bonté, parce que tu es le reflet des qualités de mon Cœur, et cela en dépit de toutes tes douleurs. »

« Il faut qu'on voit que je suis en toi, par la paix que tu portes en toi. »

Berthe remercie Dieu de ce qu'elle ne se déshabituait pas de souffrir. « La souffrance n'est pas une habitude, mais c'est un élément. » « Mes journées ne sont plus qu'offrande, souffrance et oubli de moi-même. »

Une attitude d'égoïsme menace l'âme que la souffrance frappe durement et longuement : repliement sur soi-même, obsession de sa propre douleur, qui rend totalement étranger à celle d'autrui. Il en fut tout autrement chez Berthe Petit. Loin d'insensibiliser son cœur, son martyre ne faisait que provoquer en elle des sentiments de compassion et de miséricorde, même à l'égard de ceux dont la croix était loin d'être aussi lourde que la sienne.

Avenante à toute misère physique ou morale, elle trouvait toujours le mot qui éclaire, console, reconforte.

Si parfois, écrasée, n'en pouvant plus, elle demandait à Dieu un peu de répit, implorait même sa guérison, ce n'était là, sans nulle apparence de plainte ou de refus, que le simple gémissement de la nature aux abois, ou appel de secours à la pitié du Père des

cieux ; et sa prière s'achevait toujours comme celle de Jésus à Gethsémani, par un fiat de résignation et d'abandon, *Fiat voluntas tua*.

« Les souffrances sont tellement intolérables à certains moments, écrit-elle un jour, que je demande moi-même un soulagement afin de pouvoir reprendre mon activité. Ce sera cependant quand Dieu voudra. »

De son état de victime, Berthe Petit fait non seulement un témoignage d'amour, et un holocauste d'adoration, mais encore un instrument d'apostolat.

Depuis la mort du Sauveur en croix, l'apostolat de la souffrance compte parmi les plus puissants. L'humaine douleur complète pour l'Eglise ce qui manque à la Passion du Christ (Col. I. 24). Le sang des martyrs a plus fait, pour la diffusion de l'Evangile, que l'encre des savants et la parole des orateurs.

L'apostolat victimal de Berthe Petit revêt un triple caractère singulier, tout à la fois sacerdotal, marial, oecuménique.

Dès son enfance, elle eut la pensée et l'attrait de se dévouer pour le clergé. Son vœu de victime, nous l'avons vu, lui fut inspiré par son zèle pour la sanctification des prêtres et la fidélité à leur divine vocation.

Pendant une de ses actions de grâce, la Vierge lui annonça « de très grandes souffrances en expiation pour les prêtres qui la font tant souffrir, car ils ne répondent plus à leur vocation ». Elle ajouta : « Je vous demande... un surcroît de piété, un surcroît de générosité, un surcroît d'offrande et d'acceptation. »

Missionnaire du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, une de ses grandes intentions apostoliques est l'extension mondiale de cette dévotion, et c'est dans cette intention qu'elle ne cesse de prier, d'agir et surtout de souffrir corps et âme, durant le cours de sa vie. Elle savait — et des voix du ciel l'en avaient maintes fois avertie, — que le succès de son Œuvre mariale était essentiellement conditionné par sa vocation de victime.

De jour en jour, son horizon apostolique s'élargit à l'infini, et ne connaîtra plus d'autres limites que celles de son Amour pour le Christ et les âmes. Comme saint Paul, elle semble avoir le « souci de toutes les Eglises » (II Corint. XI, 24). D'en Haut elle reçoit l'assurance de l'immense fécondité de ses souffrances.

« Ton calvaire, lui disait la Vierge, n'est pas fini ; si tu savais à quel point mon Fils cueille les souffrances pour le salut des âmes et pour les calamités actuelles, pas une d'elles ne te meurtrirait sans qu'elle te fût une joie. »

Jésus lui a dit : « Si tu souffres tant, tu ne sais pas ce que tu épargnes au monde et à l'humanité ; tu ne sais pas que d'âmes tu sauves. Les âmes crucifiées deviennent de plus en plus rares. »

« Tu ne sais pas ce qui adviendrait, si tu ne souffrais pas, si tu ne priais pas... Pense au déchet qu'il y a dans les âmes ; s'il y avait moins de déchet, il y aurait une bien plus belle élite... offre, souffre, donne tout pour cela. C'est la racine de la paix dans les âmes et dans le monde. »

A qui la plaignait, elle répondait : « Il est si bon de souffrir, et que d'âmes à sauver ! » « O Jésus, faites de moi une hostie sans cesse crucifiée. »

CHAPITRE X

VIE INTERIEURE

Que fut la vie intérieure de Berthe Petit ? A cette question, il est difficile de donner une réponse adéquate et précise. En son sens le plus exhaustif la vie intérieure exprime toutes les relations surnaturelles et intimes d'une âme avec Dieu, tous les éléments psychologiques de notre vie divine.

Lorsqu'il s'agit d'une âme comme celle dont nous parlons la difficulté redouble. Moins heureux que les biographes d'une grande Thérèse d'Avila ou d'une petite Thérèse de Lisieux, nous n'avons pas eu l'avantage de disposer d'une « Vie » écrite par la sainte elle-même, ou de l'« Histoire d'une Ame ». Les documents nous manquent, qui nous auraient permis d'entrer dans les secrets d'une vie chrétienne exceptionnelle.

L'Apôtre du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie ne s'est point racontée, et ses notes spirituelles ne livrent que d'étroites ouvertures sur les profondeurs de son âme.

Le comportement de sa vie extérieure peut bien refléter quelque chose de ses richesses intérieures.

La piété et la vertu parfois héroïque de Berthe Petit, qui n'eurent jamais rien d'ostentatoire — encore

moins d'encombrant — ne sont qu'un pâle rayonnement du foyer d'où elles émanent. Sa beauté nous échappe.

Parmi ses meilleures amies, rares sont celles qui ont pu pénétrer fort avant dans ce sanctuaire et en admirer la splendeur. Humble, discrète jusque dans ses confidences, elle se livrait peu et gardait jalousement le « secret du Roi ».

Ses confesseurs et directeurs, plus à même de la connaître, auraient pu fournir nombre de renseignements sur ses états d'âme, degré d'oraison, intimités d'amour avec le Christ, union active et passive avec Lui, sous l'emprise de l'Esprit Saint, mais eux aussi se sont contentés trop souvent de jugements sommaires sur la valeur morale de leur pénitente ou dirigée : « femme éminente, de grande vertu et fort avancée dans les voies spirituelles ».

Tentons toutefois, en ce chapitre, d'esquisser cette vie intérieure, considérée en ses principaux éléments et sous ses aspects divers. Etude d'âme, qui, malgré ses lacunes et ses imperfections, pourra donner une vue d'ensemble sur le sens, l'orientation et la portée de toute une vie spirituelle.

Le baptême dépose dans l'âme de tout nouveau-né un germe de vie divine, destiné à fructifier en sainteté.

À la surprise d'aucuns, et à la joie de beaucoup, Vatican II a rappelé l'obligation, pour tout chrétien, de tendre à la perfection évangélique. La sainteté ne serait donc plus, comme certains le pensaient, le monopole exclusif du prêtre et du religieux, mais la vocation normale des enfants de Dieu.

Dès sa jeunesse, Berthe Petit entendit cet appel, et ressentit au fond de son âme « un désir immense de n'être plus qu'à Dieu » et « de l'aimer par-dessus tout ».

Mais à ce mot, quelque peu brumeux et indéfini, l'Apôtre des Sacrés-Cœurs ne tarda pas à en substi-

tuer un autre plus lumineux, plus attrayant, « la Charité du Christ ».

Aimer, n'est-ce point là toute la substance de la Loi, l'expression du premier commandement de Dieu ? Aimer en plénitude, cela suffit. De cette dilection toujours en effervescence et en croissance, Berthe Petit a fait l'Idéal-Programme de sa vie spirituelle. Idéal qu'elle aura toujours devant les yeux, programme qu'elle s'efforcera de réaliser au jour le jour.

La charité vivante qui emplit son âme, ne s'extériorise que pour devenir une œuvre de charité. C'est de son cœur, où elles ont pris racine, que toutes ses vertus puisent leur sève et tirent leur fécondité. Son apostolat n'est que le rayonnement de sa flamme intérieure.

À qui lui demanderait le sens et le but de son existence, elle pourrait répondre, comme la carmélite de Lisieux : « Aimer Jésus et le faire aimer. »

Son désir, sans cesse renouvelé et déçu, d'entrer en religion, cette terre classique de la sainteté, qu'était-il, sinon l'aspiration ardente d'un cœur en quête de Dieu et d'un amour inassouvi ?

À cette vocation qui lui échappe définitivement, elle trouve une suppléance dans le Tiers-Ordre de saint François d'Assise, où elle sera à une excellente école de simplicité, d'humilité, de charité. Elle y fait profession, s'engageant ainsi, par la pratique des conseils évangéliques, sur une voie qui mène à un amour plus dépouillé et plus total.

Quant à son vœu « du plus parfait », gardé fidèlement, ne serait-il pas l'expression vécue de l'« amour consommé » ?

La vie intérieure de Berthe Petit, considérée dans ses multiples éléments est orientée vers le Christ, centrée sur son Amour, et comme cristallisée autour de sa Personne. Sa spiritualité est essentiellement Christocentrique.

Amour du Christ-Hostie, du Christ en Croix, du Christ au cœur sanglant, auquel il faudra ajouter plus

tard, dès l'annonce de sa vocation mariale, « l'amour du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie », toute l'existence de Berthe Petit, dans son œuvre de sanctification et d'apostolat rayonne autour de cet axe. Elle aussi pourrait dire : « Ma vie, c'est le Christ. » En tout, partout et toujours la charité garde sa primauté.

Elle connaît toutes les variétés et modalités de l'amour : adoration, oblation, conformité, abandon, sacrifice, expiation, réparation, apostolat ; autant d'actes d'amour, que nous retrouvons formulés dans son « Vœu de Victime », et qui constituent la structure interne de son âme, l'originalité de sa vie ascétique et mystique.

Ce commerce d'intimité avec le Christ, Berthe Petit l'alimente à toutes les grandes sources de la piété catholique, publiques et privées : Eucharistie, Passion, Cœurs de Jésus et de Marie, esprit de prière et d'oraison.

L'Eucharistie est le grand sacrement de la charité (saint Thomas, Opus LVII, ch. 23). Nous sommes ici à la source première et profonde. Quel que soit l'aspect sous lequel on le considère — présence réelle, sacrifice, communion — ce mystère de foi est aussi un mystère d'amour, un principe d'union et d'identification avec le Sauveur. Où tous les saints sont-ils allés incendier leur cœur et leur vie, sinon au contact brûlant de l'Hostie ?

Dès sa prime jeunesse, Berthe Petit se sent vivement attirée vers ce Dieu caché. Il est vrai que Jésus la gêne et la comble. A quatre ans — nous l'avons dit — elle le voit, sous la forme d'un enfant, sortir du tabernacle, s'approcher et la marquer au front du signe de la Croix.

N'est-ce pas un jour d'Adoration, alors qu'elle priaient devant l'ostensoir, que, pour la première fois, lui vient la pensée d'offrir ses peines, ses souffrances pour les âmes, et surtout pour que les prêtres soient saints ?

Laissons-la nous faire elle-même une de ces candides confidences de pensionnaire. « Le soir, durant

les prières qui se disaient à la salle d'études, j'étais placée de telle sorte que je voyais brûler la veilleuse du Saint-Sacrement. Cela faisait mes délices... Je fus grondée souvent pour n'avoir pas répondu aux prières. Tout mon cœur volait vers le Tabernacle et sans le vouloir. C'était une prière intime, douce, méditative, qui s'échappait de mon cœur, si ému, que souvent je pleurais. La religieuse surveillante, cette sainte âme que, depuis, j'ai tant appréciée et aimée, me retint souvent après le départ des élèves, me demandant la cause de mes larmes. Jamais je ne pus la lui dire, et bien des soirées passèrent en réprimandes. Je me souviens en avoir souffert, car ce que j'éprouvais était un sentiment profond, un désir immense de n'être qu'à Dieu, et ce sentiment me faisait rechercher le Prisonnier d'Amour. »

La visite au Saint-Sacrement était une de ses pratiques favorites. Dès son entrée, ce qui la guidait directement vers le tabernacle, c'était moins la lampe-veilleuse du sanctuaire que l'attrait de son cœur et l'appel silencieux de l'Hostie. Elle trouvait là, lumière, joie, suavité d'amour. Que de fois ne l'a-t-on pas vue, durant des heures entières, demeurer devant le Saint-Sacrement exposé, immobile, recueillie, toute adorante, comme Madeleine aux pieds de Jésus.

Cette foi, cette certitude, ce sentiment de la présence réelle du Christ parmi nous, avec nous, près de nous ; de ce Christ que l'on peut à toute heure visiter de corps ou en esprit, afin de s'entretenir avec Lui, familièrement, comme avec un frère, un ami, cette recherche exaltante n'est-elle pas une des formes les plus belles de notre vie intérieure, de notre vie à deux ?

De la Messe, Berthe Petit fit un des principaux articles, sinon le premier, de son règlement de vie. Messe quotidienne, à laquelle elle ne manquait jamais, à moins d'impossibilité ; et cette privation lui était une souffrance.

Sur ce point capital, sur la façon d'assister au Saint

Sacrifice et d'en faire le centre de sa vie spirituelle, les documents sont presque muets. Deux mentions ou allusions discrètes, mais riches de sens, méritent d'être soulignées et commentées. « Elle ne quittait pas son missel » et — réflexion personnelle — il faut « vivre sa messe ».

Elle assistait donc à la Messe avec son missel, et s'en servait fidèlement, soucieuse de s'unir plus intimement à la prière communautaire de l'Eglise et du Christ. Bien avant le Concile Vatican II, Berthe s'était fait une âme liturgique.

Mais c'est son « vivre sa Messe » qu'il convient surtout de méditer. Si la Messe est la grande prière œcuménique, elle est plus encore le Sacrifice universel ; sacrifice identique à celui du Calvaire ; même Prêtre, même Victime : Jésus-Christ ; sacrifice réel, encore que mystique.

A ce Sacrifice point ne suffit d'assister corporellement, passif, distrait, morne. Ce qu'il requiert de tout chrétien, c'est une participation active, inspirée par la foi et l'amour, en communion avec le Christ. Petite Hostie, nous mettre avec la Grande sur la patène, et dans un même geste sacerdotal, nous offrir Lui et nous, en holocauste spirituel, à la gloire du Père et pour le salut de l'humanité.

A cette oblation et immolation de soi-même, en union avec celle du Christ, personne, semble-t-il, n'était mieux préparé que Berthe Petit dont toute la vie n'était qu'un long martyre. A genoux, au pied de l'autel, faisant siennes les intentions religieuses du Sauveur, elle n'avait, pour devenir elle-même une hostie d'amour et un sacrifice de louanges, qu'à renouveler de toute son âme son Vœu de Victime.

Mais dans sa pensée l'expression « vivre sa messe » disait plus encore et comportait d'autres exigences.

La messe matinale achevée se continuera mystérieusement durant le cours de la journée. Travaux, prières, souffrances, occupations diverses, devoirs multiples, bref, l'ensemble et le détail de ce qui

constitue la trame d'une existence, tout, à toute heure, et en union avec le Christ toujours immolé sur l'autel ou dans son tabernacle, sera offert au Très Haut en esprit de religion, de sacrifice et d'amour. La vie chrétienne, jusqu'au dernier soupir, n'est plus dès lors qu'une messe mystique continue. Pour Berthe Petit, c'était la réalisation de son vœu : « Je veux faire de ma mort un sacrifice. » S'appropriant les ultimes paroles d'une sainte religieuse, elle aussi aurait pu dire à son agonie : « Ma messe approche de sa fin ; j'en suis à l'*Ite missa est*. »

La communion quotidienne complétait, ou plutôt couronnait sa messe ; recevoir Jésus-Hostie était sa joie, son réconfort, sa vie. Elle s'y préparait avec grande ferveur de foi et de désir. C'est là qu'elle trouvait le secret d'accepter son martyre dans la sérénité de l'amour et de sceller cette union indestructible, dont le Sauveur lui avait dit un jour : « J'ai soudé mon âme à la tienne, elle le sera toujours. » Toute tendue d'âme et de corps, elle haletait après son Bien-Aimé.

L'Hostie était dans toute la force du terme son pain quotidien. Depuis l'âge de trente-huit ans, jusqu'à sa mort, la communion fut son unique nourriture ; elle en vivait de corps et d'âme. En être privée, c'était pour elle plus qu'une souffrance, c'était un martyre.

Le R. Père Knopf, des Missions Africaines, écrit : « J'ai porté durant les six dernières années de sa vie la Sainte Communion à Mlle Berthe Petit, et j'ai constaté tous les jours, à ma grande édification, combien son âme était sainte, et combien l'Eucharistie constituait pour elle le viatique de chaque jour. Lui porter la Communion m'était une joie quotidienne... Ce n'était pas l'idée de remplir ce ministère qui me causait cette joie, mais le fait de porter Jésus à une âme surnaturelle, qui ne vivait que de Lui et ne souffrait que pour Lui... »

« Quand j'approchais de la chambre où elle était,

attendant la Sainte Hostie, je l'entendais soupirer pour sa communion. Dès qu'elle avait reçu la Sainte Espèce, la faim de l'âme s'apaisait. Après chaque communion, son esprit semblait absent de terre. C'était en effet le « grand moment » de la journée ; elle s'y était préparée pendant ses longues heures d'insomnie et elle continuait d'en vivre. »

Emouvante plus encore qu'édifiante, son action de grâces, dont nous parlerons bientôt à propos de son esprit d'oraison.

La dévotion aux deux Cœurs-Unis de Jésus et de Marie occupe une place prépondérante — disons centrale — dans la vie spirituelle de Berthe Petit. Adorer, glorifier, implorer, consoler l'Amour Infini du Sauveur, symbolisé par son Cœur de chair, un tel culte ne pouvait qu'exercer une influence profonde dans l'œuvre de sa sanctification et de son apostolat.

Parmi les exercices de piété, la plupart enseignés et recommandés par le Sacré-Cœur lui-même à sainte Marguerite-Marie, un fut particulièrement cher à Berthe Petit, « l'Heure Sainte ».

« Tu communieras de plus tous les premiers vendredis de chaque mois. Et, toutes les nuits, du jeudi au vendredi, je te ferai participer à cette mortelle tristesse que j'ai bien voulu sentir au jardin des Olives, et laquelle tristesse te réduira, sans que tu la puisses comprendre, à une espèce d'agonie plus rude à supporter que la mort. Et pour m'accompagner dans cette humble prière que je présentais alors à mon Père parmi toutes mes angoisses, tu te lèveras entre onze heures et minuit, pour te prosterner durant une heure avec moi, la face contre terre, tant pour apaiser la divine colère en demandant miséricorde pour les pécheurs, que pour adoucir en quelque façon l'amertume que je sentais de l'abandon de mes apôtres, qui m'obligea à leur reprocher qu'ils n'avaient pu veiller une heure avec moi, et pendant cette heure tu feras ce que je t'enseignerai. » (Gauthier, t. I, p. 244.)

Dès l'âge de quinze ans, l'Apôtre du Sacré-Cœur s'imposa cette pratique : elle y resta fidèle jusqu'à la mort. Chaque jour, levée de 11 heures à minuit, elle se prosternait devant le Christ agonisant. Durant cette heure nocturne et solitaire que disait-elle, que faisait-elle ? Entre ces deux Cœurs meurtris par le péché et broyés par la divine Justice, que se passait-il ? Elle seule pourrait le dire... Encore un secret qu'elle ne nous a pas livré.

Le même secret presque absolu enrobe ses relations intimes avec Notre-Dame. De l'ardeur de son zèle pour la diffusion du culte marial on peut cependant déduire, sans crainte d'errer, ce qu'étaient ses sentiments profonds et exquis à l'égard de sa Mère : vénération, abandon, confiance, amour, dévouement poussé jusqu'au don et sacrifice total d'elle-même. Etant de la race de ces apôtres qui font ce qu'ils disent, elle dut se faire de l'Imitation du « Cœur Dououreux et Immaculé de Marie » une loi sacrée et infrangible. Telle Mère, telle fille.

Toute petite, à quatre ans, elle jouit déjà des privautés de Notre-Dame, qui lui apparaît ravissante. Plus tard, à l'heure de ses luttes et de ses déboires, maintes fois, Marie lui renouvellera ses visites pour l'éclairer, la conseiller, la consoler, l'encourager, la confirmer dans la foi en sa mission et dans la certitude de son succès.

A la suite d'une de ces apparitions, sous la forme d'une silhouette bleue, frangée d'argent, Berthe confia à l'une de ses amies intimes : « C'est une grande joie que d'avoir « eu », et une grande tristesse de ne « plus avoir ». A côté de cette grande joie, il y a un vide plus grand qu'avant. Mais toujours la grande joie d'âme, de ce qu'Elle ait voulu se pencher vers une pauvre créature humaine. »

Ame éminemment mariale, tel est somme toute un des caractères les plus frappants, les plus essentiels de sa vie intérieure comme de sa vie apostolique.

Esprit de prière, esprit d'oraison sont tout à la fois

un des éléments essentiels et une des sources abondantes de vie intérieure. Sur ces deux points les renseignements nous manquent qui nous auraient permis de mettre en relief ce caractère frappant de sa spiritualité. Sans doute aurait-on retrouvé chez elle cet ensemble d'exercices pieux, propres à toute ascèse fervente ! Mais à ce programme elle sut ajouter un supplément : fidélité au Petit Office quotidien du Tiers-Ordre franciscain, qu'à la longue elle récitait par cœur ; retour continu à Dieu par la droiture et pureté d'intention. « Il faut faire tout par charité, aimait-elle à dire, parce que cette charité remonte vers Dieu, qui, à son tour, déverse sur l'âme toute sa charité, qui est amour. » Dans ses longues insomnies, — elle ne dormait qu'un quart d'heure par nuit — elle priait oralement ou s'entretenait mentalement avec le Sauveur ou la Vierge.

Âme de prière et d'oraison, Berthe Petit fut-elle, dans toute l'acception du terme, une contemplative, du moins à certaines heures ? Quelques-uns de ses directeurs l'ont pensé et en ont témoigné, encore qu'à mots couverts.

« A mon humble avis, cette chrétienne est une âme singulièrement favorisée de Dieu, et, depuis que je la connais, bien fidèle à l'inspiration de la grâce. »
« C'est une âme supérieure, très élevée dans les voies de Dieu. »

« Cette vierge, formée à l'école du Saint-Esprit, goûte toujours le fruit précieux d'une paix réelle et profonde. »

Inquiète au sujet de certains phénomènes mystiques qu'elle ressentait, elle ira, en 1898, consulter le P. Etienne, carme très réputé, qui lui donnera tout apaisement sur la *réalité de ses états d'oraison*.

D'ailleurs son comportement durant son action de grâces en donnerait à lui seul une preuve convaincante. Voici le témoignage d'une amie, lors d'un séjour de Berthe chez elle, à la campagne.

« M. le Curé lui apporte tous les matins la Sainte

Communion. J'ai pu continuer ainsi à être témoin de la véritable prise de possession de la malade par le Christ, et cela durant environ trois quarts d'heure. Je l'ai touchée au visage, sans qu'elle s'en aperçoive. Elle demeure les yeux fermés, les mains jointes, complètement immobile. Seul le visage manifeste le colloque intérieur ; parfois une larme glisse le long des joues, parfois un ravissant sourire l'illumine. Elle revient à elle petit à petit, et ceci se produit, après chaque communion, sans aucune exception. »

Par mode de conclusion, nous allons répondre à quelques questions subsidiaires, se rapportant à certains phénomènes de la vie mystique.

1^{re} Question : Berthe Petit fut-elle stigmatisée ?
Non, si l'on veut parler de stigmates visibles et sanglants. S'agit-il, au contraire, de stigmates invisibles, qui à certains jours — spécialement les vendredis — la faisaient terriblement souffrir, rien, croyons-nous, n'empêche de le croire. Ce fut le cas, le Vendredi-Saint 1931. Elle-même avoua n'avoir jamais subi une telle torture. Depuis la nuit du Jeudi-Saint jusqu'au Vendredi-Saint à 4 heures, ses lèvres et sa langue déchirées se mirent à saigner abondamment ; au côté, élancements profonds et aigus, douleurs intolérables à la plante des pieds et aux paumes des mains, tête en feu, soif dévorante ; nulle trace de cicatrice... Mais ses intimes savaient que la victime avait maintes fois supplié Notre-Seigneur de ne jamais imprimer sur sa chair les marques apparentes de sa Passion.

2^e Question : Quelles sont la nature et la forme des apparitions dont Berthe Petit fut si souvent favorisée ? Visions de Jésus-Christ, de Notre-Dame, de Saintes Ames du Purgatoire.

Disons tout de suite que le personnage qui se manifeste n'est point la personne elle-même vivante, en chair et en os, mais seulement son image ou sa

représentation. Elle a lieu dans l'intelligence, l'imagination, ou extérieurement dans le sens de la vue. D'où trois sortes d'apparitions, intellectuelle, imaginaire, sensible et objective. Cette dernière est la plus habituelle.

Enveloppée d'une espèce de halo, la personne qui apparaît s'offre alors, au regard, comme sur un écran de télévision, avec un certain degré de luminosité, qui va de la netteté d'une photographie ou d'un portrait au flou d'un fantôme dans le brouillard. Ce fut — semble-t-il — le cas habituel en ce qui concerne Berthe Petit.

3^e Question : Que faut-il entendre par paroles surnaturelles, si nombreuses dans la vie de la Messagère-Apôtre du Cœur de Marie ?

Ce « sont des manifestations de la pensée divine qui se font entendre aux sens extérieurs, aux sens intérieurs, ou directement à l'intelligence. On les appelle auriculaires, lorsque ce sont des vibrations miraculeusement formées qui retentissent aux oreilles ; imaginaires, lorsqu'elles se font entendre à l'imagination ; intellectuelles, lorsqu'elles s'adressent directement à l'intelligence ». (Tanqueray, *Ascétique et Mystique*, l. III, ch. III, n° 1494.)

Enregistrées fidèlement dans l'âme, ces communications peuvent être ensuite transmises au public, soit oralement, soit par écrit. Il importe toutefois de noter que ces révélations personnelles, par défaut ou défaillance de la mémoire, inadvertance ou distraction, peuvent comporter des oublis, des inexactitudes, voire des erreurs. De là, une grande prudence quand il s'agira de les interpréter et publier.

A propos de l'authenticité des paroles qui lui furent adressées à elle personnellement, Berthe Petit crut bon, un jour, de faire cette réflexion. « Ces paroles sont dites par une voix si claire et si ferme qu'elles me forcent à l'écouter et s'imposent

à ma conscience. Aussi n'hésiterais-je pas à mourir pour en attester la vérité. »

A quoi son premier historien ajoute : « Berthe n'a jamais transmis de paroles sans s'être recueillie en Dieu, afin d'être éclairée sur ses oublis ou ses erreurs de mots. D'ordinaire, elle s'est rappelée exactement ce qu'elle avait entendu. Parfois son Ange gardien lui a vraiment soufflé des mots qui lui avaient échappé, et dans certains cas, Notre-Seigneur a daigné redire Lui-même ce qu'il avait demandé ou déclaré. »

4^e Question : Quels furent les auteurs et les ouvrages préférés de Berthe Petit ?

La lecture exerce sur le développement de la Vie Intérieure une influence heureuse ou néfaste. Dis-moi qui tu lis, je saurai qui tu es. A sa bibliothèque se reconnaît la valeur d'un homme. Berthe Petit, encore qu'elle fut fort éclairée dans les voies spirituelles, ne fut jamais une « femme savante » ni une grande liseuse. Elle sut choisir et se borner. L'Evangile et l'Imitation de Jésus-Christ furent ses deux livres de chevet. Les œuvres mariales venaient ensuite. Volontiers elle fréquentait Mgr Gay, le Père Eymard, Mme Swetchine. Du Calendrier de saint Paul, elle méditait chaque jour une page. Elle se délectait dans la Vie des Saints. Parfois, mais rarement, elle se permettait de feuilleter un roman édifiant. L'abbé Decorsant l'avait détournée des livres mystiques.

CHAPITRE XI

CONSUMMATUM EST

La vie de Berthe Petit touche à sa fin.

Loin de se tempérer, la souffrance n'a fait que s'exacerber ; le martyre continue, qui la conduira au tombeau.

Elle mourra donc sans avoir pu achever son œuvre. Ultime sacrifice, ajouté à tant d'autres pour le triomphe de Notre-Dame. « Seigneur, que votre Volonté soit faite et non la mienne. »

Durant l'été de 1942, elle se rend une fois encore à Louvignies, en cette demeure amie, si hospitalière, où elle trouvait toujours assistance et réconfort, où elle goûta tant de joies... C'était un adieu !

Le 20 août, retour à Bruxelles. Nouvelle aggravation dans son état de santé : paralysie des jambes, suite d'une arthrite déformante et œdémateuse ; douleurs intolérables.

Ce qui ne l'empêche point de recevoir quelques visites de ses parents, de ses intimes, des collaboratrices de son apostolat. Et toujours même limpidité du regard, sérénité de la physionomie, affabilité dans l'accueil ; même souci d'éclairer, de consoler, de pacifier.

Elle tenait ce secret de Mme Swetchine, un de ses auteurs préférés. « Avoir beaucoup souffert, c'est

comme ceux qui savent beaucoup de langues, avoir appris à tout comprendre et à se faire comprendre de tous. »

A la souffrance physique viennent s'ajouter, parfois plus lancinantes, de graves épreuves intérieures : ténèbres, désolations, crainte d'infidélité à sa mission, sentiments d'abandon, de dérégulation. Elle n'a plus la faveur d'un oratoire, et Jésus-Hostie n'est plus là près d'elle pour la soutenir et la rasséréner.

Même à Noël, l'étoile n'a pas lui à ses yeux... et son cœur n'a point entendu le chant des Anges. Notre-Seigneur ne lui avait-il pas dit un jour : « Je te veux... unie à mon enfance, cachée, misérable, pauvre, dénuée de tout, offerte en holocauste. » Et encore : « Tu es comme moi sur le Calvaire : nue, dépouillée de tout. C'est là que je t'attendais. » Ultime purification de la victime pour la suprême immolation.

En janvier, nouvel assaut de la maladie. Sur la foi d'un faux diagnostic, la Faculté la force à prendre des remèdes qui la font horriblement souffrir. Finalement, la radiographie décèle une double fracture à la jambe gauche.

Cependant ses forces l'abandonnent de plus en plus. Elle sommeille doucement durant le jour ; toute conversation lui pèse. Lui parle-t-on de sa dévotion, elle sourit, mais d'un de ces pâles sourires qui ne sont déjà plus de la terre... Son âme se détache du créé... se spiritualise, perdue dans la Volonté de Dieu.

Le curé de sa paroisse, l'abbé Ch., lui apporte le sacrement des malades : c'était la septième fois que Berthe le recevait. Le prêtre eut la délicate pensée de lui rappeler son apostolat du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, et ce qu'elle pouvait attendre d'une Mère qu'elle avait tant aimée et si bien servie. Ce fut une scène inoubliable.

De ce jour, la malade quitte son fauteuil pour s'étendre sur son petit lit... et y mourir.

Au-dessus de son chevet la croix, la croix en bois,

surmontée d'une couronne d'épines, sans Christ, sa sa croix à elle, la fidèle compagne de sa vie, au pied de laquelle elle voulait rendre son dernier soupir, et que nous retrouverons plus tard exposée à la vénération des fidèles, dans la chapelle du petit cimetière de Louvignies.

Jusqu'au bout, la Sainte Communion demeura son unique instant de répit dans la souffrance ; vers la fin, elle ne pouvait plus absorber qu'une parcelle de la Sainte Hostie. On la sentait immergée dans la douleur, et perdue dans un mystérieux au-delà. Au contact de l'Eucharistie son visage reflétait la sérénité et la splendeur de son âme.

L'agonie ne tarderait pas, qui serait longue, crucifiante. Le cœur commençait à fléchir, provoquant des crises d'étouffement ; la bouche, la langue se couvraient d'aphtes ; les yeux se voilaient ; dans le pauvre corps, émacié, épuisé, inerte, nulle apparence de réaction. Dolente, la tête, comme celle du Christ en croix, retombe lourdement sur sa poitrine. Des lèvres tuméfiées, une plainte s'échappe sourde, douloureuse, émouvante : « J'ai soif !... j'ai soif !... à boire (1)... »

Le jeudi 25 mars, fête de l'Annonciation, on apprend à Berthe que la Consécration au Cœur Immaculé de Marie a été prononcée à la cathédrale Sainte-Gudule, au milieu d'une grande affluence. Ce mot d'« Immaculé » dut sans doute évoquer dans sa pensée celui de « Dououreux », tous deux indissolublement unis dans son cœur, car on l'entendit murmurer : « Elle se fera. » Ainsi emportait-elle, jusque dans la tombe, l'invincible espoir de voir un jour

(1) Cette soif, celle de toute sa vie, le cardinal Mercier la connaissait bien, lui qui avait accordé à cette âme privilégiée une indulgence de cinquante jours, chaque fois qu'elle prononcerait le mot « Sitio », sachant que s'exprimait surtout en elle la soif des âmes pécheresses et des âmes sacerdotales, pour lesquelles elle s'était donnée en sacrifice.

l'humanité entière consacrée au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie.

Le 26, jour anniversaire de la mort de sa mère, on l'entendit plusieurs fois appeler : « Maman ! Maman ! ! ! »

Les deux derniers jours de sa vie, la garde de la moribonde fut assurée par l'une de ses fidèles amies, Mlle de V..., à qui Berthe jadis avait dit : « Quand je mourrai, tu seras là, et m'enseveliras. »

Quelques heures avant d'expirer, l'agonisante, d'une voix forte, s'écria : « Je désire que l'on sache que je suis entièrement soumise à tout ce que le Bon Dieu voudra. »

Et puis, toujours cette plainte de plus en plus déchirante : « J'ai soif ! J'ai soif ! A boire ! »

A six heures de la soirée Berthe, calmée, dormait paisiblement, la respiration régulière et le poulx bien frappé. Mlle de V... la quitte un instant. Quand elle revient, cinq minutes plus tard, étonnée de ne plus l'entendre respirer, elle s'approche, se penche...

L'Apôtre s'en était allée rejoindre les deux grands Amours de sa vie : le Cœur de Jésus, le Cœur Dououreux et Immaculé de Marie.

Majestueuse sur sa couche funèbre, Berthe Petit reposa trois jours durant, entourée de lys, une dentelle blanche encadrant son fin visage. La nouvelle de sa mort se répandit comme une trainée de poudre, et, en même temps, celle des grâces extraordinaires dont elle avait été l'objet et que peu de personnes connaissaient. Sa famille elle-même les ignorait.

Sa demeure fut envahie pendant cinq jours par une foule d'âmes pieuses. La plupart de ces personnes étaient inconnues ; elles surgissaient de partout, émues à la pensée qu'une « sainte » venait de s'éteindre. Elles arrivaient les mains chargées de fleurs, faisant toucher au corps de la défunte chapelets, médailles et images du Cœur dououreux. Plusieurs prêtres vinrent aussi s'agenouiller au pied du lit de

celle qui, toute jeune, s'était offerte en victime pour la sanctification du clergé.

Les funérailles eurent lieu le 31, en l'église de l'Annonciation ; puis ce fut le départ du corbillard pour le petit village de Louvignies (Hainaut) où la défunte avait exprimé le désir de reposer, à l'ombre du clocher.

Sur la pierre tombale se lit :

Ici repose
Madeleine Berthe Petit
L'Apôtre de la Dévotion
Au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie
Née à Enghien le 25 janvier 1870
endormie dans le Seigneur
à Bruxelles, le 26 mars 1943
R I P

Berthe Petit fut une âme humble, discrète, effacée, presque inconnue du monde, voire méconnue dans son apostolat.

« Le bien fait peu de bruit, le bruit fait peu de bien. » Elle ne voulait point qu'on parlât d'elle de son vivant. « Après, disait-elle, cela m'est égal, mais je préfère que non. »

Certains personnages n'ont révélé toute leur taille que sur leur lit de mort, et n'ont trouvé leur gloire posthume que sous trois pieds de terre.

A peine la confidente des Cœurs de Jésus et de Marie a-t-elle disparu de la scène, qu'un concert unanime de louanges s'élève autour de son nom et de son œuvre. Evêques, prélats, directeurs, prêtres, religieux et religieuses, simples chrétiens, tous n'ont qu'une voix pour rendre hommage à sa personne, à ses vertus et à son zèle marial.

Plus de cent témoignages manuscrits pieusement recueillis fourniraient, à eux seuls, matière à un panégyrique éloquent autant que véridique.

De cette liasse de documents, quelques extraits

choisis apporteront en faveur de l'apôtre du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, une preuve nouvelle, encore qu'indirecte, de la loyauté de son message et de l'authenticité de sa mission.

« Les vertus de Mlle Petit sont incontestables : trop de personnages, dignes de foi, les attestent pour qu'il soit permis de les mettre en doute. »

Cardinal Sevin.

(Lettre à l'abbé Decorsant.)

« Je vous remercie d'avoir bien voulu me donner des nouvelles de Mlle Petit. Je compatis à la douloureuse épreuve de cette martyre, pourtant si aimée de Notre-Seigneur qui, en témoignage d'un amour de prédilection, la retient visiblement sur les bras de sa Croix. Il n'est pas douteux que l'angélique résignation de cette âme attire des bénédictions de choix sur tous ceux qu'elles veut faire bénéficier de ses mérites. »

Mgr Legraive à Mlle A. de V...

(8 août 1939).

Parmi les témoins les plus accrédités de Berthe Petit, il faut compter ses directeurs spirituels qui, seuls, eurent le rare avantage de connaître à fond sa vie spirituelle, de constater l'héroïcité de sa vertu, et en particulier sa magnanimité en face de la souffrance.

« A mon humble avis, cette chrétienne est une âme singulièrement favorisée de Dieu et, depuis que je la connais, bien fidèle à suivre l'impulsion de la grâce. J'ai trouvé dans cette âme d'élite une humilité réelle et profonde, une absolue pureté de cœur, une obéissance qui n'est jamais surprise en défaut, une patience que j'ose appeler héroïque... Douée excellemment du côté de la nature, intelligence vive et bien cultivée, cœur généreux, d'un jugement exquis, cette chrétienne

n'a usé de tous ces dons que dans l'oubli d'elle-même et pour le bien des autres.

« Rien de plus discret que sa parole et sa conduite, rien de plus digne que son attitude, rien de plus doux que son commerce, rien de plus édifiant que toute sa vie... Je pense qu'on ne trouverait personne qui n'ait cru devoir reconnaître dans la vie de Mlle Berthe Petit le cachet de la vraie sainteté... Elle ignore son mérite et cette sainte ignorance, que je constatai tant de fois, et dans laquelle mon devoir m'imposait de l'entretenir, m'a révélé dans cette âme un fond d'humilité, sur lequel je ne m'étonne pas que Notre-Seigneur Jésus-Christ se soit plu à accumuler des faveurs étonnantes... elle ne se préoccupe que d'une chose : connaître et accomplir le bon vouloir Divin, manifesté en elle. »

R.P. Masselis, Rédemptoriste.

(1910)

Point de sainteté sans imperfection, ni de tableau sans ombre. Après avoir noté son culte exclusif pour la volonté divine, un autre de ses directeurs se permet de signaler, chez sa fille spirituelle, quelques menus défauts.

« Elle avait un culte particulier pour la soumission à la volonté divine, qu'elle voulait accomplir parfaitement... Avidée de souffrances, elle n'ambitionnait qu'une chose : être cette hostie vivante, sainte et agréable à Dieu, dont parle saint Paul.

« Je ne puis pas dire cependant que je n'ai point vu de défauts en elle. De temps en temps la pauvre nature humaine se révélait par de véritables imperfections. Elle était, par exemple, d'une très grande sensibilité et, dans le premier moment, elle savait montrer sa peine par une parole d'autant plus piquante qu'elle le faisait avec beaucoup d'esprit. Il était facile cepen-

dant de l'amener à reconnaître ses torts et de l'amener à récipiscence. »

P. Jarlan, Sacramentin.
(17 décembre 1910)

Son apostolat, ses voyages à l'étranger permirent à Mlle Petit d'entrer en relations avec nombre de prêtres et religieux éminents. De leur contact avec elle, tous gardent un fidèle et édifiant souvenir. D'aucuns même devinrent ses collaborateurs dans son Œuvre mariale.

« J'ai quelquefois parcouru en esprit, au sujet de cette personne, les différentes vertus chrétiennes et je ne pouvais me défendre de constater qu'elle les possédait à un degré rare. »

Abbé Bohrer, aumônier, Lucerne.
(8 décembre 1914)

« Jamais personne ne produisit en moi une impression semblable à celle que je ressentis à son contact. Il me semblait être en présence d'un être plus qu'humain. Je la voyais toujours grave et digne, cependant sans aucun excès, car elle demeurait toujours affable et un air de bonté accueillante était répandu sur ses traits, amaigris et ravagés par la souffrance.

« Sa conversation était sérieuse, pleine de tact et d'attentions pour ses interlocuteurs ; quand l'occasion s'y prêtait, elle riait de bon cœur, mais sans éclat. Un je ne sais quoi de pur et de céleste se dégageait de toute sa personne et imposait la réserve. »

P. Frey,
Supérieur du Séminaire Français
à Rome.

Les relations des religieuses sont particulièrement nombreuses, détaillées et suggestives. Toutes ont été conquises par le rayonnement de sa vie intérieure, de ses vertus, de sa charité, de son zèle apostolique. Chez

d'aucunes, leur admiration est allée jusqu'à la vénération.

« J'ai connu notre chère Mlle Petit, alors qu'elle était âgée de quarante-huit ans, déjà environnée d'un grand renom de sainteté. Sa taille était mince, très droite. De toute sa personne émanait une rare distinction. A son contact et à sa conversation on éprouvait une impression indéfinissable, celle qui saisit dans les rapports avec les âmes consommées dans l'union divine. L'éclat et la pureté de son regard ont laissé en mon âme un souvenir ineffaçable. Certainement cette belle âme avait conservé son innocence baptismale.

« Les traits émaciés de son visage évoquaient en ma pensée ceux de Jésus Crucifié... Son intimité union avec Dieu ne rendait pas sa piété chagrine, austère, misanthrope. Elle se prêtait avec condescendance aux petites fêtes et réunions, même un peu profanes, parce que cela lui donnait l'occasion d'exercer un discret mais combien fécond apostolat. »

Sœur Louise Rey,
Fille de la Charité, Châtillon-les-Dombes.
(25 mars 1944)

« Je pus approcher Mlle Berthe Petit pendant le séjour qu'elle fit à la Villa Antonia en 1919 et 1920... C'était Jésus-Crucifié en elle. Quand je l'approchais, c'était la bonté de Jésus qui facilitait l'ouverture du cœur, ne provoquant jamais, mais dès que je commençais, en deux mots elle me disait ce qui se passait dans ma conscience. Maintes fois, je n'avais pas besoin de parler, elle devinait tout. Je n'étais pas la seule ; toutes nos sœurs l'ont dit.

« Le vieux M. Brulhard, homme simple et droit, me disait un jour : « Je ne sais pas pourquoi, quand je passe auprès de cette demoiselle, il me semble que je rencontre Notre-Seigneur ; elle me porte à aimer le Bon Dieu, rien qu'en la voyant. Nous avions sous

« les yeux une vraie sainte. C'était l'avis de beaucoup. »

« Je suis persuadée qu'elle ne perdait jamais la présence de Dieu... Elle avouait depuis l'âge de quatorze ans n'avoir rien refusé au Bon Dieu. Etre fidèle ainsi au moindre souffle de la grâce, à longueur de journée, que c'est grand ! C'est pourquoi j'ai toujours considéré Mlle Petit comme une sainte, et maintenant que le Bon Dieu l'a rappelée à Lui, je suis portée à la prier plutôt que de prier pour elle. »

Sœur Valesine,
Religieuse Trinitaire de Valence (Drôme).
(À l'abbé Decorsant, 7 mars 1923)

L'épanouissement de la paix, de la joie, de l'aménité au milieu des pires souffrances est un des caractères les plus frappants de sa vie spirituelle. Réalisation des deux béatitudes évangéliques : « Bienheureux les affamés et assoiffés de justice ; bienheureux ceux qui souffrent. » Il a plu à une religieuse de souligner ce trait caractéristique d'une physionomie morale : sérénité, équilibre.

« Je compte pour une des plus grandes grâces que le Bon Dieu m'a faites, d'avoir approché de si près l'âme privilégiée de Mlle Berthe Petit, alors qu'elle fit un séjour à la Villa Antonia (Vevey), Suisse, en l'année 1919 jusqu'en mai 1920.

« Si parfois j'ai eu des moments de tristesse, en pensant que notre vie trinitaire, si livrée aux œuvres extérieures, ne favorisait pas beaucoup le recueillement, l'exemple de cette âme me guérira à jamais de cette idée. On peut dire qu'elle ne vit que pour se dépenser : travail, dévouement, oubli total d'elle-même... Avec cela toujours gaie, aimable, oubliant ses souffrances pour consoler les âmes éprouvées ; rien de cette austérité qu'on trouve parfois chez certains saints ; rien non plus de ces airs mystiques qu'on trouve chez d'autres. Elle a une manière si naturelle

de parler et d'agir, que Notre-Seigneur — semble-t-il — n'a pas agi autrement, quand il vivait sur la terre. »

Sœur Marie Florentine, Trinitaire,
Valence (Drôme).

(À l'abbé Decorsant, 17 août 1922)

Esquisse d'une âme, au physique et au moral.

« Je me reporte à quarante-huit ans en arrière, alors que je vis Berthe pour la première fois. Je fus immédiatement conquise. Comme elle était belle, aimable, distinguée, attachante ! Son regard lumineux révélait bien son âme. J'ai rarement vu une nature aussi exceptionnellement douée, aussi complète. Elle avait tout pour elle : dons extérieurs, mais surtout une intelligence supérieure, un cœur généreux, une pondération remarquable, un jugement droit et ferme et un équilibre parfait de toutes ses facultés.

« On dit que la perfection n'est pas de ce monde. Eh bien ! je crois que Berthe faisait exception à la règle, car je n'ai jamais saisi chez elle le moindre indice de faiblesse. Elle était d'une piété angélique et profonde. Elle savait se plier aux exigences mondaines que réclamait sa situation, et faisait cela naturellement, sans apparence d'effort, et pourtant combien elle eût mieux aimé vivre seule avec Jésus... Non, elle se donnait complètement aux âmes pour les attirer au Divin Maître... Que de jeunes filles lui doivent d'avoir suivi leur vocation religieuse... Combien en a-t-elle converties, retirées de l'abîme où elles étaient sur le point de sombrer ! Dieu seul connaît tout le bien accompli par cette grande âme !

« En terminant ces lignes, j'atteste que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour répandre la Dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie. »

Sœur Marie des Anges, Franciscaine,
Soignies.

(10 mars 1944)

L'Apôtre du Cœur de Marie aimait particulièrement les enfants, les vieillards, les pauvres, les malades ; et plus encore les « jeunes ». L'apostolat de la jeunesse : la confiance ci-dessous en est une preuve.

« J'ai connu Mlle Petit à Louvignies de 1940 à 1943. J'avais en 1940 seize ans. Son souvenir est resté fidèle à ma mémoire, car j'ai eu le privilège de la conduire chaque dimanche, dans sa chaise roulante. Quoique souffrante et très affaiblie, elle gardait sur sa physiologie et dans son cœur une jeunesse remarquable, une fraîcheur de sentiments que j'apprécie de plus en plus au fur et à mesure que moi-même je vieillis. Elle n'était pas une infirme comme les autres ; jamais elle ne se plaignait.

« Mlle Petit était naturellement l'amie spontanée des jeunes gens. Son sourire jeune, sa délicatesse extrême attiraient, créaient la confiance, l'intimité. Souvent, je causais avec elle après la messe. Elle s'intéressait à mes études, à ma vie de jeune homme. Toujours elle me recommandait la droiture d'âme, le respect et l'amour de mes parents. Elle m'incitait à prier pour la Belgique en proie à la guerre et à avoir une confiance absolue au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, et ce surtout dans les moments parfois sombres ou troublants de la vie. « Jamais, me disait-elle, vous ne serez déçu », et pour me convaincre, elle se montrait en exemple. « Je suis faible, disait-elle, je sens mes dernières forces qui me quittent, et cependant, je suis très heureuse, parce que j'ai cette absolue confiance au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie. »

« C'est vrai, elle était heureuse ; son bonheur se lisait dans ses yeux. Sa voix tendre, son regard clair soulignaient sa pensée, son attitude heureuse qui contrastait avec son infirmité, sa résignation totale dans les souffrances, sa vertu rayonnante étaient un exem-

ple, un argument qui avait le pouvoir de conquérir son interlocuteur. »

M. F. Vandescuren, professeur à Soignies.
(26 décembre 1963)

Pour clôturer cette liste, déjà longue, d'attestations, citons encore le double témoignage particulièrement autorisé du comte de Villegas de Saint-Pierre et de la comtesse Gh. de Caraman-Chimay.

« Mlle Berthe Petit est venue depuis l'année 1929 passer chaque été une période de plusieurs semaines chez moi, au château de Louvignies.

« J'ai donc pu constater qu'elle ne s'alimentait pas.

« Sauf les trois dernières années de sa vie, où elle s'était cassé le col du fémur, elle était très active. Elle cherchait toujours à rendre service et était d'une société charmante. Toute sa conversation était empreinte de charité. Elle exerçait autour d'elle un véritable rayonnement, et j'en ai moi-même ressenti les effets. Son jugement était remarquable. Elle n'avait rien d'une bigote et riait volontiers d'une histoire amusante. Elle était pleine de distinction et dans sa mise et dans ses gestes et dans toute sa personne. Elle parlait peu de ses terribles souffrances et jamais pour s'en plaindre.

« On avait l'impression que Dieu la soutenait et qu'elle Lui était livrée tout entière. Quand elle parlait de la Dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé, on sentait qu'elle avait là une véritable mission, mais jamais elle ne pratiquait un zèle indiscret.

« Pour ma part, je la regarde comme une sainte et depuis sa mort je l'invoque tous les soirs afin qu'elle me protège. »

Château de Louvignies.
Comte de Villegas de Saint-Pierre.
(10 juillet 1943)

« J'ai connu Mlle Berthe Petit en 1927, après la mort de Mgr Pieraerts (Aumônier de la Cour). Étant très liée avec lui, je venais souvent lui demander des prières et il me disait alors : « Je vais confier votre « demande à une âme très sainte à laquelle notre « Cardinal (Mercier) a quelquefois recours pour « obtenir des grâces. » Mais Mgr Pieraerts ne me disait pas son nom. Peu après sa mort, une amie commune amenait chez moi Mlle Petit. J'ai pensé alors : c'est Mgr Pieraerts qui me l'envoie !

« Depuis lors, je n'ai cessé de voir fréquemment Mlle Petit. J'ai compris en la voyant supporter des souffrances surhumaines, que Dieu lui accordait, en échange, des grâces surnaturelles, dont elle faisait bénéficier ceux qu'elle aimait !

« Ses beaux yeux si clairs, pleins de foi, paraissaient voir ce que nous ne pouvions percevoir. Ce qui était remarquable en elle, c'est que ses épreuves physiques, ses épouvantables souffrances, n'altéraient jamais la limpidité de sa pensée ni l'équilibre de son jugement. Descendant des hauteurs de la contemplation pour se pencher avec commisération sur les misères de la vie humaine, elle pouvait donner à ses amis d'excellents conseils pratiques même au point de vue matériel. »

Csse Gh. de Caraman Chimay,
Dame d'Honneur de la Reine Elisabeth,
12 décembre 1943.

CHAPITRE XII

UNE MOISSON QUI LEVE

Berthe Petit disparue, son Œuvre Mariale allait-elle survivre ? Lorsque la pierre fondamentale cède, tout l'édifice s'écroule. Il n'en fut rien cependant, et c'est alors que le culte du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie prit d'extraordinaires accroissements.

La mort du Christ fut pour les apôtres l'effondrement de toutes leurs espérances messianiques. Il ne leur restait qu'à se débâter et à se terrer. Et c'est à cette heure que s'accomplissait le fait le plus prodigieux de l'histoire : la Rédemption du monde. Pour bien montrer que c'est Lui qui fait tout, ou du moins, que sans Lui rien ne se fait, Dieu aime à bâtir sur le vide.

En faveur d'une Œuvre qu'il a faite sienne, et qui, semble-t-il, menace ruine, le Christ intervient. À cette fin, Il a choisi et préparé une âme, qui succèdera à Berthe Petit. Héritière de sa mission et de son zèle, elle note dans son journal : « Le 10 septembre 1930, Berthe m'a confié la mission que j'aurai à remplir après elle. La Vierge désire que, quand elle n'y sera plus, je continue son Œuvre, la propagation de la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé. « Cela ne se fera pas tout seul ; vous aurez

« beaucoup à lutter, mais vous en aurez toute la joie, « alors que moi, j'en aurai eu toutes les angoisses et « toutes les douleurs. »

Dans la nuit du 5 au 6 décembre 1930, la Vierge apparaît à Berthe, alors qu'elle lui nommait toutes les personnes pour lesquelles elle demandait des grâces. Elle entend Notre-Dame lui dire, faisant allusion à son amie, déjà sa collaboratrice : « Je t'ai promis de veiller sur elle ; j'accomplis ma promesse. Du reste son âme s'attache à la dévotion si chère à mon Fils et qui touche tant mon âme. »

Et Notre-Seigneur à son tour : « Je veux que le but principal de sa vie soit d'aider toujours, en la comprenant mieux, l'œuvre du Cœur Douloureux et Immaculé de ma Mère. »

Sous la direction et l'impulsion de cette nouvelle zélatrice, la Dévotion au Cœur de Marie prendra de jour en jour plus d'affermissement, de vitalité et d'extension. La graine de sénevé, semée par Berthe Petit, est en voie de devenir un grand arbre.

Le développement du Culte marial s'opère sur un triple plan ; évolution doctrinale au point de vue théologique, ascétique et mystique ; multiplication et variété de pratiques et d'exercices pieux, en particulier de la Consécration au Cœur Douloureux et Immaculé ; diffusion œcuménique de cette dévotion dans l'Eglise et dans les différentes parties du monde.

L'évolution est une des lois fondamentales de la vie. Un être n'arrive à sa plénitude que par une série de changements, de luttes, de réactions et de transformations. C'est ainsi que l'Eglise, société éminemment vivante, ne cesse, depuis ses origines, de se renouveler sur tous les terrains : dogme, morale, Ecriture, liturgie, législation, apostolat.

Que fut Vatican II, sinon une prodigieuse évolution, une œuvre universelle de rénovation et d'adaptation ?

Cette poussée vitale et multiforme, qui préside aux destinées du Christianisme, se constate pareillement

dans la genèse des grandes dévotions catholiques, efflorescences et fructifications du culte religieux. Elles ne sont pas le fruit d'une génération spontanée, mais le terme d'une longue et parfois douloureuse gestation. Leur croissance ne se fait que lentement, peu à peu, et ce n'est que par degrés qu'elles atteignent leur maturité.

La dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie en fournit une preuve nouvelle. Révélée par le Christ, son premier auteur et instigateur, elle eut d'humbles commencements et ne s'implanta en terre chrétienne qu'au milieu de mille traverses et oppositions. Et puis que savait-on au juste de ce culte, étranger à la piété traditionnelle ? Ce que le Christ avait bien voulu confier à sa messagère : une consigne qui tenait en quelques pages. De l'œuvre projetée, il avait simplement indiqué le fondement, les structures essentielles et la finalité. Ce n'était là qu'un sommaire, attendant pour son exacte compréhension un commentaire approfondi et détaillé, qui ne viendrait que plus tard.

A la mort de Berthe Petit, après trente ans d'un apostolat plein d'aléas, qu'était devenu le culte de la Vierge au Cœur Douloureux et Virginal ? Sans être insignifiants, les résultats acquis n'en étaient pas moins décevants.

C'est alors que ce culte, qui semblait piétiner, s'enliser, prend un essor magnifique et universel.

D'abord sur le plan doctrinal. Sans quitter le terrain « piété » la dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie prend pied dans le domaine de la Théologie mariale, y acquiert droit de cité, pour s'y faire une place, qui, avec le temps, ne sera pas la moindre.

« Je garde un profond souvenir de Mlle Berthe Petit que j'ai vue en Suisse pendant la guerre 1914-1918. J'ai beaucoup apprécié la Dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie ; comme l'ont pensé le cardinal Mercier et le cardinal Bourne, elle rappelle

ce que la Très sainte Vierge a reçu de Dieu : la grâce de l'Immaculée Conception et aussi ce qu'elle-même a fait et souffert pour nous. A ce titre cette Invocation paraît opportune en ces temps de souffrance universelle, comme le montre la Consécration au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie faite par plusieurs évêques en divers diocèses de France et de Belgique (P. Garrigou-Lagrange, O.P., Rome, 4 octobre 1951).

Nombre d'écrits — ouvrages, opuscules, plaquettes — paraissent, qui à la lumière de l'Écriture, de la Tradition, de l'enseignement des papes et docteurs, l'étudient, l'approfondissent, et la réduisent en un véritable corps de doctrine spirituelle.

De multiples revues et annales religieuses publient, sous la signature de mariologues et de théologiens marquants, d'excellents articles et études fouillées sur la richesse de ses éléments et sa puissance pastorale.

La Revue *Appel du Cœur Douloureux et Immaculé* mérite une mention spéciale. Elle a été lancée en 1959, à la Seyne, par le monastère des moniales Camaldules, dont le Clos Béthleem est devenu, après le Centre de Notre-Dame du Sacré-Cœur d'Issoudun, le secrétariat de l'Œuvre. Cette Revue déclarait, en tête de son programme, que son but premier était de faire *mieux connaître* le Cœur admirable de Notre-Dame, et par là, de valoriser et d'universaliser sa dévotion.

A découvrir et à admirer de plus en plus les splendeurs du Cœur Douloureux et Immaculé de Marie, son culte intérieur de foi, de confiance et d'amour ne pouvait qu'y gagner en profondeur et en fidélité, ce qui ensuite vaudra au culte extérieur d'échapper au danger du conformisme, de la routine et de la superficialité.

Le culte intérieur, précisément parce qu'intérieur, est chose d'âme ; et son aspect mystérieux se dérobe à toute observation, à tout reportage.

Tout autre est le culte extérieur, de sa nature visible, sensible, facile à constater. Envisagée sous cet angle, la dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie devient dans son développement un fait religieux sur lequel on peut légitimement enquêter.

Si l'on veut se référer au nombre d'images, médailles, prières indulgenciées, formules de consécractions, méditations, neuvaines, tracts, manuels diffusés dans le monde par centaines de mille, il faut bien avouer que le culte de Notre-Dame est en marche et que rien désormais ne l'arrêtera.

Après un long silence de prudence ou d'indifférence, voici qu'on en parle de plus en plus et dans tous les milieux. Cette dévotion est devenue un thème fréquent de prédication, et dans les réunions, retraites, sessions, elle ne prend plus figure d'inconnue ou d'étrangère.

Des secrétariats — centres de propagande mariale — se créent ici et là ; chapelles et sanctuaires commencent à s'élever parmi lesquels le premier en date fut celui de La Seyne-sur-Mer béni solennellement le 7 juin 1954 par Mgr Gaudel, évêque de Fréjus et de Toulon.

Ce n'est point encore, évidemment, le raz-de-marée qui doit tout submerger, mais bien des lames de fond ou des vagues pacifiques qui viennent déferler sur le rivage ou s'étaler sur toutes les grèves.

La dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé s'est développée en toutes ses dimensions, par la montée en flèche de la Consécration à Notre-Dame.

Cette consécration compte nombre de variétés et revêt de multiples aspects. Chacune a son objet, et sa formule appropriée. Toutes cependant n'ont point également progressé à l'alignement.

La première, qui fut le grand souci de Berthe Petit, la Consécration du genre humain, reste toujours une espérance, en attente de jours plus heureux. A des instances réitérées, Rome se contenta de répondre :

« Ce n'est point le moment, mais confiance et patience. »

Il n'en fut pas de même pour la consécration des nations et des cités. A peine Berthe Petit est-elle morte que nombre de pays s'empressent de se vouer à la Mère des Douleurs et de se mettre sous son patronage.

A commencer par la Belgique. Le 10 décembre 1944, M. Van den Corput, Gouverneur de la Province du Luxembourg, consacre cette province, sous la présidence de S.E. Mgr Charrue, évêque de Namur. Il appelle la miséricordieuse protection du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie sur le Roi, la Famille royale et la Belgique.

La France lui succède. A l'occasion du troisième pèlerinage du diocèse à Pontmain, le 17 juillet 1947, Mgr Richaud, évêque de Laval, consacre solennellement au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie les personnes, les familles et la nation.

En 1952, à Paris, pour la troisième fois depuis 1950, la France est consacrée le 15 août au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, en l'église de Notre-Dame des Victoires, à l'occasion de la procession du « Vœu de Louis XIII » (10 février 1638).

Le pays des « Madones », l'Italie ne pouvait manquer à cette fête mariale. Parlant de sa consécration au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, le 13 septembre 1959, le cardinal Lercaro écrivait dans l'*Osservatore Romano* : « En vertu de leur plein pouvoir de pasteurs de l'Eglise, les évêques désirent reconnaître solennellement la souveraineté de Dieu sur notre patrie et engager leur troupeau à respecter les droits de Dieu, en confiant au Cœur royal et maternel de Marie leurs destins et leurs promesses. »

Citons encore, pour mémoire, le Maroc, la Corse, le Katanga, Haïti (Port de Paix), Madagascar, Amborga.

La Consécration des diocèses fut un des buts secondaires du message marial confié à Berthe Petit. Elle

se heurta souvent à l'incompréhension, à l'inertie ou à la prudence excessive de l'Autorité. Aussi, pendant la vie de Berthe, minimes furent les résultats : trois ou quatre évêques répondirent seuls à son appel. Par la suite, après sa mort, un mouvement se déclancha qui ne fit que s'intensifier. En moins d'un quart de siècle plus de trente diocèses furent solennellement consacrés au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie ; et de nos jours le nombre ne fait que croître. Le dernier en date fut celui de Fréjus-Toulon, consacré par son évêque, Mgr Barthe, au sanctuaire du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie.

Cet événement eut un contre-coup heureux sur les paroisses, qui, à leur tour, s'empressèrent de plus en plus de se mettre sous le patronage et la protection de la Vierge des Douleurs. Il serait difficile, à l'heure actuelle, d'en estimer le nombre. Et l'afflux continue.

Et voici qu'au souffle de l'Esprit, et grâce au zèle de nouveaux apôtres, ont lieu de tous côtés des consécration jusqu'ici inouïes, que Berthe Petit ne pouvait même pas présager, mais qui toutefois sont bien dans la ligne et le prolongement de sa mission.

Consécration individuelle ou collective des membres du clergé à la Vierge-Prêtre du Calvaire, source idéale de leur vocation et gardienne de leur fidélité ; ils viennent lui offrir leur personne, leur apostolat, afin de pouvoir avec elle, par elle et comme elle, se faire une belle et sainte vie sacerdotale.

Le mardi de la Pentecôte, 8 juin 1954, Mgr Himmer, évêque de Tournai, se consacrait, avec cinq cents de ses prêtres, au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie.

« O Marie, mère de Dieu et notre Mère, nous vous prions d'accueillir avec bonté la consécration que vous offrent, avec leur évêque, les prêtres et les futurs prêtres du diocèse de Tournai.

« Dans cette vénérable cathédrale qui vous est dédiée et qui nous rappelle la grâce de notre ordination, il nous est particulièrement doux de proclamer

solennellement les liens profonds qui unissent notre sacerdoce à l'amour immaculé et douloureux de votre cœur maternel.

« N'est-ce point de la plénitude de votre charité qu'a jailli ce fiat dont la puissance merveilleuse a permis la naissance du Souverain Prêtre et l'origine de son unique sacerdoce ? Et n'est-ce point par la compassion de votre cœur à tous les tourments et à toutes les blessures de votre Fils que vous avez mérité le titre de Mère très douloureuse de notre sacerdoce ?

« Aussi est-ce justice de reconnaître, dans la faveur insigne de notre ordination et dans les grâces innombrables de notre ministère, la trace émouvante de votre cœur souffrant et pur.

« Nous avons en outre la ferme assurance que c'est dans la mesure où elles vous seront confiées, que nos âmes sacerdotales tiendront les promesses de leur donation à Dieu et assureront la fécondité de leur mission apostolique.

« C'est pourquoi, joyeux et empressés, les prêtres séculiers et réguliers, les séminaristes et les novices de ce diocèse ont pris la décision de faire ou de renouveler la consécration à votre Cœur Douloureux et Immaculé.

« Nous vous apportons d'abord l'hommage d'un amour plus prévenant et plus fort. Nous ne pouvons vous en donner une meilleure preuve qu'en nous engageant à mieux vous suivre dans votre charité sans réserve, votre pureté sans ombre, votre immolation sans retour.

« Nous voulons surtout vous témoigner une confiance absolue en remettant entre vos mains tout ce que nous sommes : notre esprit et notre corps, nos joies et nos souffrances, nos espoirs et nos craintes, notre sacerdoce et notre dévouement.

« Cœur Douloureux et Immaculé de Marie, nous nous livrons totalement à votre bon plaisir et à votre puissante médiation. Ainsi vous formerez en nous des cœurs qui, à l'image de celui de votre Fils, seront

entièrement donnés à la gloire de Dieu et au service des hommes.

« O notre Souveraine et notre Mère, dans la consécration de notre sacerdoce à votre amour et à votre honneur, nous voulons vivre et mourir.

Ainsi soit-il.»

Le 7 octobre de la même année 1954, à Tongres, diocèse de Liège, Mgr Kerkhofs, entouré d'un millier de ses prêtres, venait lui aussi, dans le sanctuaire de la Vierge, se consacrer solennellement au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie.

En honneur dans le monde clérical, la Consécration au Cœur de Notre-Dame l'est peut-être plus encore dans le monde religieux. On ne compte plus maintenant les couvents, monastères, Instituts réguliers ou séculiers, pieuses Associations, qui se sont voués et se vouent chaque jour à la Vierge Douloureuse et Immaculée, et qui ont fait de cette pratique un des exercices, privés ou communautaires, les plus chers à leur piété mariale.

Et la raison en est qu'entre la Consécration à Marie et la vie religieuse existent des rapports étroits de similitude et de solidarité.

La profession religieuse n'est-elle pas, dans toute la force du terme, une consécration de tout soi-même et de toute sa vie au service de Dieu, de l'Eglise et des âmes ? La faire passer par le Cœur Admirable de la Mère de Jésus, première Religieuse du Seigneur, n'est-ce pas par là même la sublimer, en faire une Œuvre incomparable d'amour ? « *Ad Deum per Mariam.* »

La Consécration à Notre-Dame est tout à la fois oblation et engagement. Oblation plénière et irrévocable de notre personne, de toutes nos puissances et activités. Engagement sacré de servir notre Reine et de glorifier notre Mère, et cela surtout par l'imitation de ses vertus.

Se consacrer au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie c'est donc s'efforcer de se faire un cœur sembla-

ble au sien, un cœur éminemment religieux, s'il est vrai que la sainteté claustrale n'est qu'une question d'amour, du « plus grand amour », d'un amour qui ne s'épanouit que dans la pureté virginale, le dépouillement universel, l'esprit d'obéissance et de sacrifice.

Mgr Himmer, évêque de Tournai, écrivait un jour à toutes les communautés de son diocèse : « Les religieux et religieuses répondraient à un de nos plus chers désirs, en acceptant eux aussi de se consacrer au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie. La fête de la Présentation de Notre-Dame m'a paru la date idéale pour fixer cette consécration qui se célébrera dans chaque Communauté. »

Autre pratique de dévotion mariale, aujourd'hui en grande faveur dans tous les milieux, et qui se répand de plus en plus : la Conségration de la Famille au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie.

Dans cette minuscule société religieuse — une des cellules-mères de l'Eglise — Notre-Dame fait donc son entrée solennelle de Souveraine et de Mère. Elle y entre pour être intronisée, et particulièrement vénérée, priée, aimée ; pour faire de chaque foyer un sanctuaire de foi, de piété, de charité, de support, de dévouement, d'amour de Dieu ; une pépinière spirituelle, d'où sortiront de nouvelles générations de chrétiens d'élite, de religieuses, de prêtres, de missionnaires et peut-être de saints ; un nouveau Nazareth où l'on verra reflourir toutes les grandes vertus chrétiennes : l'obéissance de Jésus, la chasteté de Notre-Dame, la fidélité de saint Joseph, le « *cor unum et anima una* », dans une communauté admirable de dilection.

Bénie et bienheureuse, la famille dont tous les membres à genoux, aimeront à dire et redire cette prière :

« O Jésus, qui daignez par votre très sainte Mère, attirer les âmes à votre Sacré-Cœur et accomplir en elles vos divines volontés, nous venons en ce jour, consacrer notre famille à son Cœur Dououreux et Immaculé. Nous lui consacrons nos personnes, tous

nos intérêts spirituels et matériels, nos peines et nos joies, notre prière, notre travail, notre apostolat.

« O Marie, nous croyons que ceux que vous protégez sont en sécurité. Aussi nous nous abandonnons à votre Cœur Dououreux et Immaculé, certains de rester par lui indissolublement unis au Cœur de votre divin Fils pour le temps et pour l'éternité. Amen. »

Pourrions-nous passer sous silence la « Consécration des malades ? » A ces membres souffrants du Christ, infirmes, impotents, incurables, que conseiller sinon de s'adresser à Celle que l'on nomme justement Vierge très douloureuse, Reine des Martyrs, Consolatrice des affligés ? Qu'ils lui offrent, lui consacrent leur pauvre et misérable vie de souffrance, de détresse, d'agonie, de désespérance.

A l'école du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, ils réapprendront — si toutefois ils l'avaient oublié — la beauté, la grandeur, la richesse de la souffrance chrétienne. En l'absence de guérison, ils trouveront une grâce plus précieuse : une immuable sérénité dans l'acceptation de la Volonté divine, une participation abondante aux béatitudes évangéliques : « Bienheureux ceux qui souffrent ; bienheureux ceux qui pleurent. »

Oui, heureux ceux qui, à l'exemple du Christ et de sa Mère, savent transformer leur calvaire en témoignage d'un héroïque amour, en œuvre de sainteté, et en instrument d'universel apostolat.

Pour cette Consécration aux malades, Dom Vandeur O. S. B. a composé une formule dont voici les principaux passages :

« Cœur douloureux et immaculé de Marie, Sainte Mère de Dieu et ma Mère, en témoignage de ma pleine et entière confiance en m'abandonnant totalement à votre protection si puissante, je me consacre à Vous de toute la ferveur de mon âme. Je vous consacre cette âme avec ses pensées et ses désirs, avec ses peines, ses craintes et ses angoisses. Je vous consacrerai

cre mon corps si débile avec ses faiblesses et ses tourments.

« J'ai confié que la lourde croix à laquelle je suis cloué avec Jésus, croix qui me rend apparemment si inutile, est, au contraire, un singulier instrument de sanctification personnelle, de réparation efficace pour les pauvres pécheurs et de salut pour tous.

O Cœur qui avez tant souffert, j'accepte de bon cœur et la longueur si pénible de mes journées et celle plus dure encore de mes nuits sans sommeil. Apprenez-moi à ne pas me plaindre et encore plus à ne pas me révolter. Donnez-moi de pouvoir sourire à mes maux, de n'y voir qu'une marque d'attention de votre part, qui voulez bien, par mes épreuves, me faire coopérer à l'œuvre du monde...

Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, purifiez-moi de mes fautes, défendez-moi, sauvez-moi et obtenez qu'un jour je puisse voir Jésus, le fruit béni de vos entrailles. J'ose me reposer sur Vous, parce que je me livre à Vous, à la vie, à la mort, pour le temps et pour l'éternité.

Ainsi soit-il. »

En bref, la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé devait en moins d'un demi siècle devenir une des formes les plus connues de la piété mariale. On la rencontre, dans presque tous les pays d'Europe, d'Amérique, d'Asie, d'Afrique et jusque dans les terres de mission les plus lointaines.

Mais d'où lui vient donc ce déploiement si rapide et multiforme ? De Dieu d'abord, premier agent de tout ce qui est, vit, progresse et fructifie.

De Notre-Seigneur ensuite et de Notre-Dame. Ne devaient-ils point s'intéresser tous deux à la réussite d'une mission, qui, après tout, était la leur ? N'y allait-il pas de leur gloire et du salut de l'humanité ?

L'Œuvre mariale de Berthe Petit trouva aussi le secret de sa puissance pastorale. D'emblée, elle se révèle aux yeux de tous comme une merveille de

lumière, de beauté, d'amour et d'héroïsme, et une source jaillissante de grâces divines, voire de faveurs temporelles, dont plus d'une semble tenir du miracle.

Il y a de ces sommets qu'on aime à fréquenter, pour y respirer un air plus pur, y jouir d'un ciel plus serein, où la vie s'épanouit à son aise, loin du monde, dans le silence et la paix. Le Cœur de Notre-Dame n'est-il pas un des plus hauts lieux de la création, où les âmes fatiguées, miséreuses, coupables, peuvent venir implorer consolation, réconfort, et pardon, et les chercheurs de Dieu, affamés de pureté, d'amour, de sacrifice, découvrir leur idéal avec l'espoir de l'atteindre ? Quoi d'étonnant dès lors que des foules se soient tournées, comme d'instinct, vers ce Cœur maternel, pour le contempler, le bénir, l'aimer, le prier et se consacrer à Lui !

Dans le développement du culte de Notre-Dame entrent aussi, en ligne de compte, de nombreux propagateurs, discrets autant que dévoués. Parmi eux et à leur tête, Berthe Petit elle-même, qui, absente, n'en demeure pas moins la grande animatrice de son œuvre. Apôtre du Cœur de Marie toujours : au ciel, par sa prière, sur terre par le rayonnement posthume de sa vie.

Peu après sa mort, parurent deux biographies, dont l'une n'était qu'un abrégé de la première. Traduites en plusieurs langues et maintes fois rééditées, elles reçurent d'un large public un accueil plus que favorable, enthousiaste.

C'est que leurs pages apportaient au lecteur une double révélation ; celle d'une grande âme mariale et celle du Cœur d'une Mère. Révélation qui fut non seulement une surprise, mais un Appel. Combien répondirent à cet Appel pour se consacrer définitivement au Service de Notre-Dame.

Ainsi, jusque dans sa tombe Berthe Petit continuait-elle à remplir sa mission de « *Messagère, Apôtre du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie* ».

TABLE DES MATIERES

Lettre-liminaire de S. Exc. Mgr Himmer	5
Lettre-Préface de S. Exc. Mgr Barthe	7
Préface	11
I. — Esquisse Biographique	15
II. — Histoire d'une Vocation	25
III. — Cœur Dououreux et Immaculé	31
IV. — Puissance de Glorification	43
V. — Ferment de Sainteté — Arme d'Apos- tolat	51
VI. — Equipe à Deux	59
VII. — Messagère-Apôtre	71
VIII. — Consécration	87
IX. — Ame Victime	99
X. — Vie intérieure	111
XI. — Consummatum est	125
XII. — Une moisson qui lève	139

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
9 SEPTEMBRE 1967
SUR LES PRESSES DES
IMPRIMERIES RÉUNIES
22, RUE DE NEMOURS
----- RENNES -----

N° d'éditeur : 727
Dépôt légal : 3° trimestre 1967